

Le dossier Économie de l'Élevage

TOUS LES MOIS, UNE ANALYSE SUR LES FILIÈRES BOVINES, OVINES ET CAPRINES



Janvier 2010

n° 397

2009 L'année économique viande bovine Perspectives 2010

Rédaction :
Département Économie
de Institut de l'Élevage (GEB)

Les études publiées dans le cadre des Dossier Économie de l'Élevage, bénéficient du financement
du Ministère de l'Agriculture

et sur contrats, du Fonds de l'Élevage, des Interprofessions lait et viande et de FranceAgriMer

Sortir du marasme !

La réforme de la PAC, dite "bilan de santé", qui va s'appliquer à partir de cette année 2010, est un signal positif envoyé à l'élevage spécialisé allaitant. Les bénéfices ne seront pas tant en terme financier qu'en termes de logique de rééquilibrage du soutien public au profit de l'élevage, et de « sens » qu'elle redonne à la Politique Agricole Commune dont les fondamentaux sont vraiment en débat désormais pour l'échéance nouvelle de 2013. En attendant, la réalité de 2009 vue sous l'angle des revenus est préoccupante. Tout ceci sans crise majeure au plan de la conjoncture que nous décrivons dans ce document, mais néanmoins dans un contexte de prix dégradés : les vaches R se sont vendues en moyenne 5 % en dessous de 2008 et les jeunes bovins R 1%, alors que les coûts de production sont restés à des niveaux élevés. Après les hausses de prix des intrants de plus de 13% en 2008, le réajustement à la baisse en 2009 a en effet été fort modeste, de 4 à 5%. A ces ciseaux des prix, il faut ajouter l'impact de la crise sanitaire FCO extrêmement coûteuse pour le secteur allaitant, en particulier par son impact sur la réduction des naissances de veaux au premier trimestre 2009 et donc du volume des ventes en fin d'année.

C'est une année très dure pour le secteur viande et pourtant cette période de crise économique à l'échelle de la planète n'a pas entraîné d'effondrement de la consommation ni en France, ni en Europe. Tout juste enregistre-t-on la poursuite d'une érosion devenue structurelle, aggravée semble-t-il cette année par une baisse du niveau qualitatif de la demande : les muscles de l'arrière des carcasses d'origine allaitante ayant une demande moins soutenue que les muscles en provenance du cheptel laitier français ou européen, destinés à faire du steak haché.

Même si les conditions ne semblent pas réunies aujourd'hui pour répondre aux besoins de la France et de l'UE, la capacité technique et humaine de la France à sauvegarder son potentiel de production de viande finie est certaine. La volonté politique de l'Europe de sauvegarder son autonomie alimentaire l'est moins. Sa stratégie et ses propositions en matière de négociation OMC laissent en effet peu de doutes sur sa volonté d'ouvrir plus le marché à la concurrence malgré les distorsions qui la rendent inéquitable. En attendant d'éventuels sursauts volontaristes, la prévision pour l'année 2010 ne laisse pas de doute sur la perspective baissière en matière de volume de production, notamment en France. Par ailleurs la pratique de la distribution ne pourra que favoriser la concurrence européenne et mondiale. D'où notre prévision très réservée sur les prix pour l'année à venir : la tendance devrait être haussière, mais tellement ténue que le vrai retour de la confiance, conditionné à des revenus plus décents, semble pour l'instant hors de portée ! Une reprise de la croissance économique en France et en Europe serait toutefois de nature à redonner du dynamisme au marché.



SOMMAIRE

INTRODUCTION	1
1 LA PRODUCTION DE GROS BOVINS EN FRANCE EN 2009 :	
les réformes laitières ont fait les volumes	5
Stabilité de la production française	7
Baisse généralisée des prix	11
La consommation est stable malgré la récession économique	15
Quasi-stabilité des importations malgré les disponibilités	17
Les exportations de bovins finis dynamiques	19
2 VEAUX DE BOUCHERIE : le calme après la tempête	21
Recul maîtrisé de la production française	21
Une stabilité des prix tout au long de l'année	23
La nouvelle définition du veau de boucherie change la donne au niveau européen	25
3 VEAUX DE 8 JOURS : des disponibilités en baisse	27
Une remontée des cours en France...	27
...et en Europe	29
La France importatrice nette pour la deuxième année consécutive	29
4 BROUTARDS : les effets de la FCO se sont encore fait sentir	31
Une reprise des exportations sur la campagne 2008-2009	31
Des cours des broutards en hausse, pas des femelles	37
Moins de broutards engrangés en France	39
Une campagne 2009-2010 qui sera encore marquée par les conséquences de la FCO	39
5 IPAMPA VIANDE BOVINE des systèmes allaitants baisse de 4,5% en 2009	43
Une baisse significative au cours du premier semestre 2009...	43
...mais qui semble stoppée en fin d'année	43
Un IPAMPA en baisse de 5,7% pour les systèmes spécialisés dans l'engraissement de jeunes bovins	45
6 UNION EUROPEENNE : le déficit se creuse à nouveau	47
La baisse tendancielle de production se poursuit	47
Début du rebond des importations	51
Les exportations de viande reculent d'un tiers	51
Evolution divergente des prix des taurillons et des femelles	53
L'érosion de la consommation pèse sur les prix des pièces nobles	55
Allemagne : le repli des exportations soutient la consommation	55
Italie : nouveau recul de la production de taurillons	59
Royaume-Uni : bonne année pour les éleveurs britanniques	63
Irlande : ni volume, ni prix	69
7 MARCHE MONDIAL EN 2009 : la ruée vers l'Asie	73
Marché Atlantique : Argentine et Uruguay profitent du retrait brésilien	73
Marché Pacifique : sous l'influence des fluctuations du dollar	79
8 PREVISIONS 2010 : dans la continuité	85
En France	88
En Europe	89

Prix moyens annuels des gros bovins*								Figure 1.1
euros/kg carcasse	1999	2005	2006	2007	2008	2009	2009/2008	2009/1999
VACHES	U 3,40	3,54	3,71	3,62	3,73	3,68	-1%	+8%
	R 3,00	3,21	3,36	3,21	3,29	3,11	-5%	+4%
	O 2,47	2,69	2,77	2,74	2,79	2,55	-8%	+3%
GENISSES	P 2,16	2,45	2,54	2,51	2,53	2,29	-9%	+6%
	U 3,73	3,80	3,97	3,94	3,98	3,87	-3%	+4%
	R 3,27	3,36	3,50	3,39	3,41	3,24	-5%	-1%
BOEUFS	O 2,59	2,80	2,92	2,88	2,95	2,73	-7%	+6%
	U 3,33	3,47	3,59	3,43	3,52	3,49	-1%	+5%
	R 3,01	3,20	3,32	3,14	3,21	3,16	-2%	+5%
JEUNES BOVINS	O 2,50	2,75	2,82	2,78	2,83	2,61	-8%	+4%
	U 3,05	3,18	3,48	3,21	3,42	3,42	-0%	+12%
	R 2,83	3,04	3,27	2,96	3,18	3,14	-1%	+11%
PRIX MOYEN PONDÉRÉ	O 2,49	2,75	2,84	2,72	2,84	2,73	-4%	+10%
	2,81	3,00	3,14	3,03	3,06	2,91	-5%	+4%
	INFLATION	101,9	112,4	114,2	115,9	119,2	119,3	+0,1% +17%

Indice 100 en 1998 *entrée abattoir, état d'engraissement 3 Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après FranceAgriMer

Production de gros bovins finis en France (PIB)					Figure 1.2
	En tonnage		en têtes		Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après SSP et Douanes françaises
	1 000 t.c.	indice	1 000 têtes	indice	
1999	1 382	100	3 857	100	
2001*	1 403	102	3 935	102	
2003	1 425	103	3 961	103	
2004	1 374	99	3 792	98	
2005	1 336	97	3 633	94	
2006	1 293	94	3 506	91	
2007	1 331	96	3 545	92	
2008	1 321	96	3 597	93	
2009**	1 328	96	3 618	94	

*y compris retrait-destruction
**estimation

Production de gros bovins finis en 2009 (estimation)				Figure 1.3
	1 000 têtes	1 000 t.c.	%	
Vaches	1 789	640	48	
Génisses*	489	170	13	
Boeufs	221	88	7	
Taureaux*	1 118	430	32	
TOTAL	3 618	1 328	100	

*Depuis 2008, incluant des bovins abattus entre 8 et 12 mois. Leur sexe n'est pas connu, mais ils ont été répartis comme suit : 1/4 génisses, 3/4 taureaux

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après SSP et Douanes françaises

1

LA PRODUCTION DE GROS BOVINS EN FRANCE EN 2009 : les réformes laitières ont fait les volumes

L'année 2009 a été marquée par un afflux de vaches laitières dans les abattoirs français, à partir du second trimestre. C'est l'impact d'une importante chute du prix du lait à cette période et de l'incitation qu'elle a représentée pour les éleveurs laitiers à réformer plus qu'à l'accoutumée, d'autant que la période précédente avait correspondu à une phase de rétention du cheptel laitier. Du fait de ces disponibilités élevées, les prix des femelles sont restés particulièrement bas et n'ont pas bénéficié, cette année, de hausse saisonnière. La forte proportion de vaches laitières n'était cependant pas en décalage avec la demande des consommateurs qui, du fait des conséquences persistantes de la récession économique, recherchaient en priorité des morceaux à bas prix ou issus des quartiers avants.

Pour les jeunes bovins, 2009 a été synonyme d'un retour à la normale de la production. La levée des interdictions d'exportation des animaux vivants a permis de relancer le commerce des broutards vers l'Italie. De ce fait, la production de jeunes bovins en France a fortement diminué en 2009. Ce manque relatif d'animaux mâles a permis aux prix de se maintenir, même s'ils sont restés légèrement inférieurs à ceux de 2008. Les exportations diminuent faiblement mais bénéficient de la bonne tenue du commerce d'animaux finis prêts à abattre, alors que les importations ont été continues par les disponibilités françaises de vaches laitières de réforme.

> > >

Production de gros bovins finis

Figure 1.4

1000 têtes	Total mâles	Taureaux*	Bœufs	Total femelles	Génisses*	Vaches
1999	1 375	1 066	309	2 482	634	1 848
2002	1 382	1 056	326	2 632	580	2 053
2003	1 308	0 988	320	2 653	573	2 080
2004	1 305	1 029	276	2 487	519	1 968
2005	1 307	1 059	248	2 326	502	1 823
2006	1 261	1 017	244	2 245	460	1 785
2007	1 396	1 146	250	2 148	453	1 695
2008	1 419	1 187	231	2 170	468	1 702
2009 (estimation)	1 339	1 118	221	2 278	489	1 789

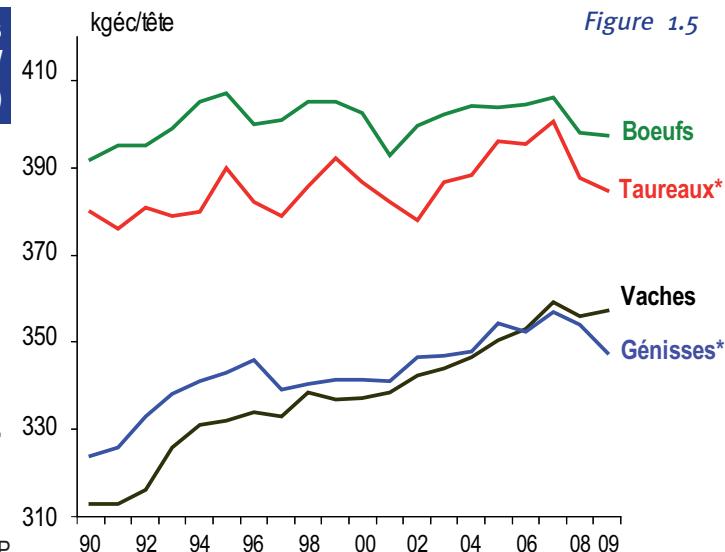
*Depuis 2008, incluant des bovins abattus entre 8 et 12 mois. Leur sexe n'est pas connu,

mais ils ont été répartis comme suit : 1/4 génisses, 3/4 taureaux

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après SSP et Douanes françaises

Poids moyen des carcasses (rapport volume produit/ effectif produit)

Figure 1.5



*Depuis 2008, incluant des bovins abattus
entre 8 et 12 mois. Leur sexe n'est pas connu,
mais ils ont été répartis comme suit :
1/4 génisses, 3/4 taureaux

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après SSP

Abattages mensuels de femelles

Figure 1.6



Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après SSP

Stabilité de la production française

La production française de gros bovins finis en 2009 est estimée à 1,328 million de tonnes équivalent carcasse (téc). Elle est très proche de celle de 2008, montrant une augmentation de seulement 0,5%. Pour la troisième année consécutive elle se maintient à des niveaux similaires (voir figure 2). La production en têtes augmente un peu plus avec 3,618 millions de bovins finis en 2009, ce qui représente une hausse de 30 000 têtes (0,8%). Cet écart dénote un allègement du poids moyen des carcasses, pour la deuxième année consécutive.

La production de femelles, qui représente 61% de la production française de gros bovins contre 58% l'année passée, a fortement progressé au cours de l'année 2009 : +5,3% dont 4,6% pour les génisses et 5,5% pour les vaches (voir figure 1.3). En revanche, 2009 fut synonyme d'un important recul de la production de mâles, en particulier de jeunes bovins qui régresse de 6,8% à 430 000 tec. Celle de bœufs marque également le pas et diminue de 4,6%. L'augmentation de la proportion de femelles explique en grande partie l'allègement moyen des poids de carcasse.

Femelles : un début de décapitalisation allaitante ?

La production de femelles a totalisé 809 000 tec en 2009, ce qui représente une augmentation de 5,3% par rapport à 2008. En termes de nombre d'animaux, les abattages de 2009 dépassent les niveaux atteints les trois années précédentes avec plus de 2,24 millions de têtes.

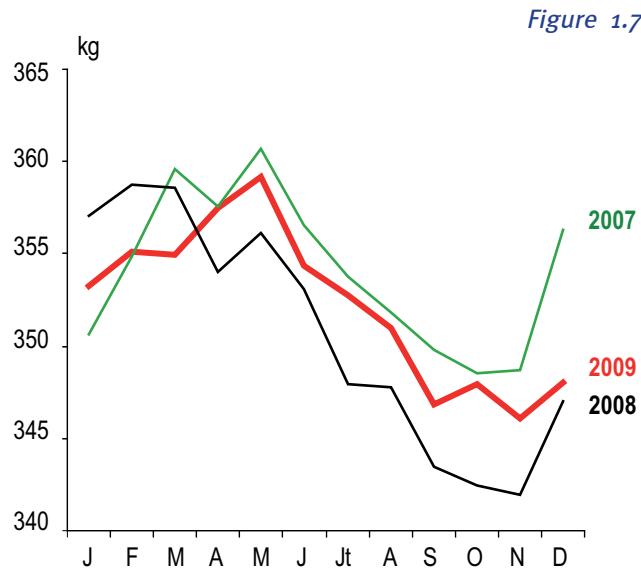
En 2008, le premier semestre avait été placé sous le signe de la pénurie et le second sous celui de l'abondance. En 2009, les volumes d'abattage se sont continuellement maintenus à des niveaux élevés. Ainsi, la première moitié de l'année a été caractérisée par une augmentation du nombre des abattages de plus de 8%. Bien entendu, la chute du prix du lait lors de ce premier semestre a fait affluer les vaches laitières en grand nombre dans les abattoirs français. Mais ce mouvement s'est poursuivi au deuxième semestre avec les sous-réalisations laitières. Les niveaux d'abattages sont restés élevés sur cette période. Abattages fournis aussi de la part du cheptel allaitant qui était particulièrement étoffé avant l'été -la BDNI (base de données nationales d'identification) faisait état d'un surplus de 80 000 têtes par rapport à 2008 concernant les femelles allaitantes de plus de 30 mois- et qui a également subi un fort rééquilibrage à la baisse en fin d'année. La progression du cheptel allaitant, que l'on pouvait observer depuis quelques années, marque ainsi le pas en 2009 : l'enquête cheptel menée par le Service Statistique et Prospective du Ministère de l'Agriculture fait état, au mois de novembre 2009, d'un recul annuel de 37 000 vaches allaitantes (-1%).

> > >

**Poids moyen
des vaches abattues**

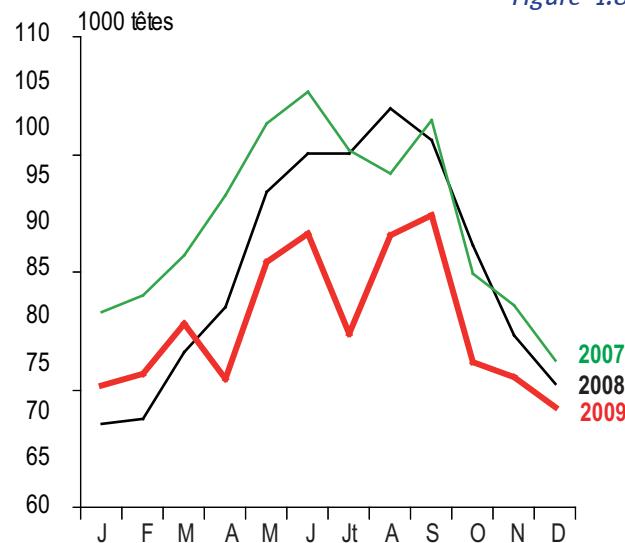
Figure 1.7

Source : GEB-Institut de l'Élevage
d'après SSP



Abattages mensuels de jeunes bovins et taureaux

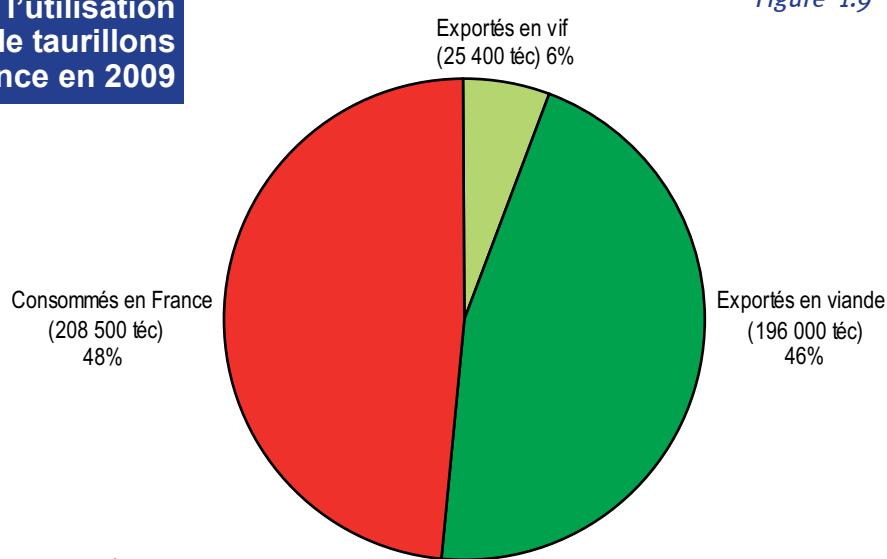
Figure 1.8



Source : GEB-Institut de l'Élevage
d'après SSP

Estimation de l'utilisation des volumes de taurillons produits en France en 2009

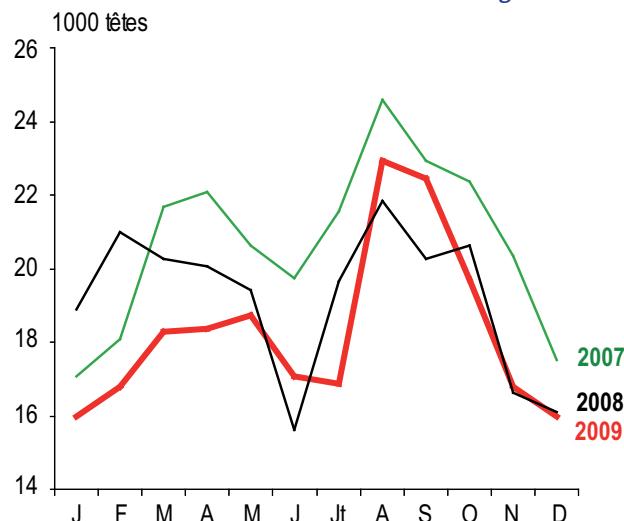
Figure 1.9



Source : Estimation GEB-Institut de l'Élevage

Abattages mensuels de bœufs

Figure 1.10



Source : GEB-Institut de l'Élevage
d'après SSP

La proportion élevée de vaches allaitantes abattues en fin d'année a permis de faire progresser le poids de carcasse à 357,2 kg en moyenne annuelle soit +1,4 kg par rapport à 2008. Le fait que le prix des aliments du bétail ait fortement diminué au cours de 2009, a également permis aux éleveurs de mieux finir leurs animaux. Le poids moyen des vaches abattues est clairement sur une tendance à l'alourdissement puisque qu'il a continuellement augmenté depuis 1990. Les vaches ont ainsi gagné 45 kg de carcasse sur la période.

Moins de jeunes bovins : retour à une situation normale

Le nombre de jeunes bovins produits en 2009 aurait été, selon nos estimations, de 1,118 million de têtes ce qui représente une diminution de 5,8% par rapport à 2008. En outre, le nouvel allègement des poids carcasse amplifie encore la diminution en volume : -6,7% à 430 000 têtes.

Pour la deuxième année consécutive les poids de carcasse des jeunes bovins sont en baisse, passant ainsi de 400,5 kg en 2007 à 388,0 kg en 2008 pour atteindre 384,5 kg en 2009. Cette diminution des poids de carcasse, cohérente avec des besoins exprimés de longue date par la filière, intervient dans un contexte qu'on aurait pu penser favorable à un alourdissement, en particulier avec la baisse du prix des aliments du bétail. Elle s'explique en partie par une proportion plus importante d'animaux laitiers, et notamment un nombre plus élevé de taureaux de réforme.

Notons par ailleurs que la prise en compte depuis 2008 dans l'ensemble des jeunes bovins des animaux de 8 à 12 mois, dont une partie était avant déclarée en veaux, a contribué à cette baisse apparente des poids de carcasse.

Le nombre de jeunes bovins abattus est en recul de 9,3% en 2009. On enregistre donc une rupture avec les deux précédentes années qui avaient vu les abattages de jeunes bovins augmenter de 14,0% en 2007 et de 4,4% en 2008. Cependant, cette situation apparaît plutôt comme un « *retour à la tendance* ». La production de jeunes bovins en France avait été particulièrement élevée ces deux dernières années du fait, principalement, de la baisse des exportations de brouillards vers l'Italie. La Fièvre Catarrhale Ovine (FCO) avait en effet entraîné la mise en place de mesures réglementaires limitant les échanges de bovins entre les pays. De plus, la période avait également été marquée par les prix très élevés des matières premières entraînant un ralentissement de l'engraissage en Italie. En conséquence, de nombreux mâles étaient ainsi restés sur le territoire français et avaient été engrangés dans l'Hexagone. Nous avions alors parlé d'un engrangement « *subi* » par des éleveurs naisseurs, devenus malgré eux naisseurs-engraisseurs. L'année 2009 marque plus une reprise des échanges de bovins maigres qu'un recul de la production de jeunes bovins.

La faiblesse des abattages a été manifeste tout au long de l'année. Toutefois, le repli a été particulièrement marqué au printemps et en été. Les abattages de femelles qui étaient en hausse sur cette période ont permis de lisser les volumes globaux de gros bovins.

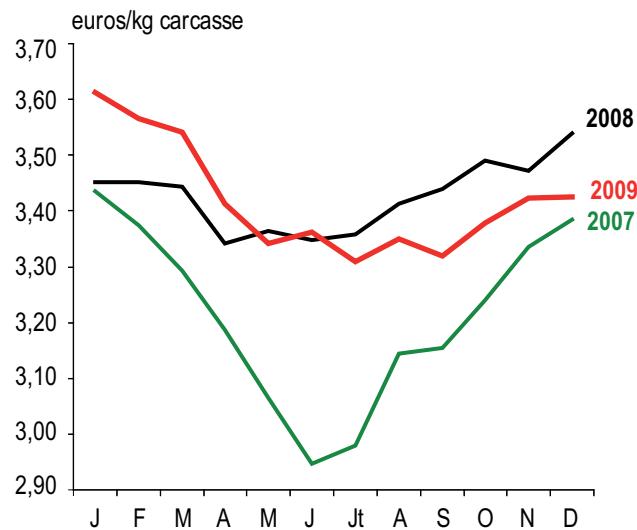
Les exportations de jeunes bovins finis (prêts à abattre) ont très fortement progressé en 2009. En augmentation de 44%, elles culminent à 116 000 têtes. Ce volume reste bien loin des 140 000 têtes atteintes en 2002. Les animaux supplémentaires expédiés hors de l'Hexagone ont amputé d'autant les abattages.

Sur les 430 000 tonnes équivalent carcasse de jeunes bovins finis en France en 2009, nous estimons que les débouchés se sont répartis comme suit : 6% pour les exportations sur pied, 46% pour les exportations de viande et 48% pour la consommation en France, soit une diminution de trois points par rapport à l'année précédente pour ce qui concerne le débouché dans l'Hexagone.

> > >

Cotations mensuelles du JB "U"

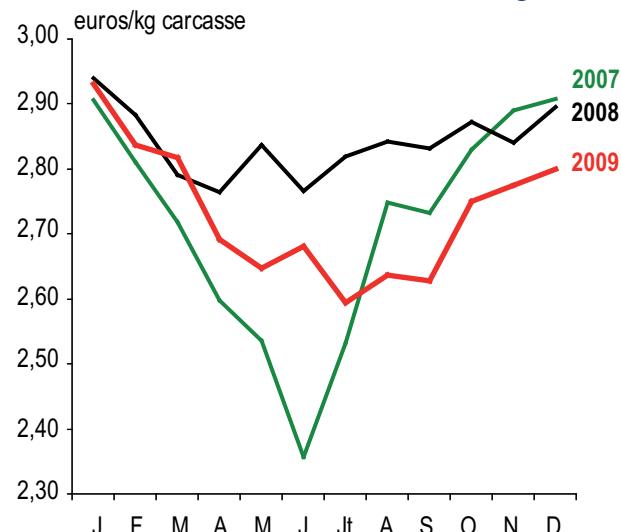
Figure 1.11



Source : GEB-Institut de l'Élevage
d'après FranceAgriMer

Cotations mensuelles du JB "O"

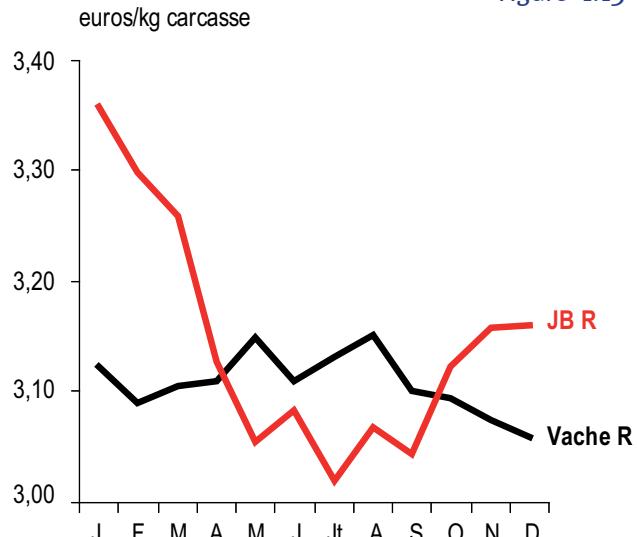
Figure 1.12



Source : GEB-Institut de l'Élevage
d'après FranceAgriMer

Cotations mensuelles de la vache "R" et du JB "R"

Figure 1.13



Source : GEB-Institut de l'Élevage
d'après FranceAgriMer

Lent déclin de la production de bœufs

Après une période de stabilité entre 2005 et 2007, l'année 2009 signe une nouvelle baisse de la production de bœufs en France. Le tonnage produit qui avait chuté de 9% en 2008, s'est encore réduit de 4,5% en 2009 et passe pour la première fois sous la barre des 90 000 tèc (à 88 000 tèc). La production de bœuf en France subit un déclin progressif avec une régression de presque un tiers depuis 2002.

Le niveau des abattages a été particulièrement faible en début d'année (-15% sur le premier trimestre) alors que le second semestre a connu une activité plus proche de la référence 2008 (voir figure 10). Tout comme pour les jeunes bovins, les poids de carcasse ont continué de s'alléger passant de 398 kg en 2008 à 397 kg en 2009. Là encore, la plus grande proportion d'animaux laitiers dans les abattages a contribué à diminuer les poids.

Baisse généralisée des prix

Le prix moyen pondéré des gros bovins à la production a diminué en 2009 (voir figure 1.1). En moyenne sur l'année, il recule de 5% par rapport à 2008. Parallèlement, les indices IPAMPA traduisant les évolutions du prix des charges ont certes baissé eux aussi, mais dans une proportion bien moindre (1/3 environ) que la hausse qu'ils avaient connue en 2008. Par ailleurs, alors que les prix des femelles, certes faibles, ont été relativement stables sur l'année, les cours des jeunes bovins ont fortement diminué en milieu d'année pour se ressaisir à l'approche de 2010.

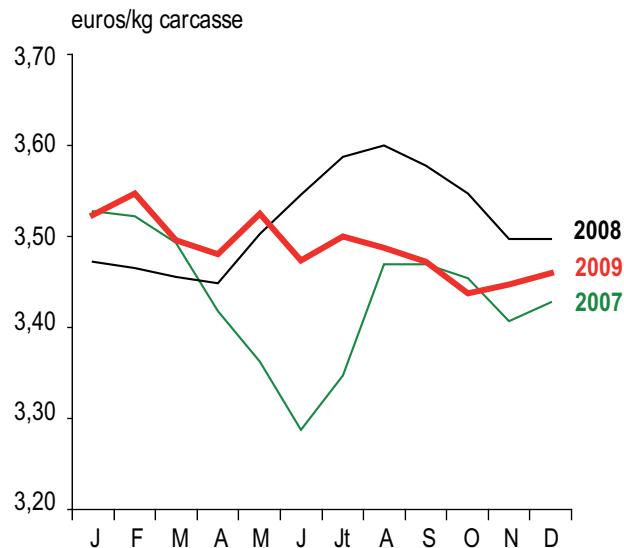
Les prix des jeunes bovins se sont globalement beaucoup mieux tenus que ceux des femelles en 2009 : ils se sont établis entre les prix de 2008 et ceux de 2007. Les cours des taurillons ont connu un début d'année particulièrement favorable avec des prix en moyenne supérieurs de 5% à 2008 sur le premier trimestre. Le marché était alors soutenu par les faibles volumes d'abattage. Les cotations se sont ensuite fortement dépréciées à partir du printemps du fait, d'une part de la hausse saisonnière des abattages, d'autre part de la pression indirecte d'une offre abondante de vaches laitières.

> > >

Cotations mensuelles
du boeuf "U"

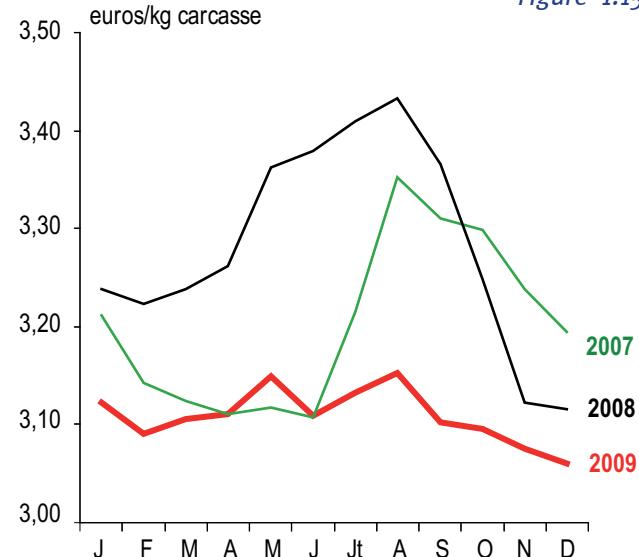
Figure 1.14

Source : GEB-Institut de l'Élevage
d'après FranceAgriMer



Cotations mensuelles de vaches "R"

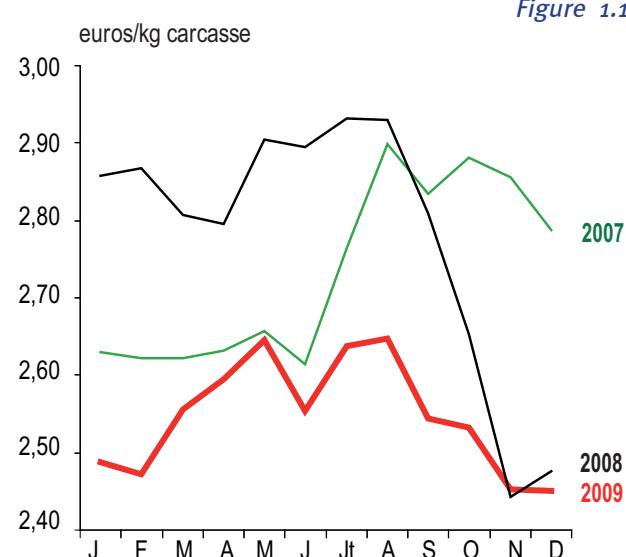
Figure 1.15



Source : GEB-Institut de l'Élevage
d'après FranceAgriMer

Cotations mensuelles de vaches "O"

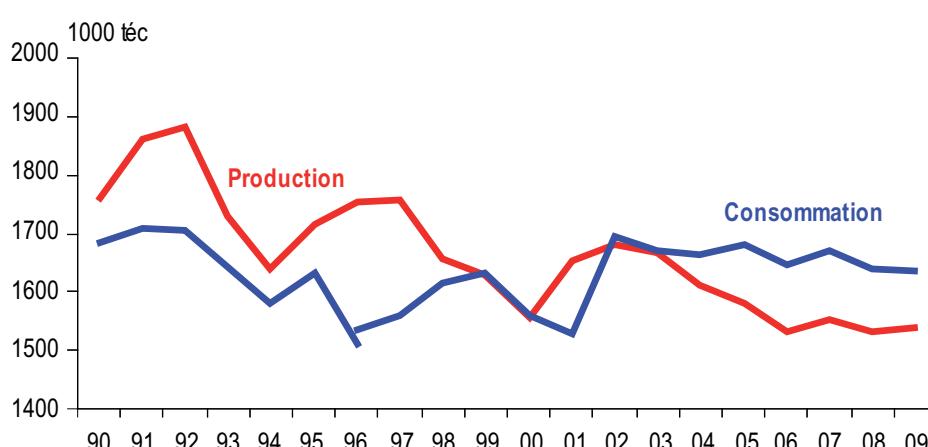
Figure 1.16



Source : GEB-Institut de l'Élevage
d'après FranceAgriMer

Production et consommation de viandes bovines en France (bovins finis)

Figure 1.17



* avec DOM à partir de 1996

Source : GEB - Institut de l'Elevage d'après SSP et Douanes

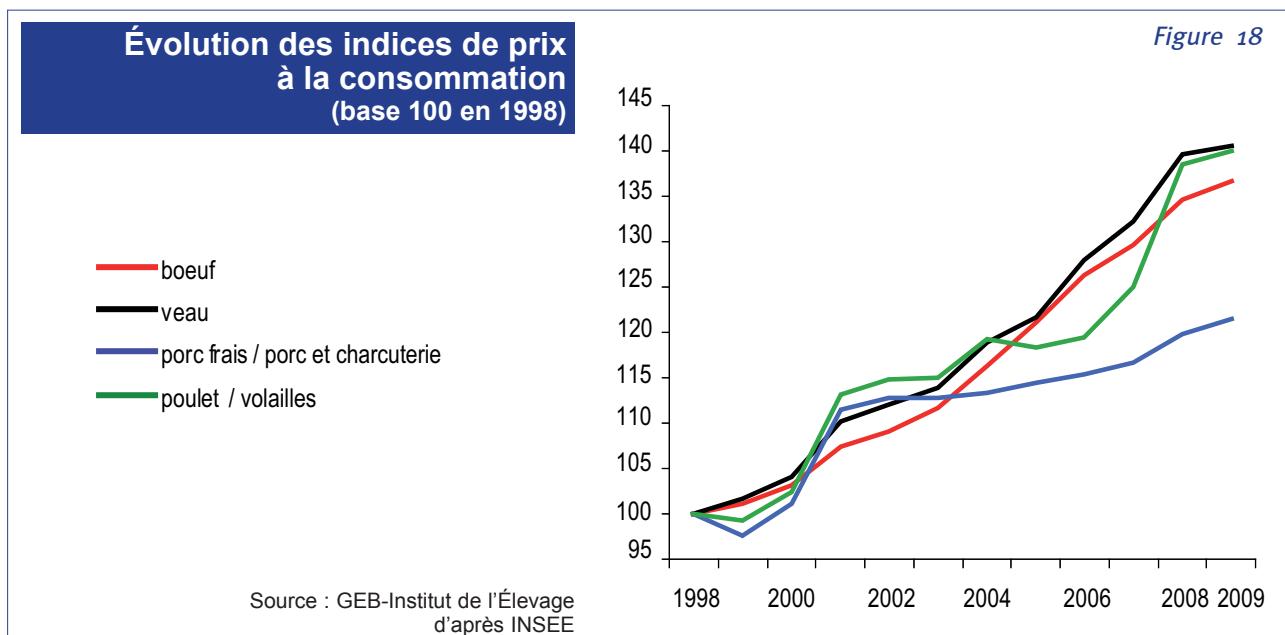
Le cours du jeune bovin U est resté stable sur l'année avec une très légère baisse par rapport à la moyenne 2008. Avec 3,42 €/kg de carcasse, il n'est que 6 centimes sous son bon niveau de 2006. Les animaux les mieux conformés ont en effet été plus rares en 2009. Le prix du jeune bovin classé R enregistre, lui, une baisse modérée de 4 centimes, à 3,14 €/kg de carcasse. Ce prix est inférieur de 1% au niveau de 2008. En revanche, celui du jeune bovin O, qui avait progressé de 4% en 2008, chute de 11 centimes et s'établit en moyenne à 2,73 €/kg de carcasse soit une diminution de 4%. Il revient ainsi à un niveau équivalent à celui de 2007.

Les cours des vaches ont été marqués, en 2009, par une inhabituelle stabilité : pas de baisse saisonnière, mais pas de hausse non plus ! En effet, sous la pression des très nombreuses réformes laitières, ayant eu lieu à partir du printemps du fait de la chute des prix du lait, l'habituelle hausse saisonnière des prix au printemps et en été n'a pas eu lieu. Les cotations se sont donc maintenues à des niveaux faibles tout au long de l'année.

Le cours de la vache classée R illustre parfaitement cette situation. A un prix moyen de 3,11 €/kg de carcasse, il est en recul de 18 centimes par rapport à 2008 (-5%). Cependant, les variations de cette cotation sur l'année ont été très faibles atteignant au plus haut à 3,15 €/kg de carcasse (mai) et au plus bas 3,06 €/kg de carcasse (décembre) soit une amplitude maximale de 9 centimes sur l'année. La cotation de la vache O est également caractérisée par un niveau moyen très faible sur l'année à 2,55 €/kg de carcasse soit une baisse de 8% par rapport à 2008. Les vaches classées P encaissent de plein fouet l'impact de l'abattage d'un nombre important de femelles laitières à la sortie de la salle de traite : les cours en 2009 ont été en recul de 24 centimes, s'établissant à 2,29 €/kg de carcasse (-9%).

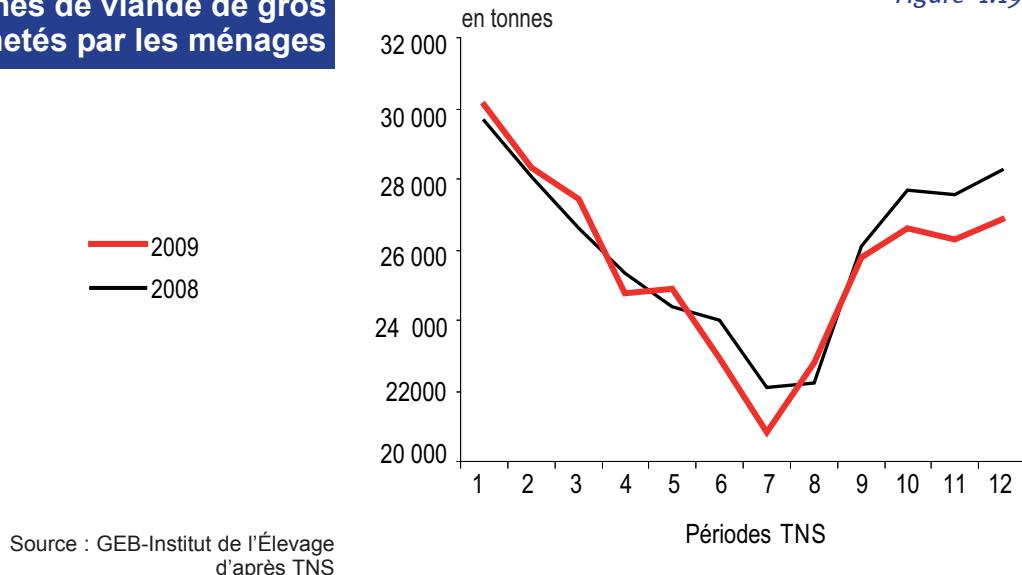
Les prix des bœufs, à 3,49 €/kg de carcasse, sont en léger recul : moins 3 centimes par rapport à 2008 (-1%). Tout comme les vaches, les cours des bœufs ont été caractérisés par une grande stabilité tout au long de l'année ne variant au maximum que de 11 centimes (3,55 €/kg de carcasse en février contre 3,44 €/kg de carcasse en novembre). La baisse de la production n'a pas permis une augmentation des prix, puisque les animaux de moins bonne conformation se sont retrouvés en concurrence directe avec les vaches.

> > >



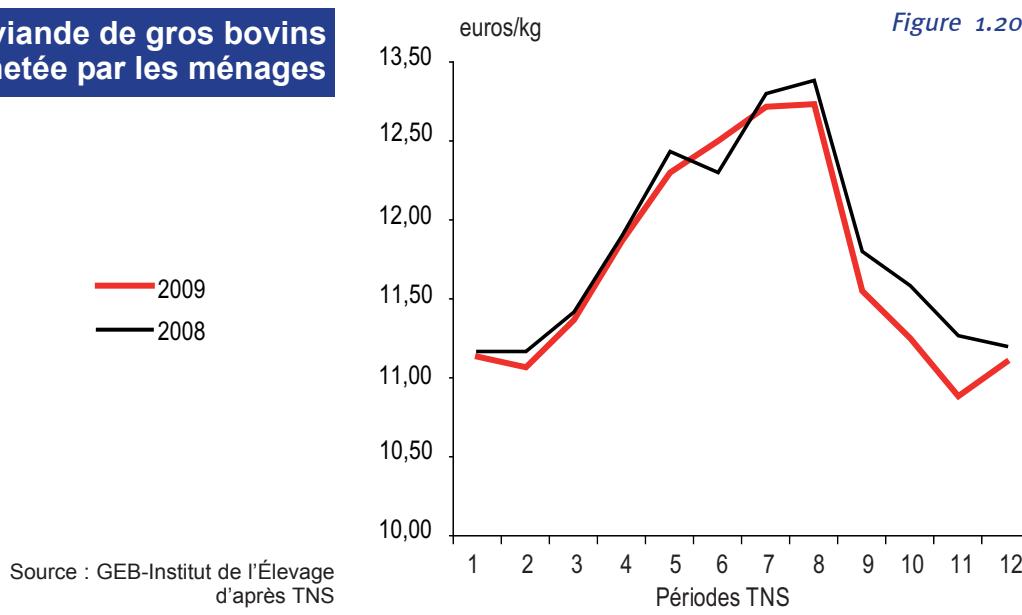
Volumes de viande de gros bovins achetés par les ménages

Figure 1.19



Prix de la viande de gros bovins achetée par les ménages

Figure 1.20



Évolution de la consommation de viande bovine (CIB)

Figure 1.21

1000 têtes	Total		Par habitant	
	en 1000 tec	en indice	en kg	en indice
1998	1615	100	26,9	100
1999	1631	101	27,1	101
2000	1561	97	25,8	96
2001	1530	95	25,1	93
2002	1695	105	27,6	102
2003	1670	103	27,0	100
2004	1665	103	26,7	99
2005	1681	104	26,8	99
2006	1645	102	26,0	97
2007	1670	103	26,3	98
2008	1642	102	25,7	95
2009*	1641	102	25,5	95

* estimation

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après SSP et Douanes françaises

La consommation est stable malgré la récession économique

En 2008, la consommation de viande bovine avait subi une correction sensible à la baisse : une diminution de 28 000 tec soit -2%. Cette régression était due principalement à la diminution du pouvoir d'achat des consommateurs et à la volonté d'épargner, liées à la crise économique. En 2009, la consommation de viande bovine, estimée par bilan, est restée stable. Elle s'établit au total à 1,641 million de tec, soit le même niveau que l'année précédente.

Selon les chiffres de l'INSEE, le pouvoir d'achat des ménages par unité de consommation a, il est vrai, légèrement augmenté : +1,6% entre 2008 et 2009 (celui-ci avait diminué de 0,7% en 2008). Cependant, les craintes engendrées par ce contexte économique difficile ont provoqué une modification du comportement du consommateur : cette hausse du pouvoir d'achat ne s'est pas traduite intégralement par une augmentation de la consommation, une partie a été épargnée. Le taux d'épargne du revenu disponible communiqué par l'INSEE progresse de plus de deux points, passant de 14,9% au troisième trimestre 2008 à 17% au troisième trimestre 2009.

Selon le panel de consommation TNS, après avoir diminué de 5% en 2008, les volumes de viandes bovines fraîches achetés par les ménages sur l'année 2009 ont encore reculé de 1,2%. Sur cette période, les prix suivaient la même tendance puisqu'ils enregistraient une baisse de 1,0%. Du point de vue qualitatif, dans un contexte économique incertain, ce sont les produits les moins chers qui tirent leur épingle du jeu. En effet, les achats de viandes hachées fraîches progressent de 2,2% en 2009 alors que leur prix augmentait dans le même temps de 0,8%. Les viandes hachées surgelées suivent la même tendance, leur volume augmente de 1,4% alors que le prix moyen est en hausse de 3,5%. La crise économique a donc incité les consommateurs à privilégier les morceaux issus des quartiers avants des animaux de type laitier au détriment des pièces nobles qui étaient auparavant davantage demandées.

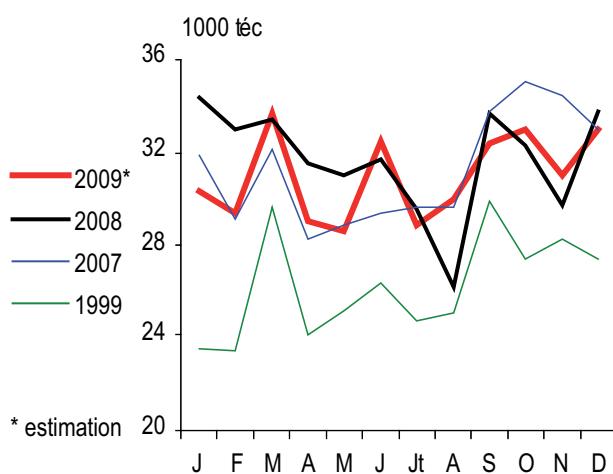
La chute des cours du porc à la production s'est répercutée également sur le prix de vente de la viande de porc : celui-ci a diminué de 2,4% en 2009. Cependant, malgré cette diminution de prix, les achats des ménages de viande de porc ont aussi légèrement reculé (-0,2%) en 2009. Les ménages se sont davantage tournés vers la volaille dont les volumes d'achat progressent de 1,7% sur la même période. Enfin, les achats de veau et d'agneau, pénalisés par le manque de disponibilité, se replient respectivement de 1,0% et 0,6% en 2009.

Concernant les circuits de distribution, notons que paradoxalement la progression des achats dans les magasins de type Hard Discount a été stoppée en 2009. En effet, après avoir progressé de plus de 8% en 2008, les achats de viande de bœuf effectués dans ces magasins reculent de 5% en 2009. Seules les viandes hachées fraîches progressent (+4%) alors que les viandes hachées surgelées, produit phare du Hard Discount, sont en baisse de 3%. Ce sont les hyper et supermarchés qui s'en sortent le mieux avec une progression de 1% pour ce qui est des achats de viande de boucherie, mais la viande de bœufs y est en léger repli de 0,3%.

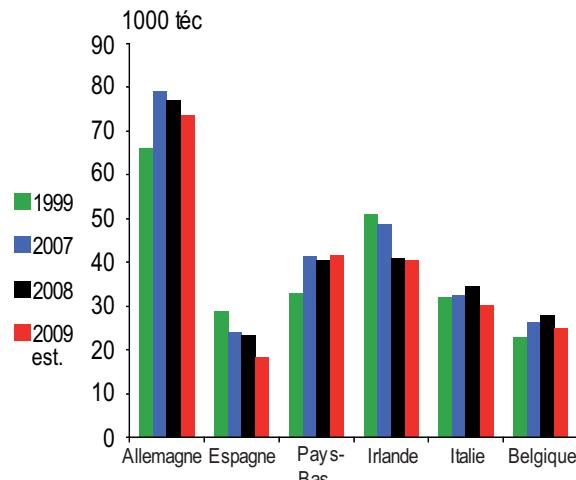
> > >

Figure 1.22

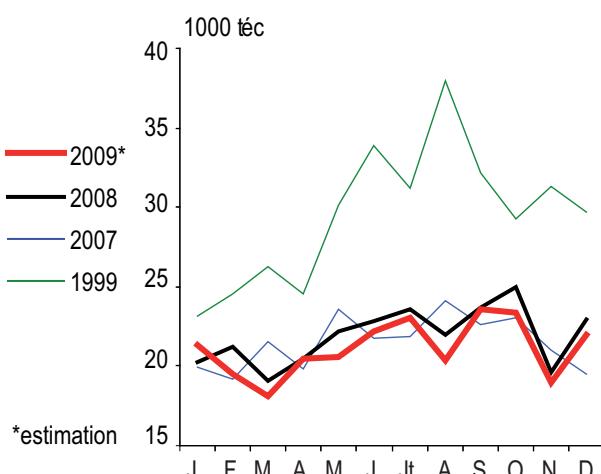
Imports françaises de viandes bovines fraîches et congelées



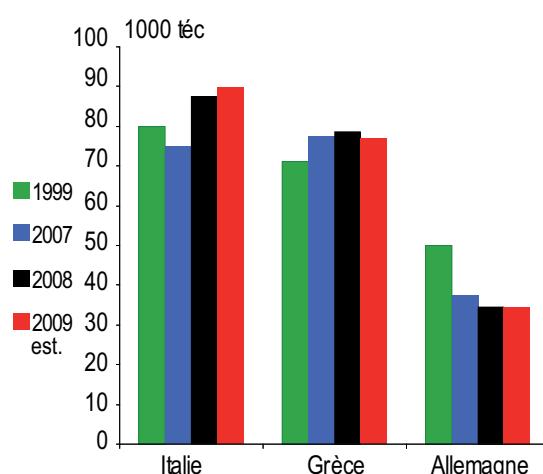
Imports françaises de viandes bovines fraîches selon les principaux fournisseurs



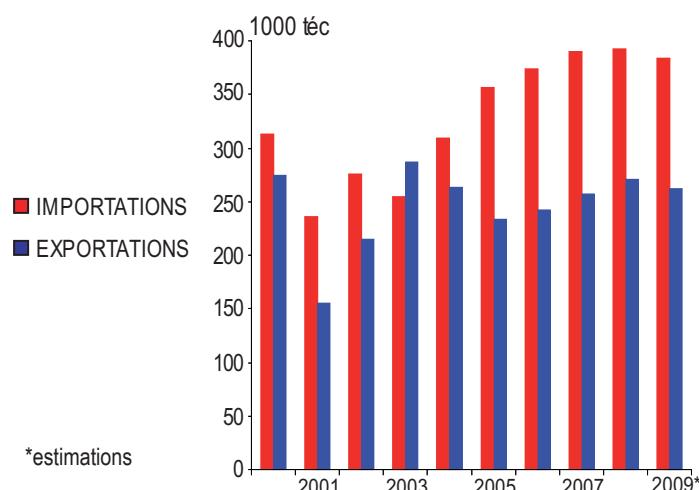
Exportations françaises de viandes bovines fraîches et congelées



Exportations françaises de viandes bovines fraîches selon les principaux destinataires



Commerce extérieur en viandes fraîches et congelées



Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Douanes françaises

Quasi-stabilité des importations malgré les disponibilités

En France, la viande bovine consommée est principalement issue des femelles et en particulier des vaches de réforme. L'Hexagone est en effet le consommateur de viande de vache par excellence au sein de l'Union européenne. C'est d'ailleurs en France que les carcasses de vaches sont les mieux payées et c'est donc en grande partie les disponibilités du marché intérieur qui déterminent les importations.

Comme nous l'avons vu auparavant, les abattages de vaches ont été particulièrement élevés en 2009 du fait des réformes massives de femelles laitières. En outre, ces femelles de conformation inférieure correspondaient à la demande du moment, à savoir, des carcasses peu chères avec une bonne valorisation des avantages.

Après une diminution de 4,5% en 2008, les importations françaises de viande bovine n'ont que légèrement diminué en 2009 (-0,8%). Elles retombent à 403 000 t.c. La part des importations dans la consommation s'établit à 25%.

Concernant les types d'importations, ceux-ci n'évoluent guère avec le temps. La très grande majorité des volumes importés sont sous forme de viandes fraîches (74%) et de viandes congelées (23%), les importations sous forme de viandes transformées étant infimes (3%).

La place de l'Allemagne régresse, celle des Pays-Bas stagne

L'Allemagne, avec le premier cheptel laitier de l'UE, est le principal fournisseur de viande de gros bovins de la France (26%). Cependant, les achats de viandes fraîches ont été en légère diminution pour la deuxième année consécutive : -3% en 2008 et -2,5% en 2009 (74 000 t.c.). Les Pays-Bas, si l'on inclut la viande de veau, dépassent l'Allemagne en terme de volume de viande fraîche exporté vers la France avec 79 000 t.c. Toutefois nous estimons que les achats de viande de gros bovins (hors veau) en provenance de ce pays ont reculé de 4%, à 38 000 t.c.

L'Irlande maintient sa présence

En 2008, les viandes fraîches importées en provenance d'Irlande avaient enregistré un fort recul (16%). En 2009, les volumes se maintiennent à des niveaux proches de ceux de l'année passée avec 40 000 t.c. (-1%). Les disponibilités irlandaises en viande de vache sont en effet restées faibles.

Cette année, d'après les douanes irlandaises, l'ensemble des expéditions de viandes (fraîches, congelées et transformées) aurait reculé de 4%.

L'Italie et la Belgique cèdent du terrain

L'année passée avait été très positive pour les exportations bovines italiennes vers la France. En effet, l'augmentation des abattages de vaches, résultat de la hausse du cheptel laitier en 2007 avait permis d'accroître les ventes de viande vers la France. Du fait du nombre d'abattages de vaches en France en 2009, les besoins d'importation se sont réduits. L'Italie a été particulièrement pénalisée par cette modification du marché puisque les volumes expédiés ont diminué de 13%. Le pays conserve toutefois sa place de quatrième fournisseur de viandes fraîches avec 30 000 t.c. (11% du total).



Évolution des importations de viandes bovines (frais + congelé + vif fini + conserve)

Figure 1.23

en 1000 tēc	Volume importé	Part dans la consommation en %
1999	353	22
2000	338	22
2001	257	17
2002	296	17
2003	278	17
2004	330	20
2005	381	23
2006	396	24
2007	413	25
2008	407	25
2009*	403	25

* estimations

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Douanes françaises et SSP

Évolution des exportations de viandes bovines (frais + congelé + vif fini + conserve)

Figure 1.24

en 1000 tēc	Volume exporté	Part de la production** en %
1999	414	25
2000	334	21
2001	204	12
2002	275	16
2003	341	20
2004	313	19
2005	281	18
2006	284	19
2007	294	19
2008	297	19
2009*	294	19

* estimations

** gros bovins finis + veaux

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Douanes françaises et SSP

Pour les mêmes raisons, les achats de viandes fraîches à la Belgique se sont contractés en 2009. Ceux-ci diminuent de 11% à 24 500 tēc et représentent 9% des achats de la France en viandes fraîches.

Pour la quatrième année consécutive, les importations de viandes fraîches en provenance d'Espagne ont reculé. L'ampleur de la baisse est importante : -5 200 tēc, soit une diminution de plus de 22%. L'Espagne est ainsi passée en quatre ans de la troisième place à la sixième avec des volumes passant sous la barre des 20 000 tēc (18 300 tēc).

Finalement, le seul pays augmentant ses envois de viande vers la France est le Royaume-Uni. Certes, les volumes concernés sont modestes, 7 400 tēc en 2009 soit tout juste 3% des importations françaises, mais ceux-ci ont connu une progression d'un tiers en un an. Les Britanniques ont su profiter des variations de taux de change qui leur étaient très favorables. La livre sterling s'est en effet dévaluée de plus de 12% en un an par rapport à l'euro permettant ainsi aux opérateurs anglais de gagner en compétitivité sur les marchés en proposant des viandes peu chères tout en assurant des prix corrects aux éleveurs.

Les exportations de bovins finis dynamiques

Les exportations de viandes françaises sont principalement issues des carcasses de jeunes bovins. Les volumes échangés sont donc tributaires des disponibilités de ce type d'animaux. Les abattages de taurillons en 2009 ayant reculé de 9%, les exportations de viande ne pouvaient que se contracter. Elles l'ont fait mais dans une moindre mesure : -4% à 263 000 tēc..

On peut observer des divergences entre l'évolution des exportations de viande et celle des exportations de gros bovins vifs finis. Les volumes de viandes fraîches sont stables avec 229 500 tēc (soit plus de 77% du total des exportations), en revanche, les envois de viandes congelées chutent de 26% et s'établissent à 25 500 tēc (8% du total). Les quantités de viandes transformées diminuent de 5% à 8 000 tēc. Finalement, ce sont les exportations en vif de bovins gras qui, après avoir diminué de plus de 5% en 2008, s'en sortent le mieux. Les volumes progressent de plus de 40% d'une année sur l'autre et atteignent ainsi 31 400 tēc (soit plus de 116 000 têtes). L'Italie reste la principale destination de ces animaux prêts à abattre, avec 36% des achats totaux, mais ceux-ci se réduisent de 3,5% en 2009. L'augmentation de la demande est venue du Maghreb et du Moyen Orient, principalement du Liban qui renoue avec des achats français après deux années creuses, et de l'Algérie à partir du second semestre 2009.

Concernant les expéditions de viandes fraîches, l'**Italie** reste le premier débouché pour les opérateurs français avec un volume de 88 500 tēc en légère progression de 1,3% sur 2008. Il s'agit du volume le plus important depuis 15 ans s'approchant même du record de 1995. La quasi-absence de la viande brésilienne sur le marché italien depuis 2008, a permis d'augmenter la demande pour les viandes françaises.

La Grèce, qui l'année passée avait cédé sa première place d'importateur de viandes françaises à l'Italie, voit ses volumes diminuer de 3% à 77 000 tēc. Cela représente 34% des exportations totales de viandes fraîches.

Enfin, les envois de viandes fraîches vers l'**Allemagne** augmentent légèrement (+1,5%) et s'établissent à 34 500 tēc. L'Allemagne se classe ainsi comme la troisième destination avec 15% des volumes expédiés.



Production de veaux de boucherie en France

Figure 2.1

	En têtes		En poids	
	1000 têtes	indice	1 000 tonnes	indice
1999	1 937	100	248	100
2000	1 892	98	241	97
2001	1 933	100	250	101
2002	1 913	99	248	100
2003	1 872	97	243	98
2004	1 799	93	237	95
2005	1 797	93	244	98
2006	1 744	90	239	96
2007	1 607	83	219	88
2008*	1 547	80	211	85
2009**	1 500	77	205	83

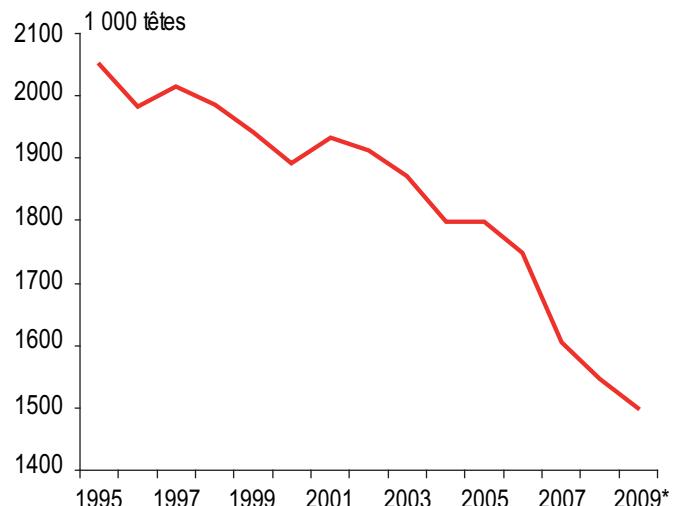
* à partir de 2008, les chiffres correspondent à la nouvelle définition européenne du veau, soit des animaux abattus à moins de 8 mois

** estimation GEB-Institut de l'élevage

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après SSP

Abattages annuels de veaux de boucherie en France

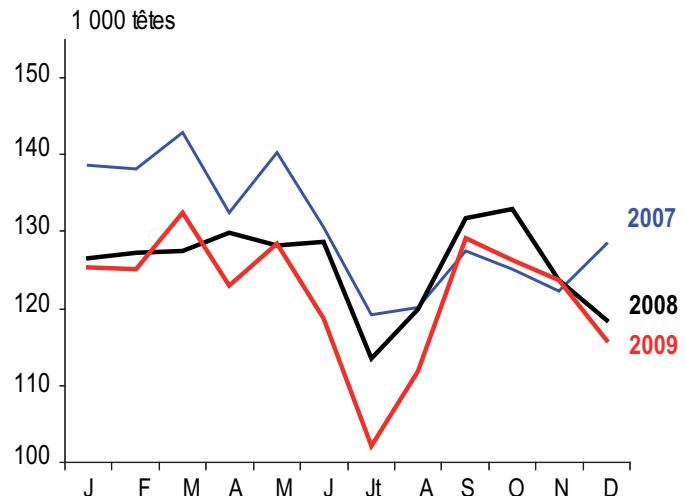
Figure 2.2



Source : GEB-Institut de l'Élevage
d'après SSP

Abattages mensuels de veaux de boucherie en France

Figure 2.3



Source : GEB-Institut de l'Élevage
d'après SSP

2

VEAUX DE BOUCHERIE : le calme après la tempête

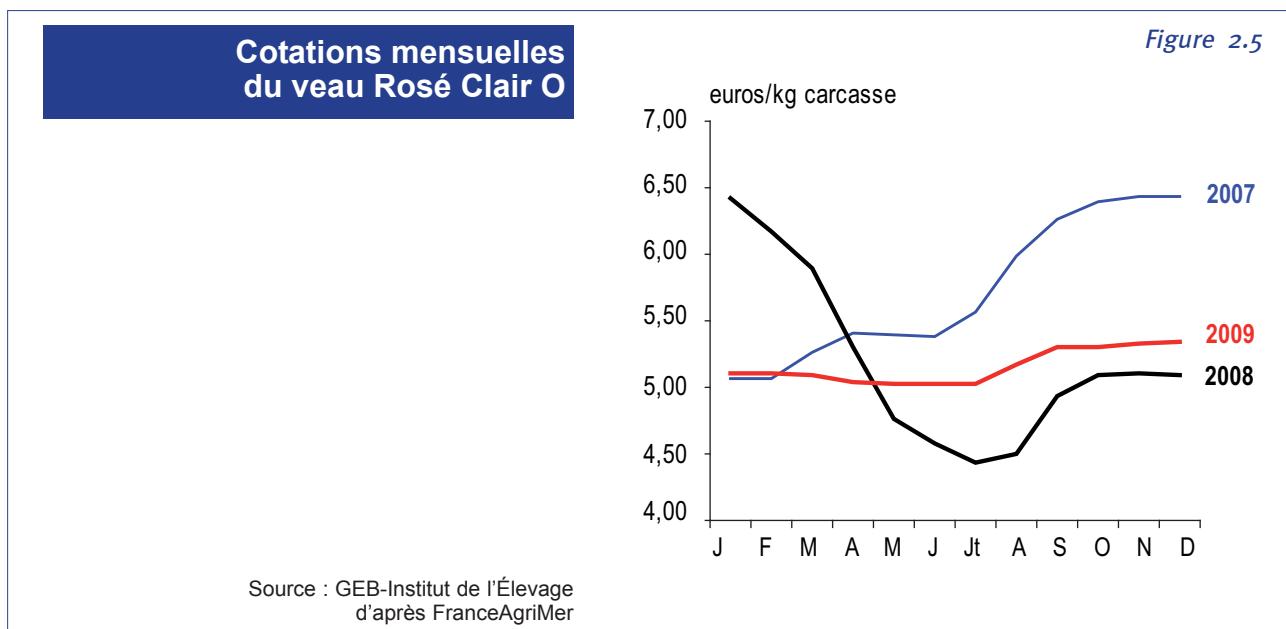
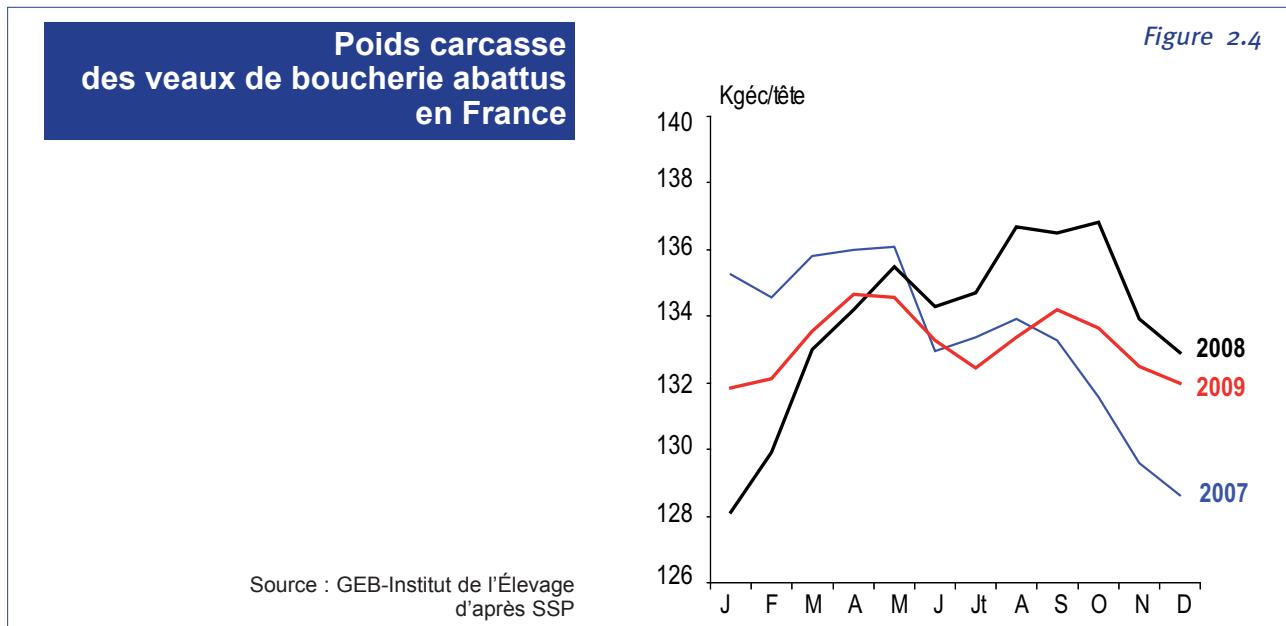
Après deux années très agitées, où les cours et les abattages avaient subi de fortes fluctuations, sous l'effet de chocs externes qui se sont enchaînés, le marché du veau de boucherie a, en 2009, retrouvé une relative stabilité, au prix d'une nouvelle baisse de production.

Recul maîtrisé de la production française

En 2007, les coûts de production avaient atteint des sommets. L'année 2008 avait ensuite été marquée par une baisse de la consommation au deuxième semestre, entraînant une hausse des poids carcasses et une chute des cours. En comparaison, l'année 2009, c'est le calme après la tempête. Malgré des coûts de production relativement modérés, les mises en place ont été très maîtrisées tout au long de l'année. Sûrement échaudés par les évolutions en « montagnes russes » des prix et des poids carcasses des deux années précédentes, les opérateurs ont joué la prudence. Celle-ci s'est concrétisée par une volonté de mieux anticiper la demande pour éviter des mises en place excessives, au prix parfois d'une offre inférieure à la demande potentielle. Cette stratégie a donné lieu, en 2009, à des abattages estimés à 1,5 million de têtes, en recul de 3%, soit 47 000 têtes de moins qu'en 2008. La saisonnalité a été respectée, avec des mois de juin, juillet et août affichant des abattages très faibles. Les importations de veaux de boucherie vivants de plus de 160 kg devraient dépasser les 20 000 têtes contre seulement 13 000 en 2008. Comme l'année dernière, la production française a reculé encore plus que les abattages.

Le taux de prélevement de la filière veau de boucherie a diminué. En effet, alors que les abattages de veaux baissaient de 3%, la BDNI n'affichait un repli des naissances de veaux laitiers et croisés, sur la période d'août 2008 à juillet 2009, que de 0,6% par rapport à 2007-2008.

> > >



Le recul de production a été, sur l'année 2009, d'un taux pratiquement identique en volume (-3,5%), avec des poids carcasse qui, en moyenne, sont seulement inférieurs de 0,6 kg à ceux de 2008. Les poids ont d'ailleurs montré une grande stabilité tout au long de l'année, la variation n'excédant pas 3 kg. Il n'y a pas eu, contrairement aux années précédentes, d'à-coup majeur sur le marché, et donc de sorties fortement anticipées ou retardées. Les veaux sont sortis un peu plus lourds (135 kg) en avril-mai, lors des promotions de la Pentecôte, et plus légers (132 kg) en début et milieu d'année.

En revanche, les achats des ménages n'ont que légèrement faibli en 2009, ne reculant que de 1% par rapport à 2008, d'après le panel TNS. La crise économique qui en 2008, couplée à la hausse des prix au détail, avait affecté la consommation de veau, ne semble pas avoir réellement entamé l'appétit des consommateurs en 2009. Les périodes de promotion, bien préparées, ont permis de donner un coup de fouet aux ventes et les prix sont restés bas une bonne partie de l'année. Mais la sur-maîtrise des opérateurs (-3% de production en volume) a sûrement laissé la place à des importations accrues de viande de veau de moins de 8 mois en provenance des Pays-Bas. Celles-ci auraient dépassé les 36 000 tonnes sur l'année 2009, d'après l'indicateur du PVE, mais il est difficile de comparer avec les chiffres de l'année précédente qui ne différaient pas la viande des animaux de moins de 8 mois de ceux de 8-12 mois. Calculée par bilan, la consommation française aurait reculé de 2,4% tombant à 250 000 t_c : la consommation de veau en RHF pourrait, en ces temps de crise, avoir reculé plus que la consommation des ménages.

Une stabilité des prix tout au long de l'année

Après les fluctuations de 2007 et 2008, l'année 2009 est parue bien calme aussi en ce qui concerne les prix. La stabilisation des cours avait commencé fin 2008, et s'est prolongée en 2009. La variation a été minime, de 30 centimes seulement sur les 12 mois de 2009. Une petite baisse d'une dizaine de centimes est apparue en avril et s'est prolongée jusqu'en juillet. Dès août, les cours sont remontés pour finir l'année à 5,34 euros, soit 5% de plus qu'en 2008 et 17% de moins qu'en 2007. Sur l'ensemble de l'année, le prix moyen pondéré des veaux de boucherie s'établit à 5,53 euros par kilo de carcasse, un niveau inférieur de 3% à celui de 2008 et de 8% à celui de 2007.

> > >

Estimation de la consommation de viande de veau en France

Figure 2.6

	Consommation totale		Consommation par habitant	Déficit 1 000 t _c
	1 000 t _c	indice		
1999	303	100	5,1	55
2000	298	98	4,9	57
2001	298	98	4,9	48
2002	299	99	4,9	51
2003	291	96	4,7	48
2004	287	95	4,6	50
2005	292	96	4,7	48
2006	285	94	4,5	46
2007	269	89	4,2	50
2008*	256	84	3,6	45
2009*,**	250	83	3,5	45

* à partir de 2008, les chiffres correspondent à la nouvelle définition européenne du veau, soit des animaux abattus à moins de 8 mois

** estimation GEB-Institut de l'élevage

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après SSP, Douanes françaises et PVE

Production de veaux de boucherie dans l'Union européenne

Figure 2.7

1 000 têtes	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008*	dont veaux <8 mois	2009*	dont veaux <8 mois
France	1 892	1 933	1 913	1 872	1 799	1 797	1 744	1 607	1 590	1 547	1 600	1 500
Pays-Bas	1 386	1 029	1 214	1 272	1 362	1 376	1 334	1 345	1 401	nd	1 510	1 195
Italie	1 109	1 104	1 075	1 031	984	988	966	878	860	nd	912	840
Allemagne	419	383	350	338	378	359	341	312	316	nd	330	300
Belgique	279	296	300	306	292	311	319	315	310	nd	320	320
Autres pays	689	741	794	760	723	730	630	555	549	nd	909	281
UE à 15	5 772	5 487	5 646	5 580	5 538	5 560	5 334	5 012	4 997	nd	5 581	4 436

1 000 tec	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008*	dont veaux <8 mois	2009*	dont veaux <8 mois
France	241	250	248	243	237	244	239	219	231	211	230	205
Pays-Bas	199	165	177	186	198	212	205	212	223	nd	231	172
Italie	157	157	153	147	141	142	142	129	126	nd	136	122
Allemagne	52	46	41	40	46	45	43	40	40	nd	40	40
Belgique	43	47	51	50	49	53	54	53	50	nd	52	48
Autres pays	74	92	98	97	89	88	85	74	69	nd	170	40
UE à 15	767	757	768	764	758	788	768	726	738	nd	859	627

* à partir de 2008, les chiffres correspondent à la nouvelle définition européenne du veau, soit des animaux abattus à moins de 8 mois

** estimation GEB-Institut de l'élevage

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après SSP, Douanes et PVE

Consommation estimée de viande de veau dans l'Union européenne

Figure 2.8

1000 tec	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009*,**
France	298	297	299	291	287	292	285	269	256	250
Italie	231	213	219	220	224	231	224	214	208	192
Allemagne	93	72	80	76	77	74	71	73	75	68

* estimation

**consommation de viande de veau de moins de 8 mois

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après SSP

La nouvelle définition du veau de boucherie change la donne au niveau européen

En 2008, les Pays-Bas étaient devenus le premier producteur, en volume, de veau de boucherie au niveau européen. Mais la modification dans la définition du veau de boucherie, intervenue courant 2008, bouleverse ce classement.

Maintenant, les animaux de moins de 8 mois et ceux compris entre 8 et 12 mois sont classés, lors de leurs abattages, dans deux catégories différentes, dont la dénomination varie selon les pays. Les veaux de moins de 8 mois sont appelés « veaux » en France et « *kalfsvlees* » (« veaux ») aux Pays-Bas. Les veaux de 8 à 12 mois sont classés en France dans la catégorie « jeunes bovins » tandis que les Néerlandais les classent dans une catégorie portant le nom de « *rosé kalfsvlees* » (veaux rosés). La viande de « veaux rosés » importée des Pays-Bas est désormais étiquetée, en France, comme viande de « jeune bovin ».

Ce changement a pour conséquence de modifier les statistiques et le classement des pays. Si l'on considère la production de veaux de moins de 12 mois, celle-ci a fortement progressé : +16 % en poids par rapport à 2008. Cette évolution surprenante tient peut-être au fait que plusieurs pays, notamment l'Espagne, le Danemark et l'Italie, comptent maintenant dans la catégorie 8-12 mois des animaux qui auparavant figuraient avec les plus de 12 mois, pour ne pas être mélangés aux veaux de boucherie. Les Pays-Bas restent néanmoins le premier producteur européen de veaux de moins de 12 mois, avec une production en petite hausse de 3,7 %. L'Espagne est par contre le plus gros producteur de jeunes bovins de 8-12 mois.

Mais si l'on s'attache à la nouvelle définition du veau de boucherie, la production européenne n'est plus que de 625 000 tec en 2009. Cinq pays réalisent 94% de cette production : la France redevient premier producteur avec près de 205 000 tec (33 %), tandis que les Pays-Bas n'en produisent que 172 000 (27%). Suivent l'Italie (19%), la Belgique (8%) et l'Allemagne (6%).

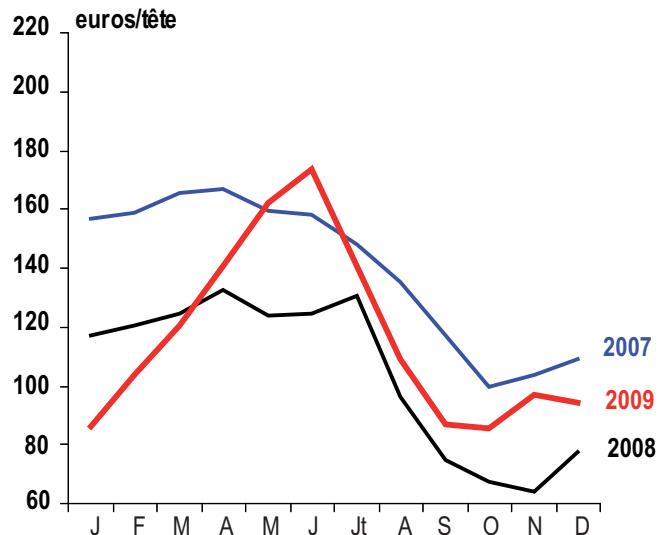
Cependant la structure des abattages semble avoir été modifiée aux Pays-Bas, suite à la mise en application de la nouvelle définition. D'après l'indicateur PVE, les abattages des veaux de moins de 8 mois semblent avoir été en hausse de 10% en fin d'année, tandis que ceux de plus de 8 mois étaient en baisse de 16% (les données, partielles de l'année 2008, ne permettent pas une comparaison exhaustive sur toute l'année). Les exportations de viande de veau néerlandaises se monteraient à plus de 174 000 tec avec, sans doute, des envois de stocks accumulés en 2008. L'Italie reste la destination privilégiée, avec plus de 41% des expéditions, devant l'Allemagne (22%) et la France (21%).

Les cours des veaux de boucherie de nos voisins européens étaient relativement bas en début d'année, faisant suite à la baisse de 2008, avant de remonter et de terminer l'année à des niveaux élevés. En moyenne sur l'année, les prix ont progressé de 4% aux Pays-Bas et de 8% en Italie, sur le marché de Modène.



Cotations mensuelles du veau mâle laitier de 45-50 kg

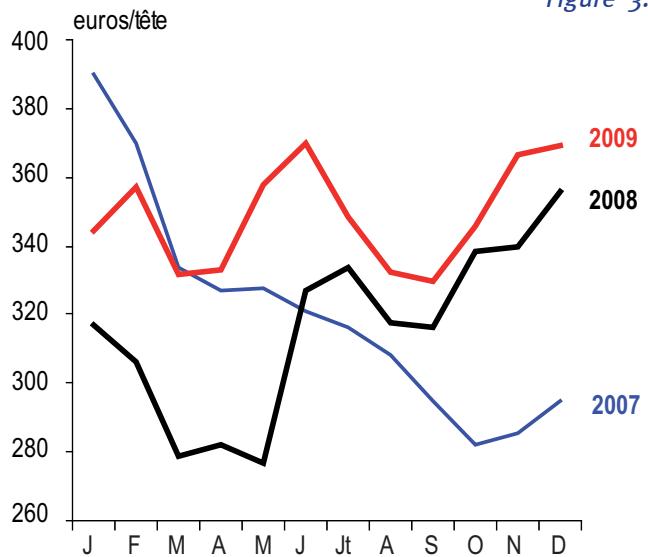
Figure 3.1



Source : GEB-Institut de l'Élevage
d'après FranceAgriMer

Cotations mensuelles du veau mâle croisé lourd

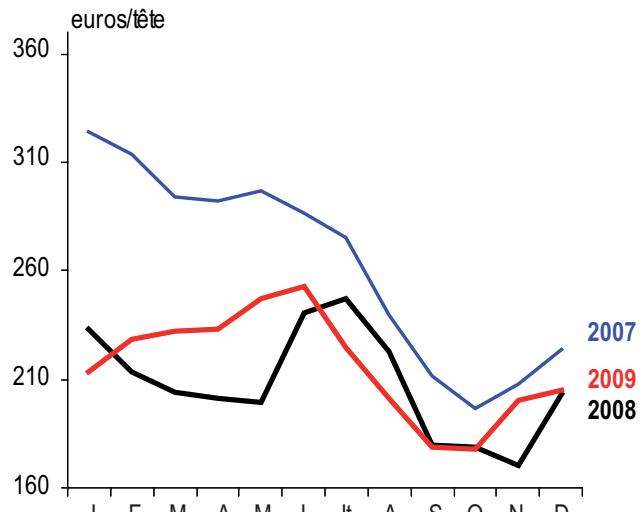
Figure 3.2



Source : GEB-Institut de l'Élevage
d'après FranceAgriMer

Cotations mensuelles du veau Normand lourd

Figure 3.3



Source : GEB-Institut de l'Élevage
d'après FranceAgriMer

3

VEAUX DE HUIT JOURS : les disponibilités en baisse tirent les prix à la hausse

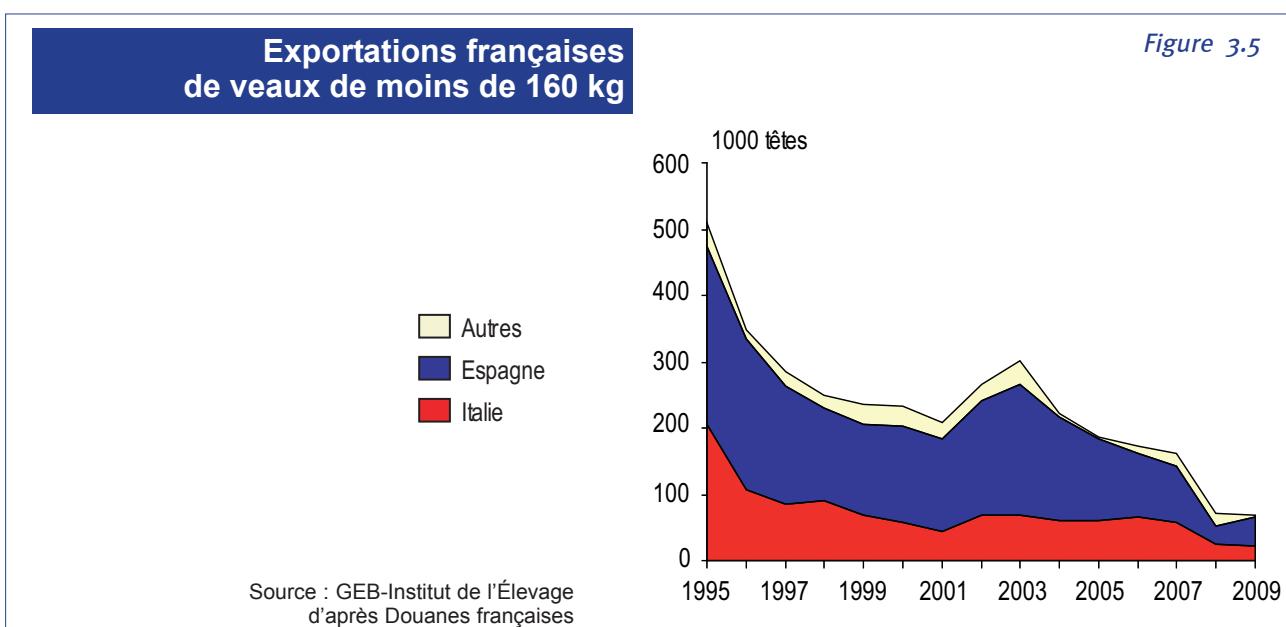
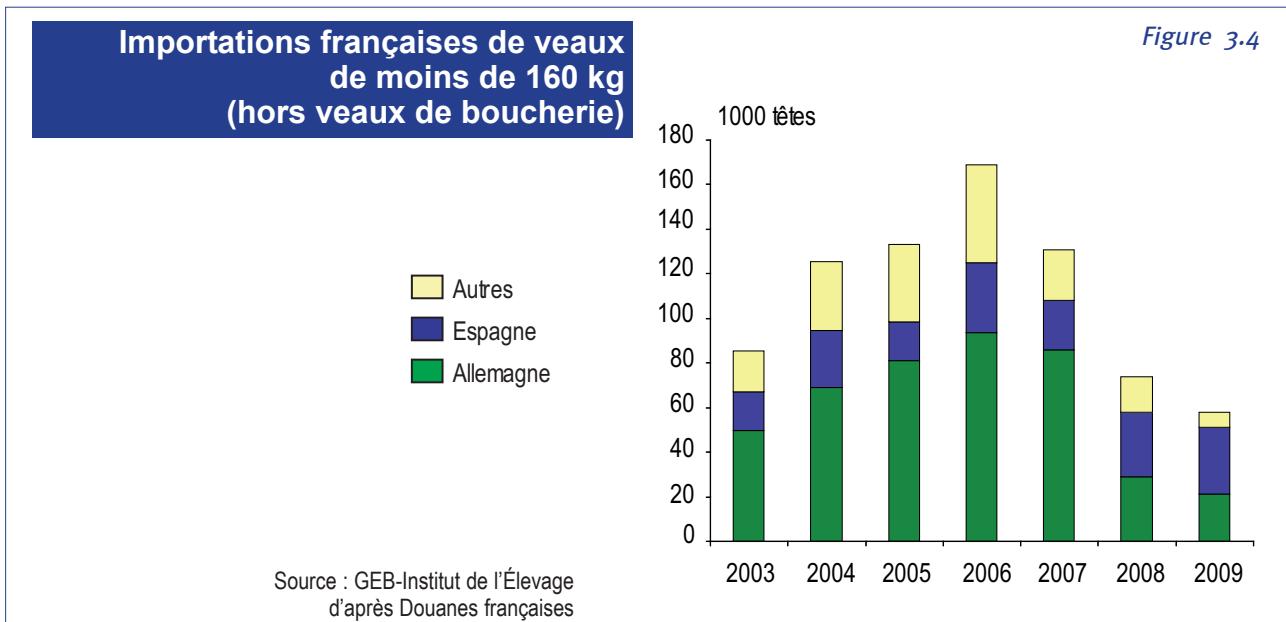
La baisse des disponibilités, suite à la conjoncture laitière difficile, et la demande prudente, mais constante, pour l'engraissement de veaux de boucherie, a maintenu les cours à des niveaux plus élevés qu'en 2008.

Une remontée des cours en France...

Après une année 2008 qui a vu les cours des petits veaux tomber à des niveaux extrêmement bas, 2009 signe une amélioration, sans pour autant retrouver les cours des années 2003-2006. La cotation du veau mâle laitier de 45-50 kg n'est pas descendue en-dessous de 79 euros et a atteint 176 euros au plus haut. Elle s'établit en moyenne annuelle à 117 euros, soit 12% de plus qu'en 2008 mais 17% de moins qu'en 2007.

Le début de l'année a été marqué par des naissances de veaux laitiers en hausse par rapport à 2008, conséquence de la bonne conjoncture laitière connue 9 mois plus tôt. Ces disponibilités ont été confrontées à une demande prudente des intégrateurs. Les cours, partant du bas niveau de fin 2008, ont cependant entamé leur progression. Le rythme des naissances s'est ensuite ralenti, et l'analyse de la BDNI montre un déficit de naissances d'une année sur l'autre de près de 2%. La demande en petits veaux a donc été confrontée à une offre inférieure de 51 000 animaux, ce qui a permis de maintenir les cours à des niveaux plus élevés qu'en 2008, sur les trois derniers trimestres. La stabilité des cours du veau de boucherie tout au long de l'année a peut-être également facilité les concessions des acheteurs et renforcé les exigences des vendeurs.

> > >



La situation a été encore plus accentuée en ce qui concerne les veaux croisés. Les données de la BDNI affichent une disponibilité sur les 11 premiers mois de l'année en baisse de 21%, soit 95 000 veaux croisés manquants, les éleveurs laitiers ayant privilégié les inséminations artificielles en race pure lorsque les cours du lait étaient porteurs. Les cours des veaux croisés se sont donc bien tenus en 2009, notamment au premier semestre. En moyenne sur l'année, la cotation des mâles croisés lourds s'établit à 349 euros, 11% au-dessus de son niveau de 2008 et 9% au-dessus de celui de 2007.

...et en Europe

La situation semble avoir été identique chez nos voisins européens. Les cours des petits veaux laitiers sont tous supérieurs à ceux de l'année précédente, où ils avaient connu une baisse, sauf au Royaume-Uni. Ainsi, le petit veau irlandais gagne en moyenne sur l'année 12,5% par rapport à 2008, le Belge 28 % et l'Italien 38%. Au Royaume-Uni, les prix ont progressé de 60% en livre sterling mais la dépréciation de la monnaie britannique a permis de réduire la hausse des prix à l'export.

Aux Pays-Bas, le PMP est en hausse de 36% d'une année sur l'autre. A noter que ce pays importe de plus en plus de petits veaux. En 2008, 50% des veaux de boucherie engrangés dans le pays étaient importés, soit 772 000 animaux. Ce chiffre est monté à 819 000 en 2009, ce qui représente une proportion d'environ 55%, provenant pour plus de la moitié d'Allemagne et de Pologne. Le Royaume-Uni qui exportait des veaux aux Pays-Bas a dû arrêter ses exportations en août 2008 après que des cas de tuberculoses bovines aient été détectés chez des animaux entrés sur le sol néerlandais. Quelques envois sporadiques ont eu lieu en 2009, mais loin des chiffres atteints précédemment. Pour compenser la perte de l'offre britannique, les Pays-Bas ont augmenté leurs importations de veaux polonais mais également irlandais.

La France importatrice nette pour la deuxième année consécutive

Les importations françaises de veaux de moins de 160 kg, veaux de boucherie compris, ont progressé en 2009 avec vraisemblablement plus de 120 000 têtes. Ce chiffre représente 14 000 têtes de plus que l'année précédente, mais reste néanmoins très inférieur aux niveaux atteints de 2004 à 2007. L'Espagne reste le premier fournisseur, et augmente sa part de marché qui passe de 38% à 46%. Les importations en provenance des Pays-Bas, désormais deuxième fournisseur, ne cessent de progresser, approchant les 40 000 têtes, soit 31% des approvisionnements. L'Allemagne passe au troisième rang avec seulement 17% des envois. L'Italie et la Pologne comptent pour moins de 1% des importations, et le Royaume-Uni a été totalement absent du marché français en 2009.

Les exportations françaises sont estimées stables à environ 70 000 têtes après une forte baisse en 2008, due notamment à la FCO. L'Espagne a repris ses importations, avec près de 45 000 têtes, soit 63% des envois. L'Italie reste le deuxième client avec 31% des animaux expédiés alors que les achats des Pays-Bas se sont effondrés à 2% des exportations françaises au lieu de 21% l'année précédente. Cette chute semble être due à la présence, en France, du sérotype 1, absent des Pays-Bas.

En bilan, la France est importatrice nette pour la deuxième année consécutive. Le déficit devrait atteindre 50 000 têtes, soit 15 000 de plus que l'année précédente.



4

BROUTARDS : les effets de la FCO se sont encore fait sentir

La campagne 2008-2009 a encore subi les conséquences de la FCO. Après deux phases de restriction en 2007 et 2008, les exportations ont repris vigoureusement en début de campagne avant de se tasser au printemps 2009. Les volumes exportés ont progressé mais ne reviennent pas aux niveaux connus lors de la campagne 2006-2007.

Une reprise des exportations sur la campagne 2008-2009

Après deux campagnes (dont la dernière chahutée par la FCO) au cours desquelles les exportations de maigres avaient baissé pour passer sous la barre du 1 million d'animaux de plus de 160 kg expédiés, la campagne 2008-2009 a signé un retournement de tendance. Entamée le 1er août 2008 et achevée le 31 juillet 2009, elle a totalisé 1 043 000 têtes exportées, soit 145 000 de plus (+16%) que sur la campagne 2007-2008. L'Italie reste le premier destinataire avec 85% des envois, suivent l'Espagne avec 12% et la Grèce avec moins de 2%.

Toutes les catégories ont participé à la progression des exportations, en conservant une répartition relativement similaire à celle des campagnes précédentes. Les envois de mâles de plus de 300 kg sont en hausse de 18% et représentent 59% des exportations. Les exportations de femelles de plus de 300 kg, qui comptent pour 12% du total, progressent de 39%, surtout vers l'Italie. Les expéditions d'animaux jeunes de moins de 300 kg s'accroissent de 6%.

> > >

Exportations françaises de gros bovins maigres vers l'Union européenne

Figure 4.1

1 000 têtes	Année civile		Variation
	2008	2009*	
Mâles et femelles de 160 à 300 kg vif	275	333	21%
Mâles maigres de plus de 300 kg vif	578	585	1%
Femelles maigres de plus de 300 kg vif	99	125	27%
TOTAL > 160 kg vifs	952	1043	10%

*estimation pour le mois de décembre 2009

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes françaises

Exportations françaises de gros bovins maigres vers l'Italie

Figure 4.2

1 000 têtes	Année civile		Variation
	2008	2009*	
Mâles et femelles de 160 à 300 kg vif	186	214	15%
Mâles maigres de plus de 300 kg vif	545	550	1%
Femelles maigres de plus de 300 kg vif	81	103	28%
TOTAL > 160 kg vifs	812	868	7%

*estimation pour le mois de décembre 2009

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes françaises

Exportations françaises de gros bovins maigres vers l'Espagne

Figure 4.3

1 000 têtes	Année civile		Variation
	2007	2009*	
Mâles et femelles de 160 à 300 kg vif	82	115	41%
Mâles maigres de plus de 300 kg vif	6	12	x2,2
Femelles maigres de plus de 300 kg vif	16	19	19%
TOTAL > 160 kg vifs	103	146	42%

*estimation pour le mois de décembre 2009

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes françaises

Bilan des exportations françaises de gros bovins maigres vers l'UE

Figure 4.4

Campagne* 2006-2007

Campagne* 2007-2008

Campagne* 2008-2009

Mâles et femelles de 160 à 300 kg vif = 344 000	Mâles et femelles de 160 à 300 kg vif = 286 000	Mâles et femelles de 160 à 300 kg vif = 302 500
--	--	--

Mâles maigres de plus de 300 kg vif = 623 000	Mâles maigres de plus de 300 kg vif = 524 500	Mâles maigres de plus de 300 kg vif = 620 000
--	--	--

Femelles maigres de plus de 300 kg vif = 106 000	Femelles maigres de plus de 300 kg vif = 87 000	Femelles maigres de plus de 300 kg vif = 120 500
---	--	---

TOTAL	1 073 000 têtes
--------------	------------------------

Mâles et femelles de 160 à 300 kg vif = 286 000
--

Mâles maigres de plus de 300 kg vif = 524 500
--

Femelles maigres de plus de 300 kg vif = 87 000
--

TOTAL	897 500 têtes
--------------	----------------------

Mâles et femelles de 160 à 300 kg vif = 302 500
--

Mâles maigres de plus de 300 kg vif = 620 000
--

Femelles maigres de plus de 300 kg vif = 120 500

TOTAL	1 043 000 têtes
--------------	------------------------

* campagnes de commercialisation débutant au 1er août et se terminant au 31 juillet de l'année suivante.

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Douanes françaises

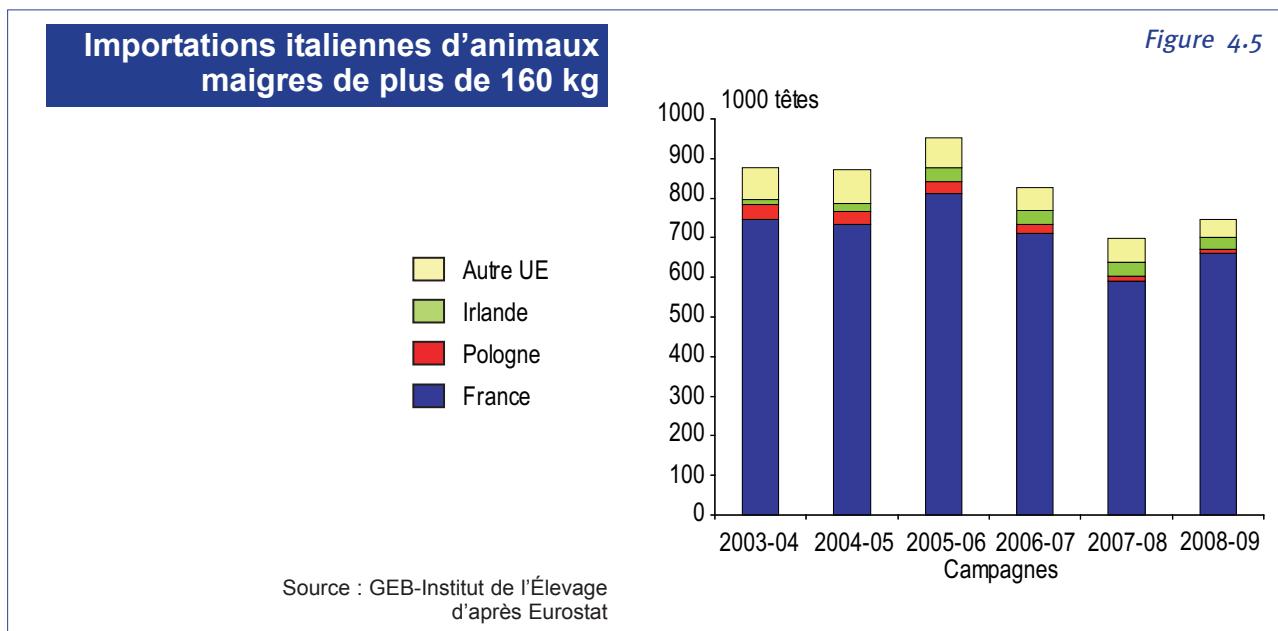
Des exportations françaises concentrées sur le début de campagne

La campagne 2007-2008 avait été marquée par des interruptions dans les échanges liés à la FCO, à l'automne 2007, puis en mars-avril 2008. Les exportations avaient donc été réduites au premier semestre 2008 et le stock des animaux dans les élevages français ne cessait de croître, pour atteindre au 1er juillet 2008, un surplus de 54 000 bovins mâles de 8 à 12 mois par rapport à 2007. Les expéditions ont commencé à reprendre avec vigueur au début de la campagne 2008-2009, une fois les animaux vaccinés et éligibles à l'envoi vers l'Italie. Les contraintes sanitaires ont cependant eu pour conséquences de freiner et d'étaler les sorties du territoire, menant à l'exportation d'animaux alourdis. Peu à peu, le retard accumulé pendant plusieurs mois s'est résorbé. Le rattrapage s'est poursuivi jusqu'au début de l'année 2009, grâce à une demande italienne dynamique et à l'ouverture aux animaux non vaccinés qui a permis de prolonger le flux élevé d'exportations. Les expéditions se sont ralenties début février, suite à l'essoufflement de l'offre et à la prudence des engrangeurs italiens, dont les ateliers étaient pleins. La demande française dynamique, tirée par la prime à l'engraissement, a peut-être également détourné une partie de l'offre.

Une demande italienne en hausse

Les achats des engrangeurs italiens ont été rythmés par les conséquences de la FCO. Laissées libres pendant plusieurs mois à cause des difficultés d'importer les animaux, les places dans les ateliers italiens se sont remplies massivement au deuxième semestre 2008. Le prix du jeune bovin aidant, les engrangeurs ont en effet fait le choix d'ensiler leur maïs et de remplir rapidement leurs ateliers vides. En fin d'hiver et au printemps cependant, la demande italienne s'est ralentie, les opérateurs ne disposant plus de beaucoup de places vacantes, ce qui a freiné les exportations françaises. De plus, la consommation italienne ayant perdu en dynamisme, le prix du taureau n'a cessé de baisser au premier semestre 2009, ce qui a refroidit les ardeurs des engrangeurs transalpins.

> > >



Exportations françaises de gros bovins maigres vers l'Italie (1 000 têtes)

Figure 4.6

Campagnes*	Mâles et femelles maigres de 160 à 300 kg	Mâles maigres >300 kg vif	Femelles maigres >300 kg	Total maigres >160 kg vif
1999-00	261	536	96	893
2004-05	222	581	98	901
2005-06	234	652	82	968
2006-07	224	593	86	903
2007-08	190	492	66	749
2008-09	201	588	102	891
variation 08-09 / 07-08	6%	19%	54%	19%

* campagnes de commercialisation débutant au 1er août et se terminant au 31 juillet de l'année suivante.

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Douanes françaises

Au final, les exportations françaises en Italie ont progressé sur la campagne 2008-2009, totalisant près de 745 000 animaux maigres. La France est le principal fournisseur du pays avec des expéditions en hausse de 71 000 animaux selon Eurostat (142 000 selon les données d'exportation des douanes françaises) et fournit 89% des importations de maigre. La part de marché française est en hausse de 4% par rapport à la campagne précédente. Les acheteurs italiens se sont également portés sur les broutards irlandais malgré un arrêt des échanges début 2009. Les autorités italiennes ont en effet interdit pendant quelques semaines les importations en provenance d'Irlande suite au scandale lié à la dioxine touchant une usine d'alimentation animale dans ce pays. A hauteur de 51 000 têtes sur la campagne 2008-2009, les exportations irlandaises d'animaux de 6 à 18 mois à destination de la botte ont néanmoins progressé de 13% par rapport à campagne précédente.

Retour de l'engraissement en Espagne

La campagne 2007-2008 avait vu une baisse de l'engraissement en Espagne, suite à l'envolée des prix des aliments du bétail et à la baisse du cours des jeunes bovins. La campagne 2008-2009 a signé le retour de la production. Les engrasseurs espagnols ont profité de la baisse des prix de l'alimentation pour relancer leur activité. Les cours plus élevés des jeunes bovins tout au long de la campagne ont également favorisé l'activité. Le cheptel local, étant en baisse sur l'année 2008, le recours aux importations de maigres a été d'autant plus nécessaire¹.

Selon les douanes françaises, un peu plus de 121 000 têtes ont traversé les Pyrénées sur l'ensemble de la campagne 2008-2009, soit 6% (6 800 têtes) de plus qu'en 2007-2008. Ces chiffres confortent la place de la France en tant que premier fournisseur de l'Espagne. La majorité des envois sont des animaux légers de 160-300 kg, les plus de 300 kg étant trop chers pour le marché espagnol et ne correspondant pas aux cycles courts pratiqués par les engrasseurs ibériques.

Les exportations irlandaises vers Espagne ont baissé sur la campagne, pour n'atteindre, selon l'indicateur Bord Bia, que 17 000 têtes au lieu de 23 000 la campagne précédente.

L'Allemagne et les Pays-Bas, traditionnellement exportateurs de femelles, ne semblent plus être des fournisseurs de l'Espagne, à l'exception de quelques envois sporadiques, si l'on se réfère aux données Eurostat d'importations espagnoles.

A signaler que la campagne 2009-2010 démarre avec des exportations françaises et irlandaises en très forte hausse : l'Irlande a expédié 16 000 têtes et la France 56 000 têtes sur les cinq premiers mois de la campagne en cours.

> > >

¹ A noter que les données d'Eurostat issues des déclarations espagnoles montrent une baisse importante des importations de broutards en provenance de France mais également des autres pays de l'UE. Ces chiffres affichent donc des évolutions opposées à celles des douanes françaises.

Exportations françaises de gros bovins maigres vers l'Espagne (1 000 têtes)					<i>Figure 4.7</i>
Campagnes*	Mâles et femelles maigres de 160 à 300 kg	Mâles maigres >300 kg vif	Femelles maigres >300 kg vif	Total maigres >160 kg vif	
1999-00	183	21	5	209	
2004-05	126	8	16	150	
2005-06	115	6	13	134	
2006-07	115	10	16	141	
2007-08	90	7	18	115	
2008-09	95	10	17	122	
variation 08-09 / 07-08	6%	48%	-9%	6%	

* campagnes de commercialisation débutant au 1er août et se terminant au 31 juillet de l'année suivante.

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Douanes françaises

Exportations irlandaises de bovins maigres (1000 têtes)							<i>Figure 4.8</i>
Destination	Catégorie	1999	2006	2007	2008	2009	Variation 09/08
Union Européenne Total		315	241	188	125	233	86%
dont broutards		211	129	100	69	110	59%
dont Italie Total		73	64	46	45	53	16%
dont broutards		66	60	46	45	51	13%
dont Espagne Total		195	72	64	27	47	78%
dont broutards		137	49	36	11	24	x2,3
dont Royaume-Uni Total		18	17	18	15	38	x2,5
dont broutards		18	16	17	13	30	x2,3

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Bord Bia

Des exportations irlandaises de broutards en forte hausse

Après deux années de baisse, les exportations irlandaises renouent avec la hausse. Avec plus de 110 000 broutards expédiés, elles ont fait un bond de 60% en 2009 par rapport à 2008, sans pour autant retrouver le niveau atteint en 2006 (130 000 animaux exportés). La hausse est à peu près équivalente pour les animaux de 6 à 12 mois (+57%) et pour ceux de plus de 12 mois (+66%). Toutes les destinations ont profité de cet envol des expéditions irlandaises. L'Italie a augmenté ses achats de 13%, mais l'Espagne et le Royaume-Uni ont plus que doublé leurs importations. A eux trois, ces pays ont capté 96% des exportations irlandaises de maigres. La part de l'Italie régresse de 65% à 46% et retrouve son niveau de 2007. Le Royaume-Uni achète maintenant 27% des broutards exportés par l'Irlande et l'Espagne 21%. Le maigre irlandais a été d'autant plus demandé qu'il a regagné en compétitivité. Selon l'indicateur de *Bord Bia*, les prix des broutards allaitants et laitiers de 6 à 12 mois ont été respectivement inférieurs de 8% et 26% à ceux de 2008.

Le cheptel allaitant irlandais étant resté stable en 2008, par rapport à 2007, cette forte hausse des exportations devrait se traduire dans les mois à venir par une baisse de la production de viande, notamment de bœufs, dans le pays.

Des cours des broutards en hausse, pas des femelles

Après avoir chuté au printemps 2008, les cours des mâles ont commencé la campagne en progression. Les exportations d'animaux ont repris vers l'Italie en juillet car les engrangeurs transalpins avaient retrouvé confiance grâce à l'augmentation du prix du jeune bovin. La cotation moyenne des Charolais de 400 kg est ainsi remontée à 2,34 €/kg en août 2008 après être tombée à 1,90 €/kg en mars 2008. Les exportations dynamiques qui ont suivi, au cours de l'automne 2008, ont entraîné un nouveau repli des cours des mâles. La demande sélective des engrangeurs italiens et l'offre plus nombreuse en animaux légers ont réduit la différence de prix entre les Charolais de 300 kg et de 400 kg à seulement quelques centimes, alors qu'elle dépassait 15 centimes début 2008.

La demande italienne dynamique de fin 2008 et début 2009 a entraîné une nouvelle hausse des cours. Puis la forte demande française au premier trimestre 2009, couplée à une offre limitée pour cause de creux saisonnier et d'exportations importantes fin 2008, a conduit les cours sur une voie ascendante jusqu'en juillet.

En moyenne sur la campagne 2008-2009, la cotation moyenne du Charolais de 400 kg s'établit à 2,26 €/kg soit 6% au-dessus de 2007-2008 mais 3% en-dessous de 2006-2007.

L'évolution a été différente pour les femelles au cours du premier semestre 2009. La fin de la campagne a en effet été marquée par de fortes disponibilités en broutardes. Au 1er mars 2009, le stock de femelles de 12 à 18 mois était supérieur de 73 000 têtes (+9%) à celui enregistré en 2008. Vaccinées après les mâles, les femelles sont restées plus longtemps en France et ont attendu que les mâles soient exportés avant d'arriver sur le marché. L'offre importante a pesé sur les prix qui sont retombés au cours du printemps 2009. Ceux-ci ont atteint 2,02 €/kg pour la Charolaise U de 270 kg en juin 2009, soit 12% de moins que le même mois l'année précédente.

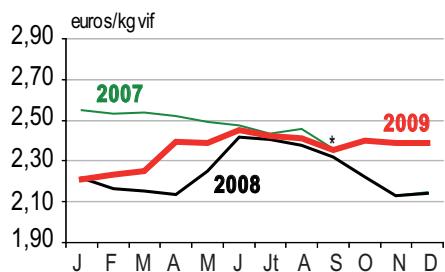
Sur la campagne 2008-2009, la cotation moyenne des Charolaises de 270 kg affichait 2,10 €/kg soit 3% sous la campagne 2007-2008 et 10% sous 2006-2007.



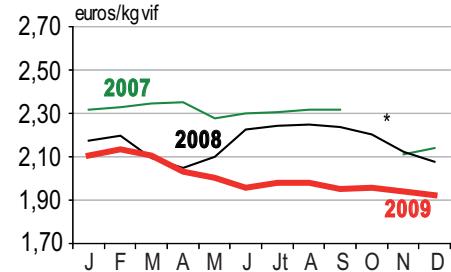
Évolution des prix des broutards français

Figure 4.9

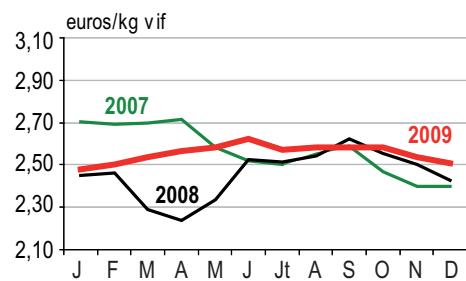
Prix des mâles Charolais de 6-12 mois 300 kg (U+R)/2



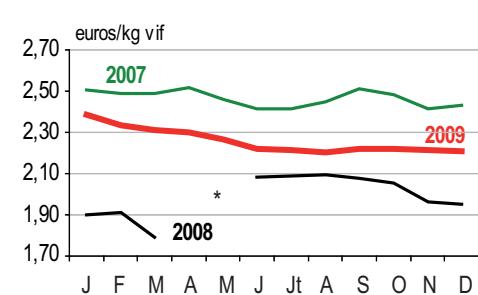
Prix des femelles Charolaises de 6-12 mois 270 kg (U+R)/2



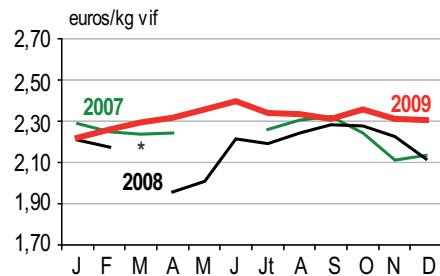
Prix des mâles Limousins de 6-12 mois 290 kg U



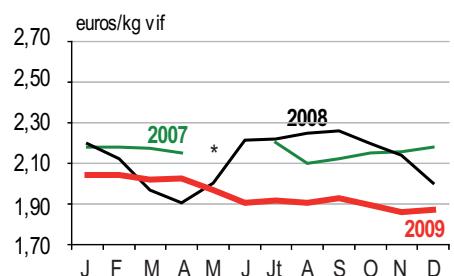
Prix des femelles Limousines de 6-12 mois U



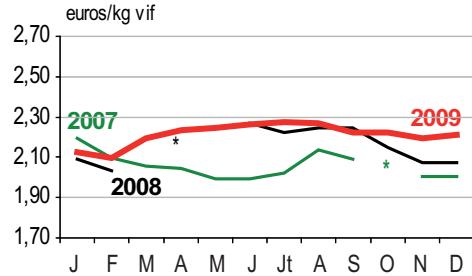
Prix des mâles croisés >12 mois 450 kg (U+R)/2



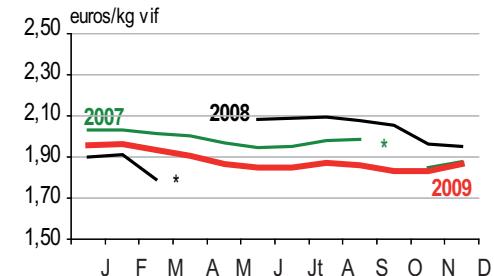
Prix des femelles croisées de 6-12 mois 260 kg (U+R)/2



Prix des mâles Charolais >12 mois 450 kg (U+R)/2



Prix des femelles Charolaises >12 mois 400 kg (U+R)/2



* interruption des cotations en raison de la perturbation des échanges liée à la fièvre catarrhale.

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Cotations FranceAgriMer

Moins de broutards engrangés en France

En début campagne, les engrangeurs français n'étaient pas pressés de s'approvisionner mais assuraient cependant un débouché pour une partie des animaux non vaccinés ou trop légers pour le marché italien. L'aide à l'engraissement pour les animaux achetés entre le 3 octobre 2008 et le 2 février 2009, prolongée jusqu'à début avril, a ensuite permis une reprise des mises en place dans l'Hexagone. Cette décision a motivé les engrangeurs à mettre en place de façon anticipée sur les trois premiers mois de l'année.

La rentabilité de l'engraissement a été meilleure que celle de la campagne précédente. Le prix des céréales a baissé et l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA) calculé pour les engrangeurs de jeunes bovins à partir de broutards suggère que le coût des intrants est à la baisse par rapport à la campagne précédente.

Ce sont au final, les disponibilités qui ont fait défaut. L'année 2008 a compté 95 000 naissances allaitantes en moins tandis que les exportations sur la campagne 2008-2009 ont progressé de 45 000 têtes. L'engraissement a donc reculé en France, sans doute davantage chez ceux qui avaient pratiqué un engrangement occasionnel que dans la production organisée.

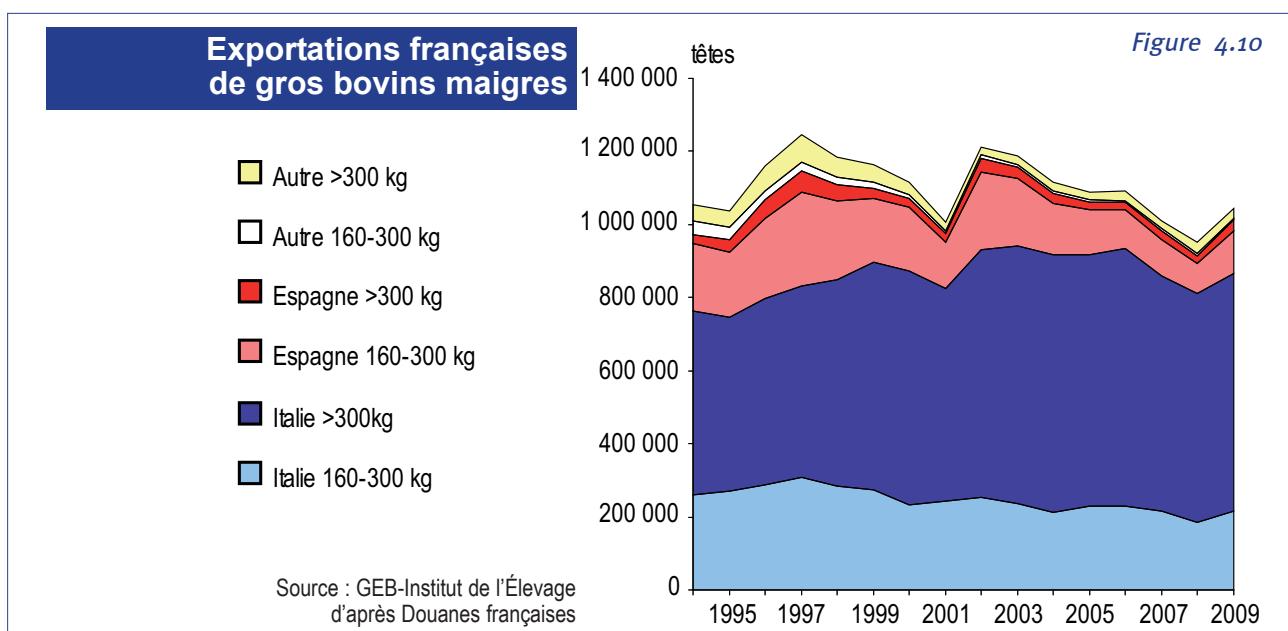
Une campagne 2009-2010 qui sera encore marquée par les conséquences de la FCO

Une nouvelle conséquence de la FCO a été mise à jour fin 2008-début 2009. Au cours de la période de circulation de la maladie, la fertilité des vaches et des taureaux a été affectée et les vêlages ont connu des retards. Il en est résulté des naissances au premier semestre 2009 pour partie retardées et pour partie manquantes. Sur les trois premiers mois de l'année 2009, il manquait 289 000 naissances de veaux allaitants. Ce déficit s'est progressivement réduit, mois après mois, pour finalement afficher 152 000 veaux manquants sur la période de janvier à novembre. Ce creux de vêlage s'est traduit par des disponibilités réduites de broutards cet automne 2009.

Les sorties ont cependant été plus régulières ce qui a permis de maintenir les prix à des niveaux relativement bons. La cotation du mâle charolais de 400 kg affichait 2,34 €/kg en novembre 2009, soit 9% de plus qu'en 2008. Entre août et novembre, les expéditions ont été en hausse de 4,5% soit 17 000 têtes supplémentaires. Ces envois supplémentaires d'animaux s'effectuent aussi bien en Italie qu'en Espagne. Cette dernière a déjà doublé, entre août et novembre 2009, ses importations de broutards français par rapport à la même période de 2008. Mais les parts relatives des différentes catégories d'animaux se sont modifiées. Sur les quatre premiers mois, la part des animaux légers de 160-300 kg est passée de 25% en 2008 à 33% tandis que celle des mâles de plus de 300 kg est tombée de 64% à 56%.

La demande italienne devrait se maintenir dans l'année à venir, et ce pour plusieurs raisons. D'abord, le gouvernement italien a décidé d'utiliser l'article 68 dans le cadre du bilan de santé de la PAC pour soutenir la filière engrangement nationale. La prime à l'abattage des taurillons de 12 à 24 mois devrait être augmentée, sous condition d'une durée minimum d'engraissement des animaux de 7 mois dans le pays. Cette décision a créé, durant l'automne 2009, un appel pour les animaux plus légers, de 400-420 kg, à la place de ceux de 480 kg exportés habituellement.

> > >



Exportations françaises de gros bovins maigres vers l'Union européenne sur la période d'août à novembre

Figure 4.11

Catégorie	Destination	Début de campagne				Variation <u>09/10 08/09</u>
		06/07	07/08	08/09 (1000 têtes)	09/10	
Mâles et femelles de 160 à 300 kg vifs	Union Européenne	137	113	95	128	35%
	dont Italie	93	80	72	87	21%
	dont Espagne	41	30	20	39	98%
Mâles maigres >300 kg vifs	Union Européenne	241	202	238	217	-9%
	dont Italie	230	193	228	205	-10%
	dont Espagne	2	3	2	4	122%
Femelles maigres >300 kg vifs	Union Européenne	38	31	40	44	10%
	dont Italie	30	25	36	38	6%
	dont Espagne	7	6	3	5	47%
TOTAL	Union Européenne	416	346	373	389	4%
	dont Italie	354	298	336	330	-2%
	dont Espagne	51	38	25	48	93%

Source : GEB-Institut de l'élevage d'après Douanes françaises

Ensuite, Coop Italia a décidé en novembre de reconduire sa filière non-OGM pour les 5 années à venir. On estime le nombre d'animaux français vendus à travers cette filière à près de 200 000 soit 25% des expéditions de l'Hexagone vers l'Italie. Elle concerne notamment les animaux Charolais et croisés Aubrac et Salers. Si la rémunération, avec la baisse de la prime donnée par Coop Italia, n'est pas forcément au rendez-vous, le débouché est, pour l'instant, quasiment assuré.

Le volume des ensilages de maïs réalisés en 2009 par les engrangeurs italiens laisse penser qu'ils ont fait le choix de remplir leurs ateliers pendant toute la campagne. Enfin, le prix du jeune bovin italien, en nette hausse fin 2009, devrait redonner confiance aux engrangeurs transalpins pour les achats prévus en début d'année 2010. L'offre devrait donc être présente au premier semestre 2010. La consommation aussi faut-il espérer.

Plusieurs aspects pourraient cependant ternir cette perspective idyllique. Les banques italiennes ont, du fait de la crise économique, durci leurs conditions d'octroi de prêts de campagne et d'investissements. Cette position semble devoir perdurer et a pour conséquence de freiner l'activité de certains engrangeurs, notamment les plus petits et les plus fragiles. De plus, les achats de viande de taurillons en provenance de Pologne mais également de France augmentent, concurrençant directement la filière « né en France, engrangé en Italie », surtout en cette période de pouvoir d'achat dégradé.



LES INDICES IPAMPA VIANDE BOVINE EN QUELQUES MOTS

L'évolution des prix des biens et services utilisés par les exploitants dans le cadre de leur activité agricole a été mesurée depuis 1949 et jusqu'en 1996 par l'IPPIMEA (indice des prix des produits industriels nécessaires aux exploitations agricoles). A partir de 1997, un nouvel indice, l'IPAMPA (indice des prix d'achat des moyens de production agricole), plus complet que l'IPPIMEA, couvre désormais non seulement les produits nécessaires aux exploitations agricoles, mais aussi une partie des services. Cet indice mesure l'évolution des prix pour le secteur agricole dans son ensemble.

La spécificité des systèmes producteurs de viande bovine en France nous a conduit à mettre en place un indice nommé « IPAMPA Viande bovine » pour les systèmes allaitants et deux

indices plus spécifiques à l'engraissement de jeunes bovins à partir d'animaux achetés (broutards et veaux laitiers).

Ces indices sont calculés selon les mêmes conventions que l'IPAMPA (indice de type Laspeyres, rebasement quinquennal, 10 postes de biens et services de consommations intermédiaires et 2 postes de biens et services d'investissement). Les indices de prix élémentaires utilisés sont ceux de l'IPAMPA, publiés mensuellement par l'INSEE. La spécificité de ces indices repose sur leur pondération, elle-même basée sur la structure de dépenses réelles.

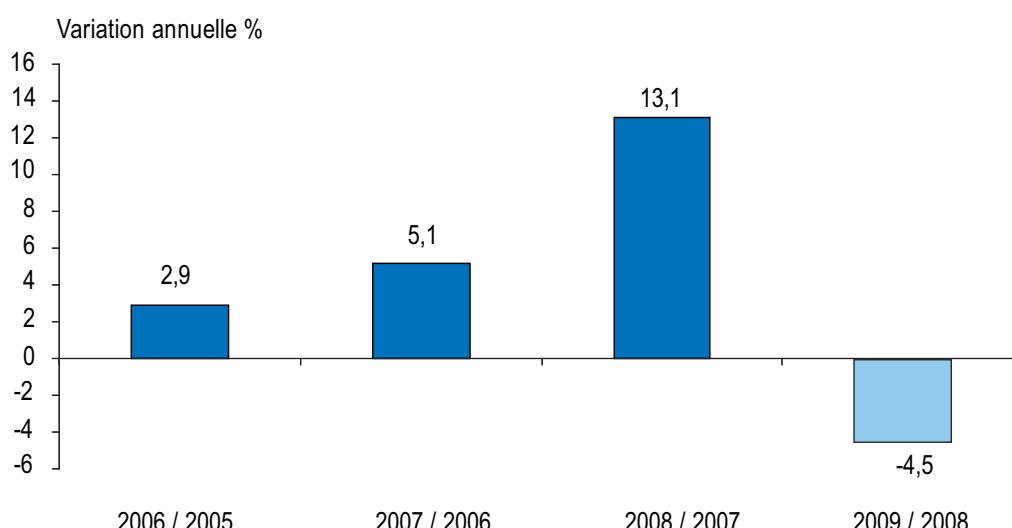
Ces pondérations ont été établies à partir d'une utilisation conjointe des données du Réseau d'Information

Comptable Agricole (RICA) et des Réseaux d'Elevage (dispositif partenarial entre l'Institut de l'Elevage et les Chambres d'agriculture).

Pour l'indice viande bovine, il en ressort que 69 % de l'ensemble des charges utilisées pour déterminer le résultat courant des exploitations sont couverts par 12 postes de l'indice des prix. Les indices spécifiques à l'engraissement de jeunes bovins à partir de broutards et de veaux couvrent respectivement 76% et 72% de l'ensemble des charges. Un certain nombre de charges telles que : travaux pour cultures, travaux pour élevage, fermages, impôts et taxes, frais de personnel, charges sociales et frais financiers ne sont pas intégrées dans le champ de l'IPAMPA et par conséquent dans celui de ces indices en viande bovine.

IPAMPA des systèmes allaitants

Figure 5.1



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après INSEE et AGRESTE

5

L'IPAMPA VIANDE BOVINE des systèmes allaitants baisse de 4,5% en 2009

Après deux années de forte augmentation, la variation annuelle de 2008 à 2009 s'établit à -4,5%. L'ensemble des biens et services de consommations intermédiaires baissent de 6,7% mais les biens d'investissements augmentent encore de +1,5%.

Une baisse significative au cours du premier semestre 2009...

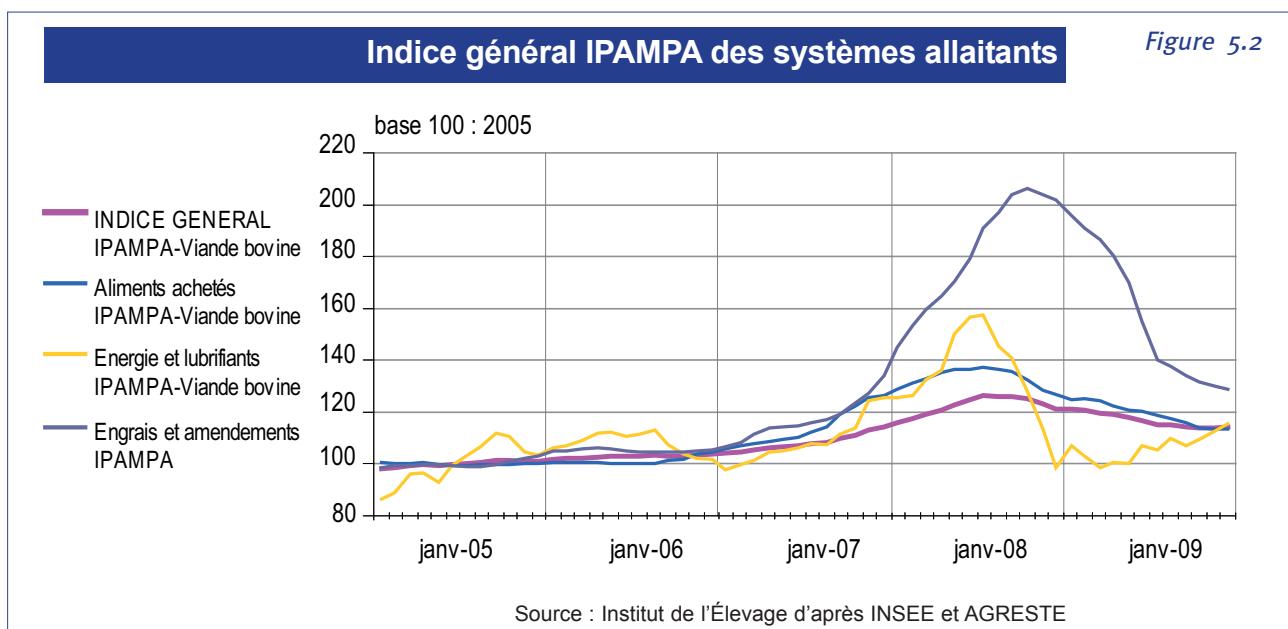
Parmi les postes de consommations intermédiaires, l'énergie enregistre la plus forte baisse avec 20,8% notamment du fait de l'évolution du prix des carburants. La baisse des engrains de 13,5% est liée à celle des engrains azotés (-25%) et phosphatés (-16%), la potasse étant toujours en hausse en 2009 (12%). Le poste des aliments achetés, qui représente le quart des consommations intermédiaires, baisse de 10,5%. Les céréales, le tourteau de colza et la pulpe de betteraves sont les aliments qui connaissent le plus fort repli, respectivement -22 ; -19 et -24%. En 2009, le tourteau de soja est resté sur ses niveaux de prix de 2008 ce qui a limité la baisse des aliments composés autour de 10%.

L'augmentation de 1,5% des prix des biens d'investissements est le résultat d'une hausse de 3,8% du matériel, qui est le poste le plus important pour les systèmes allaitants, et d'une baisse de 4,8% pour les ouvrages.

... mais qui semble stoppée en fin d'année

Le mouvement de baisse, engagé depuis juillet 2008, s'est poursuivi sur le premier semestre 2009, mais devient beaucoup plus modeste durant la fin de l'année, au point de percevoir une légère reprise de l'indice général en décembre 2009. Le prix de l'énergie est de nouveau orienté à la hausse, celui des aliments achetés stagne et les engrains baissent légèrement. Globalement, cette baisse annuelle (4,5%) est largement insuffisante pour revenir au niveau des prix de 2006.

> > >



Évolution des 3 indices IPAMPA viande bovine et leurs principaux postes

Figure 5.3

	Systèmes allaitants		Engrasseurs de jeunes bovins à partir de broutards		Engrasseurs de jeunes bovins à partir de broutards	
	Pondération 100	Évolution 2008/2007 %	Pondération 100	Évolution 2008/2007 %	Pondération 100	Évolution 2008/2007 %
INDICE GENERAL	100	-4,5%	100	-5,7%	100	-5,7%
Consommations courantes	71	-6,7%	83	-6,5%	80	-6,8%
1 - Aliments achetés	18	-10,5%	37	-11,5%	39	-11,9%
2 - Produits et services vét.	7	2,5%	6	2,5%	5	2,5%
3- Engrais et amendements	8	-13,5%	5	-13,5%	3	-13,5%
4- Semences	2	3,6%	5	3,6%	6	3,6%
5- Protection des cultures	2	3,7%	3	3,7%	4	3,7%
6 - Energie et lubrifiants	8	-20,8%	3	-20,8%	3	-20,8%
7- Fournitures	5	-1,4%	4	-1,4%	2	-1,4%
8- Entretien du matériel	7	4,4%	4	4,4%	4	4,4%
9- Entretien des bâtiments	2	0,9%	4	0,9%	3	0,9%
10- Frais généraux	12	2,2%	12	2,2%	11	2,2%
Investissements	29	1,5%	17	-1,7%	20	-1,4%
11- Matériels et installations	22	3,8%	7	3,8%	8	3,8%
12- Bâtiments	7	-4,8%	10	-4,8%	12	-4,8%

Source : Institut de l'Elevage avec estimation pour décembre 2009 d'après INSEE

Un IPAMPA en baisse de 5,7% pour les systèmes spécialisés dans l'engraissement de jeunes bovins

La différence avec les systèmes allaitants porte essentiellement sur les biens d'investissements. La baisse de 4,5% du prix des bâtiments qui est le poste d'investissement dominant de ces systèmes, explique l'impact de -1,7% sur les investissements pour les engrasseurs de jeunes bovins à partir de broutards et -1,4% pour les engrasseurs à partir de veaux. La baisse des aliments achetés, dont le poste représente près de 40% de l'ensemble des charges pour ces productions, est de 11,5% pour les engrasseurs de broutards et de 11,9% pour les engrasseurs de veaux. L'impact de la baisse de 13% de la poudre de lait est plus fort pour ces derniers.

L'impact général de baisse de 5,7% des indices pour les systèmes engrasement est à mettre en comparaison avec les hausses de 12,8 et 8,9% de l'an passé.



Figure 6.1

Cheptel de vaches (enquête de novembre-décembre)

1000 têtes	TOTAL BOVINS						VACHES LAITIÈRES						VACHES NOURRICES					
	2000	2006	2007	2008	2008/2007	2000	2006	2007	2008	2008/2007	2000	2006	2007	2008	2008/2007			
Allemagne	14 568	12 677	12 707	12 988	+2,2%	4 564	4 054	4 087	4 229	+3,5%	824	742	741	733	-1,1%			
Autriche	2 156	2 003	2 000	1 997	-0,1%	621	527	525	530	+1,1%	253	271	271	267	-1,8%			
Belgique/Luxembg	3 238	2 793	2 766	2 735	-1,1%	673	578	565	564	-0,1%	574	563	544	544	0,1%			
Danemark	1 891	1 579	1 545	1 570	+1,6%	644	555	551	568	+3,1%	121	99	105	100	-4,8%			
Espagne	6 164	6 184	6 585	6 020	-8,6%	1 141	942	903	888	-1,7%	1 880	1 832	2 071	1 945	-6,1%			
Finlande	1 035	929	903	907	+0,5%	358	309	296	288	-2,6%	28	40	45	49	9,6%			
France	20 089	18 902	19 124	19 366	+1,3%	4 153	3 799	3 759	3 794	+0,9%	4 214	4 077	4 163	4 187	0,6%			
Grèce	579	683	682	682	=	180	168	150	154	+2,7%	96	138	145	153	5,5%			
Irlande	6 330	6 002	5 902	5 935	+0,6%	1 153	1 087	1 088	1 105	+1,6%	1 155	1 129	1 117	1 115	-0,2%			
Italie	6 232	6 340	6 577	6 486	-1,4%	1 772	1 814	1 839	1 831	-0,5%	446	419	441	372	-15,6%			
Pays-Bas	3 890	3 673	3 820	3 996	+4,6%	1 532	1 639	1 573	1 483	-5,7%	80	72	89	88	-1,1%			
Portugal	1 414	1 407	1 443	1 439	-0,3%	355	307	306	301	-1,6%	342	411	424	425	0,2%			
Royaume-Uni	10 878	10 335	10 075	9 910	-1,6%	2 339	2 005	1 977	1 903	-3,7%	1 783	1 715	1 663	1 621	-2,5%			
Suède	1 618	1 516	1 517	1 505	-0,7%	426	385	366	366	=	153	167	183	181	-0,9%			
UE-15	80 082	75 023	75 646	75 536	-0,1%	19 910	18 170	17 983	18 003	+0,1%	11 950	11 666	12 001	11 781	-1,8%			
Chypre	56	56	56	56	-0,5%	24	24	24	24	-0,4%	-	-	-	-	-			
Estonie	245	241	238	238	-1,1%	109	103	100	100	-2,6%	6	9	8	8	-3,5%			
Hongrie	702	705	701	701	-0,6%	268	266	263	263	-1,1%	53	56	61	61	8,9%			
Letttonie	377	399	380	380	-4,6%	185	180	174	174	-3,5%	10	15	13	13	-16,4%			
Lithuanie	839	788	771	771	-2,2%	399	405	395	395	-2,4%	12	10	14	14	35,0%			
Malte	19	19	18	18	-8,2%	8	8	7	7	-4,0%	-	-	-	-	-			
Pologne	5 281	5 406	5 564	5 564	+2,9%	2 637	2 677	2 697	2 697	+0,7%	47	61	75	75	22,5%			
Rep. Tchèque	1 390	1 367	1 358	1 358	-0,7%	417	407	400	400	-1,9%	151	152	154	154	1,4%			
Slovaquie	508	502	488	488	-2,7%	182	180	170	170	-5,5%	34	36	38	38	5,6%			
Slovénie	454	480	470	470	-2,0%	113	117	113	113	-3,2%	61	60	63	63	3,5%			
UE-25	84 893	85 607	85 579	=		22 512	22 350	22 347	=		12 038	12 400	12 206	-1,6%				
Bulgarie	637	611	574	574	-6,0%	350	336	315	315	-6,3%	11	14	16	16	12,1%			
Roumanie	2 934	2 819	2 684	2 684	-4,8%	1 443	1 490	1 587	1 587	+6,5%	26	31	28	28	-8,2%			
UE-27	88 463	89 037	88 837	-0,2%		24 305	24 176	24 248	+0,3%		12 075	12 445	12 249	-1,6%				

*estimations

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Eurostat

6

UNION EUROPÉENNE : le déficit se creuse à nouveau

La chute du prix du lait payé au producteur et les réformes nombreuses qui en ont découlé, pour réajuster le cheptel laitier à la baisse après la capitalisation de 2008, ont boosté la production européenne de femelles. Néanmoins, le recul du cheptel total et deux années consécutives de baisse des revenus pour les éleveurs spécialisés viande ont conduit à un nouvel effritement de la production européenne de viande bovine en 2009.

La reprise très modérée des importations, en raison d'envois toujours réduits de viandes brésiliennes, n'a pas comblé le recul des disponibilités. Ainsi, malgré le net tassement des exportations, la consommation européenne a légèrement reculé (-0,5%). Elle se replie toutefois moins vite que la production si bien qu'après une réduction atypique en 2008, le déficit européen s'est à nouveau creusé en 2009.

La baisse tendancielle de production se poursuit

Contrairement à la tendance lourde en œuvre depuis l'instauration des quotas, le cheptel de vaches laitières, qui représente les 2/3 des vaches européennes, a terminé en hausse fin 2008 (+72 000 têtes soit +0,3%) à la faveur des rallonges de quotas accordées et surtout de l'excellente conjoncture laitière en 2007-2008. Cette hausse a toutefois été annulée par la diminution du nombre de vaches allaitantes (-192 000 têtes soit -1,5%), les cheptels ayant notamment poursuivi leur recul dans les pays qui ont découplé la PMTVA (Royaume-Uni, Irlande, Italie). Le cheptel allaitant a également reculé en Espagne par rapport à un niveau particulièrement élevé fin 2007. Il a en revanche continué à progresser en France (+0,6%) où se trouve le tiers des vaches allaitantes européennes. Dans son ensemble, le cheptel bovin a débuté l'année 2009 avec 200 000 animaux de moins (-0,2%) qu'un an plus tôt.

> > >

Figure 6.2

	(hors programmes de destruction suite aux crises sanitaires ESB et fièvre aphteuse)										
	2000 tec	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009*	2009/2008
Allemagne	1 361	1 316	1 226	1 263	1 167	1 193	1 185	1 210	1 187	-1,8%	
Autriche	215	212	208	206	204	215	216	221	219	-0,8%	
Belgique/Luxembg	297	316	286	292	277	278	282	277	264	-4,7%	
Danemark	153	154	147	150	136	129	130	128	127	-1,5%	
Espagne	642	676	703	714	715	670	643	658	575	-12,6%	
Finlande	89	90	94	91	87	87	89	83	84	+1,2%	
France	1 566	1 640	1 632	1 580	1 554	1 510	1 532	1 514	1 503	-0,7%	
Grèce	60	62	62	62	58	61	58	57	57	=	
Irlande	489	540	568	563	546	572	581	538	512	-4,8%	
Italie	1 133	1 134	1 128	1 151	1 114	1 111	1 127	1 059	1 055	-0,4%	
Pays-Bas	372	384	365	381	396	384	386	380	403	+6,1%	
Portugal	94	105	105	119	118	105	91	109	106	-2,0%	
Royaume-Uni**	652	692	697	731	762	847	882	862	869	+0,8%	
Suède	143	146	140	142	136	137	134	136	144	+5,8%	
UE-15	7 265	7 466	7 361	7 446	7 270	7 299	7 334	7 232	7 106	-1,7%	
Chypre					4	4	4	4	4	6	+30,0%
Estonie					15	13	14	15	15	15	-1,9%
Hongrie					38	32	34	35	32	31	-2,1%
Lettonie					22	20	21	23	21	21	-2,1%
Lituanie					48	53	47	56	48	46	-2,4%
Malte					1	1	1	1	1	1	+4,0%
Pologne					298	306	355	365	386	420	+8,6%
Rep. Tchèque					97	81	80	79	80	79	-1,1%
Slovaquie					26	26	21	23	20	19	-3,3%
Slovénie					40	37	38	36	37	35	-6,6%
UE-25					8 033	7 846	7 914	7 971	7 878	7 778	-1,3%
Bulgarie					31	30	23	22	21	20	-4,8%
Roumanie					235	207	195	211	191	152	-20,4%
UE-27					8 299	8 083	8 132	8 204	8 090	7 950	-1,7%

*estimations excluant les abattages non contrôlés

**hors abattages des animaux de plus de 30 mois non destinés à la consommation humaine
Attention, contrairement au tableau des annuels précédents, il s'agit là de la production nette de l'ensemble des bovins, incluant les veaux.

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Eurostat

La production européenne de viande bovine a donc logiquement continué à se replier en 2009, mais au delà de ce qu'explique l'évolution du cheptel de souche. Selon nos estimations, elle ne devrait pas dépasser 7,985 millions de tec, soit un recul de 1,7% par rapport à 2008.

De nombreuses vaches ont pris la direction des abattoirs

En 2009, les abattages de vaches et de génisses ont représenté près de 45% des abattages totaux et devraient atteindre 3,555 millions de tec soit une hausse de près de 1%. Les nombreuses réformes de vaches (+1,5% en volume) ont en effet permis d'atténuer le repli global de la production. D'une part les éleveurs laitiers ont continué de réajuster leur cheptel à la baisse face à la mauvaise conjoncture laitière. D'autre part, les difficultés sur le marché du maigre suite aux épisodes FCO et à la flambée des coûts de production en 2008 ont encouragé les réformes allaitantes. Ainsi, si les abattages de vaches n'ont augmenté que légèrement en Allemagne où le rééquilibrage du cheptel laitier, déjà bien amorcé en 2008, a été limité en 2009, ils ont progressé de 2% en Italie, de 3% aux Pays Bas, de 5% en France et semblerait-il de plus de 6% en Pologne. Ils ont au contraire sensiblement reculé dans les îles britanniques où les cheptels se sont nettement contractés ces dernières années.

Les abattages de mâles reculent à nouveau

Les abattages de mâles de plus de 12 mois (taurillons et bœufs) ont compté pour 44% dans l'ensemble des abattages bovins européens (contre 47% en 2008). Nous estimons le recul à 6% en 2009. D'une part, le cheptel était moins étoffé en début d'année, d'autre part, les exportations de bovins vifs ont rebondi vers l'ex-Yougoslavie ou le Liban, amputant d'autant les abattages européens.

Notons qu'avec l'introduction par Eurostat de la nouvelle catégorie des « jeunes bovins de 8 à 12 mois » (comprenant des mâles et des femelles) à partir du 1er janvier 2009, toute comparaison avec les niveaux antérieurs de production de jeunes bovins en Europe devient approximative. Cette modification complique également l'analyse des évolutions de poids des carcasses, mais nous estimons que ceux-ci ont légèrement reculé par rapport à 2008.

La production de mâles de plus de 12 mois s'est nettement repliée dans l'ensemble des grands pays producteurs, à l'exception du Royaume-Uni où le développement de l'engraissement de taurillons a compensé le recul de production de bœufs et de la Pologne qui continue de développer sa filière engrangement au détriment des abattages de veaux à la ferme.

L'évolution des abattages de veaux de boucherie est difficile à mesurer précisément car les nouvelles catégories statistiques introduites dans Eurostat au 1er janvier 2009 (veaux de moins de 8 mois et jeunes bovins de 8 à 12 mois) ont conduit à la rupture des séries. Toutefois, la production semble avoir poursuivi son recul en France (-3%) et en Pologne. Elle semble également en difficulté en Allemagne et en Italie face à la concurrence toujours plus forte du veau néerlandais. La production de veau aurait en effet continué de progresser aux Pays-Bas (+3%) et en réponse à la nouvelle réglementation sur la dénomination « veau », les abattages de veaux de moins de 8 mois auraient bondi bien davantage que ceux des veaux plus âgés.

> > >

Consommation de viandes bovines (veaux et gros bovins) dans l'Union Européenne

Figure 6.3

	1 000 t/c						Kgéc/habitant			
	2000	2006	2007	2008	2009*	2009/08	2007	2008	2009*	2009/08
Allemagne	1 147	1 000	1 072	1 048	1 055	+0,7%	13,0	12,7	12,9	+0,9%
Autriche	159	149	149	148	-		18,0	17,8	-	
Belgique/Luxembg	212	217	218	206	-		19,7	18,4	-	
Danemark	126	143	147	140	-		26,8	25,4	-	
Espagne	576	670	679	641	610	-4,9%	15,3	14,2	13,3	-6,0%
Finlande	99	100	98	98	-		18,5	18,4	-	
France	1 556	1 645	1 670	1 642	1 641	=	26,3	25,7	25,5	-0,6%
Grèce	208	202	188	182	182	+0,3%	16,8	16,2	16,2	-0,2%
Irlande	58	100	96	97	96	-1,0%	22,3	22,0	21,6	-2,1%
Italie	1 422	1 478	1 489	1 372	1 387	+1,1%	25,1	22,9	23,0	+0,4%
Pays-Bas	307	294	299	288	299	+3,8%	18,3	17,6	18,1	+3,3%
Portugal	183	195	198	202	-		18,7	19,0	-	
Royaume-Uni	1 041	1 274	1 287	1 238	1 187	-4,1%	21,2	20,2	19,3	-4,8%
Suède	198	219	216	221	-		23,6	24,0	-	
Somme UE-15	7 293	7 689	7 807	7 523	-		19,9	19,1	-	
Chypre	6	7	7	-			8,8	8,8	-	
Estonie	19	18	19	-			13,7	13,9	-	
Hongrie	39	34	29	-			3,4	2,9	-	
Lettonie	17	20	17	-			8,6	7,5	-	
Lituanie	25	27	24	-			7,9	7,2	-	
Malte	9	9	9	-			22,3	21,7	-	
Pologne	185	186	166	164	-1,2%		4,9	4,3	4,3	-1,4%
Rep. tchèque	96	99	95	-			9,5	9,1	-	
Slovaquie	24	26	24	-			4,9	4,5	-	
Slovénie	40	41	43	-			20,2	21,1	-	
Somme UE-25	8 149	8 274	7 954	-			17,8	17,0	-	
Bulgarie	105	37	39	-			4,9	5,1	-	
Roumanie	247	219	204	-			10,2	9,5	-	
UE-27	8 539	8 644	8 314	8 261	-0,6%		17,5	16,7	16,5	-1,0%

*estimations

NB: Attention, les consommations par pays sont issues de bilans. Le commerce intra-européen n'étant plus recensé de façon exhaustive depuis la mise en place du marché unique en 1992, les bilans UE-15 et UE-25 réalisés à partir de la somme des consommations par pays ne sont pas comparables aux bilans UE calculés globalement à partir des abattages et du commerce extérieur avec les pays tiers. Ce dernier calcul serait le plus fiable.

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Eurostat

Début de rebond des importations

Les importations européennes se sont légèrement redressées par rapport au très bas niveau de 2008 mais restent limitées par les faibles envois de viande brésilienne. Elles devraient passer de 389 000 tēc en 2008 à 421 000 tēc en 2009, soit une hausse de 8% mais un niveau encore loin du maximum atteint en 2007. Si l'Union européenne a trouvé d'autres fournisseurs que le Brésil pour accroître ses achats de viandes fraîches et congelées, ses importations de viandes transformées ont en revanche été freinées.

La nouvelle réglementation sanitaire imposée au **Brésil** en février 2008, qui restreint les importations de viandes crues aux viandes provenant d'animaux issus de fermes agréées, et surtout la baisse de disponibilités chez ce géant du bœuf engagé dans une phase de recapitalisation, ont fortement limité les entrées de viandes brésiliennes sur le marché européen. Déjà divisées par deux en 2008 par rapport à 2007, elles auraient encore reculé de près de 20% en 2009 pour tomber à 140 000 tēc. Les achats de viandes désossées congelées sont les plus affectés et accusent un recul de plus de 40%. L'ensemble des importations de viande bovine brésilienne se serait toutefois timidement redressé en fin d'année. De fait, la reprise des abattages qui semble se dessiner et l'augmentation progressive du nombre de fermes agréées (autour de 1 800 fin 2009) laissent présager une reprise des expéditions de viandes brésiliennes en 2010.

Les autres fournisseurs se sont engouffrés dans cette brèche laissée par le Brésil, profitant de l'euro fort et des prix rémunérateurs du marché européen. En premier lieu, les autres pays du Mercosur, Argentine et Uruguay, ont nettement accru leurs envois faisant plus que compenser le repli des expéditions brésiliennes. L'**Argentine** a profité de ses disponibilités record et du relâchement de la politique gouvernementale de maîtrise des exportations. L'Union européenne aurait ainsi importé quelques 136 000 tēc de bœuf argentin soit 50% de plus qu'en 2008. Si l'**Uruguay** n'a pas pu compter sur des disponibilités nettement supérieures à l'an passé, il a clairement privilégié le marché européen. Les importations de bœuf uruguayen auraient ainsi augmenté de 11% par rapport à 2008 et atteindraient 72 000 tēc.

Les viandes d'Océanie, même si elles représentent des volumes nettement plus modestes, ont également tiré profit de la baisse des disponibilités européennes. L'**Australie** devrait augmenter ses envois de plus d'un tiers pour les porter à presque 16 000 tēc. Elle a en particulier triplé ses expéditions de découpes congelées profitant du contingent GATT libéré par le Brésil. De même, la **Nouvelle-Zélande** devrait envoyer plus de 14 000 tēc en doublant ses expéditions de viandes congelées. Enfin, les viandes **étasuniennes** se font toujours plus de place sur le marché européen. Les volumes importés ne devraient certes pas dépasser 9 500 tēc mais cela représente une progression de 45% par rapport à 2008, déjà sur une tendance nettement haussière. Il faut sans doute y voir l'effet du nouveau contingent de 20 000 tonnes ouvert depuis l'été en règlement du panel « hormones ».

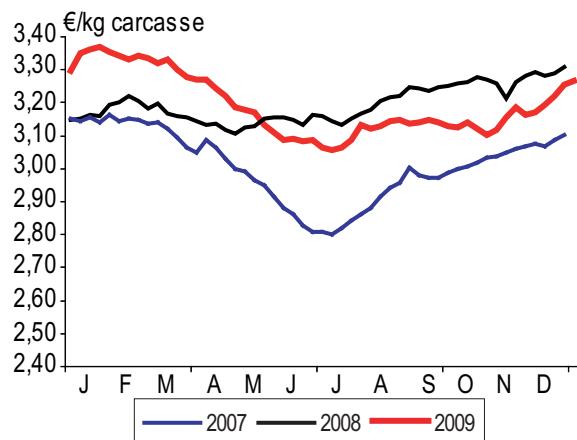
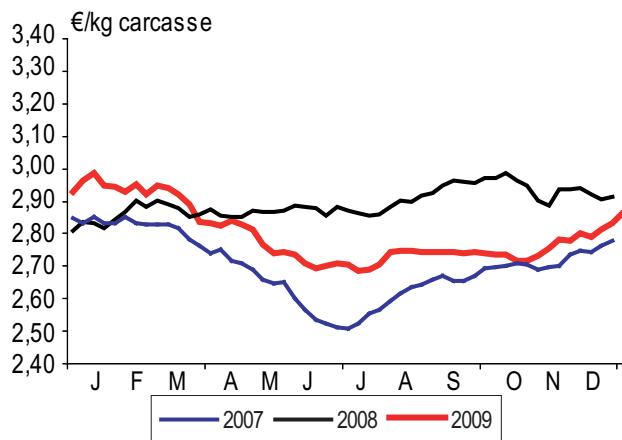
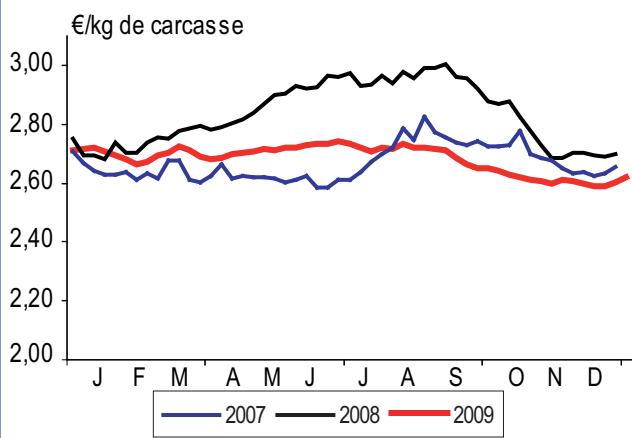
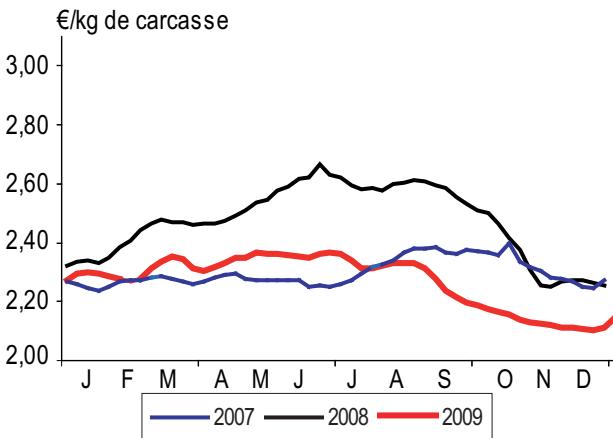
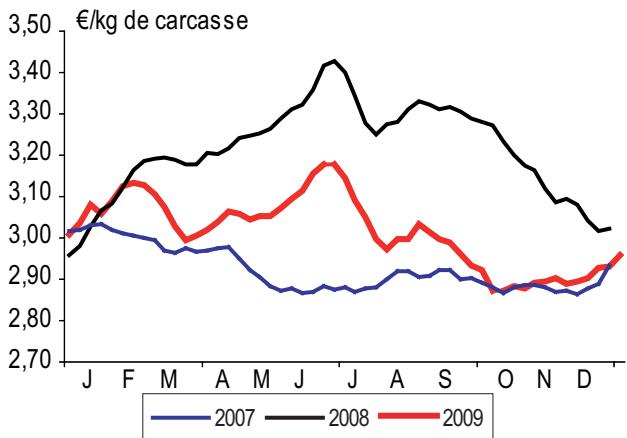
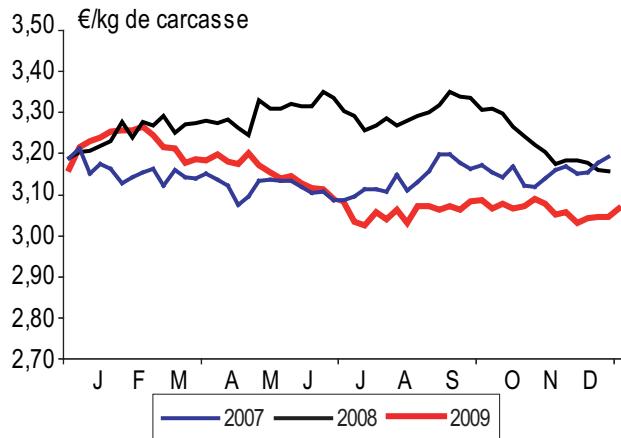
Les exportations de viande reculent d'un tiers

Alors qu'elles avaient sensiblement progressé en 2008 en réponse à une demande intérieure déprimée et à un déficit de viande bovine en Russie et en Suisse, les exportations européennes devraient reculer d'un tiers pour tomber à moins de 111 000 tēc en 2009. Contrairement à celui affiché par la Commission européenne, ce total ne prend en compte ni les exportations d'abats (y compris les onglets et hampes) ni les expéditions d'animaux vifs.

> > >

Prix moyen européen

Figure 6.4

Jeune bovin R3**Jeune bovin O3****Vache R3****Vache O3****Bœuf R3****Génisses R3**

Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après Commission européenne

Les ventes vers la **Russie**, quasi exclusivement de viandes désossées, se replieraient de plus de 60%, et ne dépasseraient pas 25 500 t.c. Les découpes congelées ne représentent plus que 46% des envois contre 61% en 2008. Les exportations vers la **Suisse** retomberaient à 10 000 tonnes (-44%) en raison du net recul des envois de carcasses et quartiers frais de jeunes bovins allemands, nettement moins disponibles qu'en 2008.

Les exportations en vif (hors animaux reproducteurs) ont au contraire progressé de 18% sur les 8 premiers mois de 2009 et même si nous estimons que les échanges se sont tassés en fin d'année, elles représenteraient quelques 36 000 t.c en 2009. Elles ont notamment progressé vers l'Ex-Yougoslavie (la Croatie, principal destinataire, et la Bosnie) mais aussi le Liban et l'Algérie.

Evolution divergente des prix des taurillons et des femelles

Les prix européens des gros bovins (entrée abattoir) ont reculé de 1 à 9% selon les catégories par rapport aux niveaux historiquement élevés de 2008. Ils ont été tirés à la baisse par le recul de la consommation de viande bovine, la crise économique ayant exacerbé la concurrence des autres viandes et focalisé la demande sur les morceaux les moins chers. Dans l'ensemble, la chute des cours a tout de même été limitée et ils sont restés globalement plus fermes que la moyenne de 2003-2007, étant données la réduction des disponibilités européennes et la limitation des importations de viandes bon marché. Les évolutions ont toutefois été contrastées selon les catégories d'animaux, les cours des mâles s'étant bien mieux tenus que ceux des femelles.

Portés par le repli des disponibilités de près de 10%, les cours moyens des jeunes bovins sont restés particulièrement fermes. La cotation des taurillons R a démarré l'année au plus haut (3,37 €/kg de carcasse), et bien qu'elle se soit régulièrement effritée au cours du premier semestre 2009, elle affiche sur l'année une hausse de presque 3% par rapport à 2008. A 3,19 €/kg de carcasse en moyenne sur l'année 2009, elle reste très proche des bons cours de 2008. En Italie et en Espagne, gros consommateurs de viande de jeunes bovins, les prix des taurillons R ont même nettement progressé, les volumes ayant été affectés par les difficultés d'importation de maigre en 2008. La cotation du taurillon O, dont la viande est en concurrence plus directe avec celle des vaches, s'est moins bien maintenue. A 2,80 €/kg de carcasse en moyenne annuelle, elle s'est repliée de 3%.

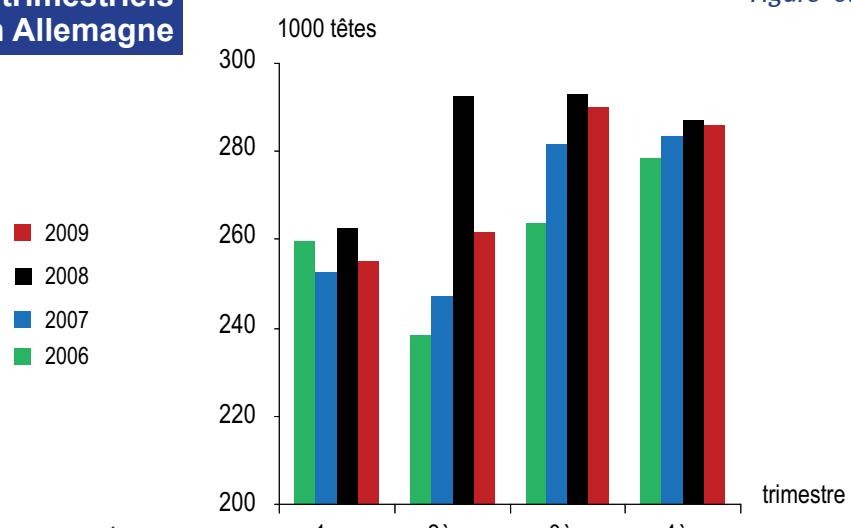
Malgré une nette diminution de la production européenne (-5%), le prix moyen des bœufs a lui reculé de 6% d'une année sur l'autre, à 3,02 €/kg de carcasse. D'une part ces animaux, dont le marché se rapproche de celui des vaches, ont été pénalisés par la chute des prix des femelles, d'autre part, produits à plus de 80% outre-Manche, ils ont subi la faiblesse de la livre sterling. Les prix britanniques (50% de la production européenne) ont en effet diminué de 5% en euros en moyenne sur l'année alors que les éleveurs ont bénéficié d'une hausse de plus de 8% en livres. Le Royaume-Uni étant leur principal marché, les prix des bœufs irlandais ont aussi été touchés, perdant 10% en moyenne annuelle.

Les prix des vaches se sont effondrés fin 2008 avec l'afflux de réformes laitières, lorsque le retournement des marchés laitiers a poussé les éleveurs à se débarrasser des nombreuses vaches qu'ils avaient gardées pour maximiser leur production de lait au moment où la conjoncture était très favorable. Ils ont continué à reculer en 2009 sous la pression de réformes encore nombreuses au sein du cheptel laitier mais aussi du cheptel allaitant. Ne



Abattages trimestriels de jeunes bovins en Allemagne

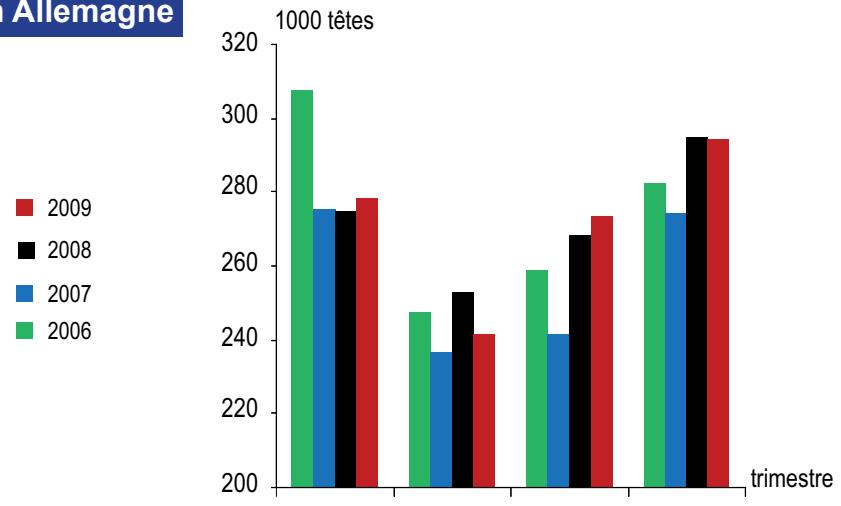
Figure 6.5



Source : GEB-Institut de l'Élevage
d'après ZMP et Ubifrance

Abattages trimestriels de vaches en Allemagne

Figure 6.6



Source : GEB-Institut de l'Élevage
d'après ZMP et Ubifrance

décollant pas des 2,33 €/kg de carcasse au premier semestre, la cotation européenne des vaches O a décroché au second semestre pour tomber à 2,10 €/kg de carcasse fin 2009. En moyenne sur l'année elle a reculé de 8%. Dans la même ligne, la cotation des vaches R3 a perdu 5% à 2,69 €/kg de carcasse.

Le cours européens des veaux de boucherie a encore reculé après la nette baisse de 2008. En effet, avec le recul du pouvoir d'achat, les consommateurs se détournent de la viande de veau, particulièrement chère. En outre, c'est le veau néerlandais, le moins cher, qui gagne des parts de marché et tire l'ensemble des prix européens à la baisse. Le prix moyen pondéré européen a ainsi perdu un peu moins de 2% en moyenne d'un an sur l'autre pour s'établir à 4,90 €/kg de carcasse en 2009.

L'érosion de la consommation pèse sur les prix des pièces nobles

Selon nos estimations, la consommation européenne de viande bovine aurait reculé de 0,6% à 8,261 millions de t.c. Cela correspond à une nouvelle érosion de la consommation par habitant qui passerait à 16,5 kg en moyenne pour l'année 2009.

Rien d'étonnant à cela : dans le contexte économique difficile, les consommateurs se sont un peu détournés des produits carnés et ont eu tendance à délaisser en partie le bœuf et le veau au profit de viandes moins chères telles que le porc et surtout la volaille. Le recul quantitatif de consommation de viande bovine est modéré, mais l'évolution qualitative encore accentuée vers les morceaux meilleur marché pose des problèmes de valorisation aux filières européennes.

Malgré la baisse plus importante de la production européenne, la chute de consommation a été limitée par la reprise des importations et le repli des exportations. Par conséquent, le déficit de l'UE-27 en viandes bovines est reparti à la hausse, repassant à 4% contre 3% en 2008. Et tout porte à croire qu'il se creusera de nouveau en 2010.

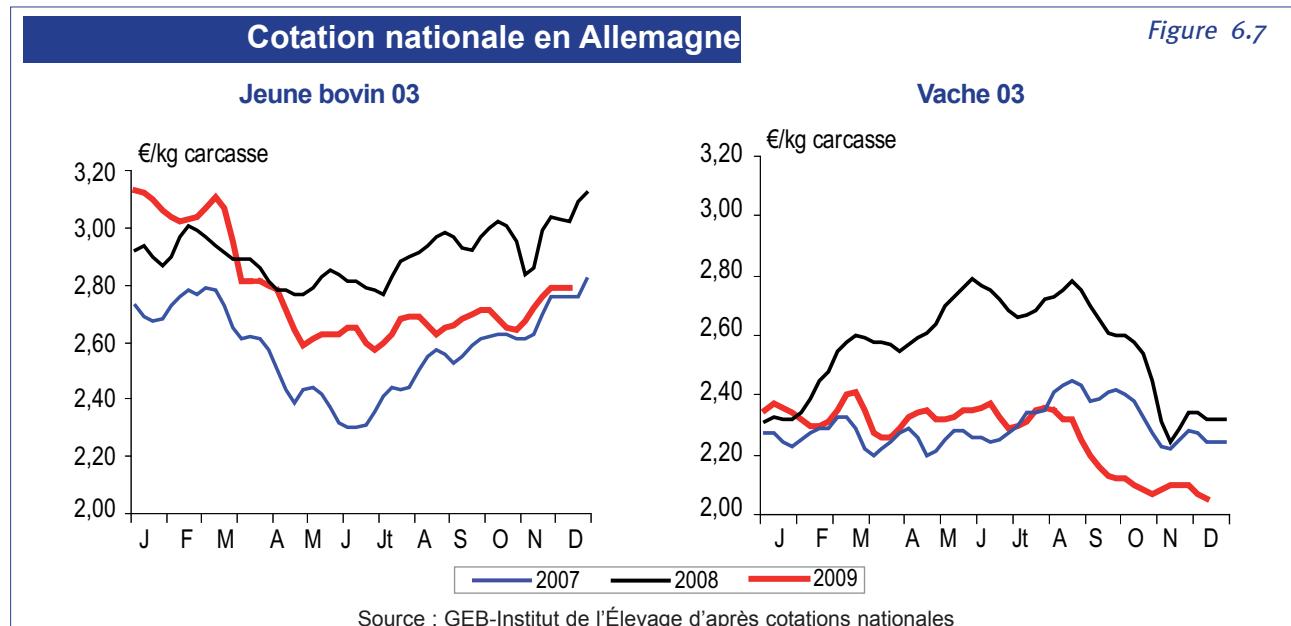
Allemagne : le repli des exportations soutient la consommation

Comme les principaux pays producteurs européens, l'Allemagne a vu sa production de taureaux décliner. La décapitalisation laitière ayant été très modérée en 2009, les abattages de femelles n'ont pas permis de compenser et la production totale a reculé. Cela a toutefois été insuffisant pour maintenir les prix, pénalisés par la reprise des importations de viande bon marché en Europe et les difficultés d'exportation.

La baisse des abattages de jeunes bovins fait reculer la production

Le cheptel bovin allemand est avant tout laitier, seulement 15% des reproductrices étant de races allaitantes. La production de viande allemande est donc très liée à la conjoncture sur les marchés laitiers. La chute des prix du lait démarrée dès la fin 2007 a dopé les abattages de vaches en 2008. Très faibles fin 2008, ces prix auraient pu se traduire par une franche décapitalisation en 2009. Mais la liquidation des vaches a été nettement plus modérée que prévue puisqu'on a enregistré seulement 12 000 vaches laitières de moins (-0,3%) entre mai 2008 et mai 2009. De fait, contrairement à la France, l'Allemagne s'apprête à réaliser son quota sur la

> > >



Production et consommation de viande bovine en Allemagne

Figure 6.8

	2006	2007	2008	2009	2009/2008
Abattages	1193	1185	1210	1187	-2%
Importations viande	285	343	342	336	-2%
Exportations viande	477	457	504	470	-7%
Consommation	1000	1072	1048	1053	=

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

campagne 2009-2010, d'autant que les prix du lait sont repartis à la hausse cet automne. Par conséquent, contrairement à ce qui était attendu, les abattages de femelles n'ont pas excédé leur niveau de 2008, à 460 000 tēc.

En revanche, les abattages de mâles ont nettement reculé par rapport au niveau exceptionnellement élevé de 2008, boosté par les difficultés de la filière veau de boucherie fin 2006. Le nombre de jeunes bovins abattus est tombé à 1,544 million de têtes (-5%) et, bien que les poids de carcasse se soient alourdis au cours de l'année grâce à la baisse des coûts d'alimentation, le repli est net en volume (572 000 tēc).

Globalement, les abattages de gros bovins sont retombés à leur niveau de 2007 à 1,186 million de tēc. Ils enregistrent une baisse de 2% en effectif et en volume par rapport à 2008.

Repli des exportations, en particulier vers les Pays tiers

En 2009, les exportations de viandes allemandes ont reculé encore davantage que la production sous le double effet de la chute de la demande russe et de la concurrence accrue des viandes en provenance de Pays tiers au sein de l'Union européenne. Selon nos estimations, elles ne dépasseraient pas 475 000 tēc (-7%).

Les envois de viande allemande vers la Russie ont chuté dès le dernier trimestre 2008 en réponse à la crise économique ayant frappé le pays et rendu l'accès au crédit difficile pour les importateurs. Ils sont restés faibles en 2009 et ne devraient pas dépasser 7 100 tēc soit une chute de 62% par rapport à 2008. Pour les mêmes raisons de recul de la demande, de solvabilité et de revalorisation de l'euro, l'ensemble des envois vers les pays tiers tomberait à 17 000 tēc (-56%) soit seulement 4% des exportations allemandes, contre le double l'an dernier.

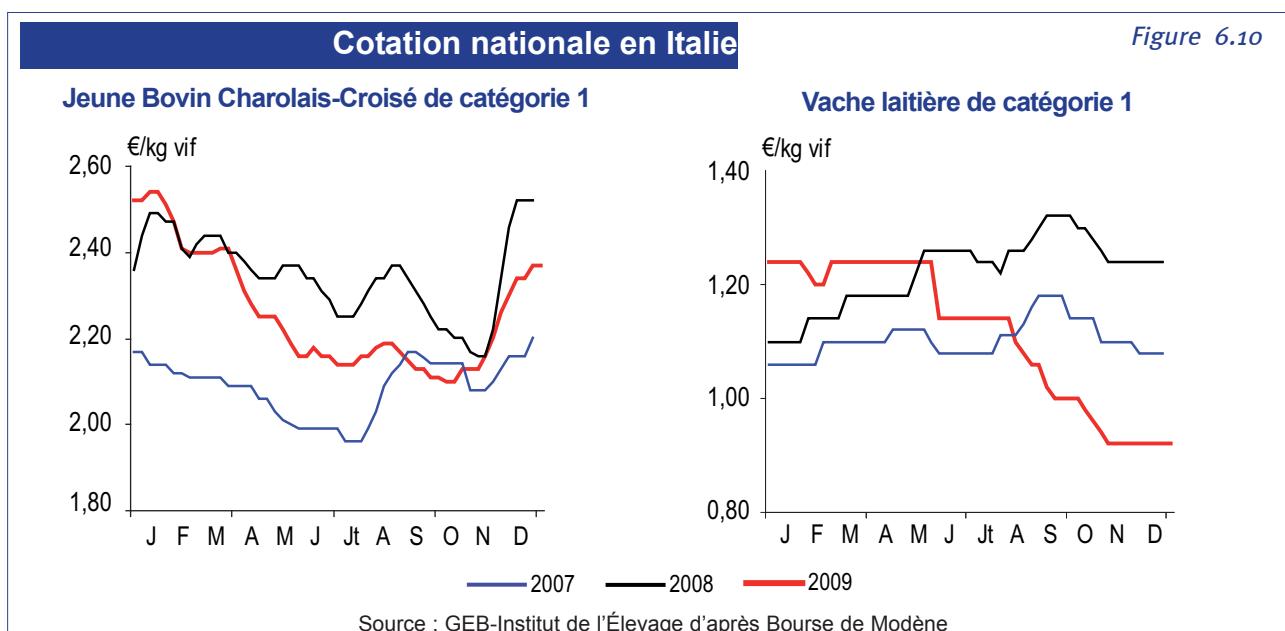
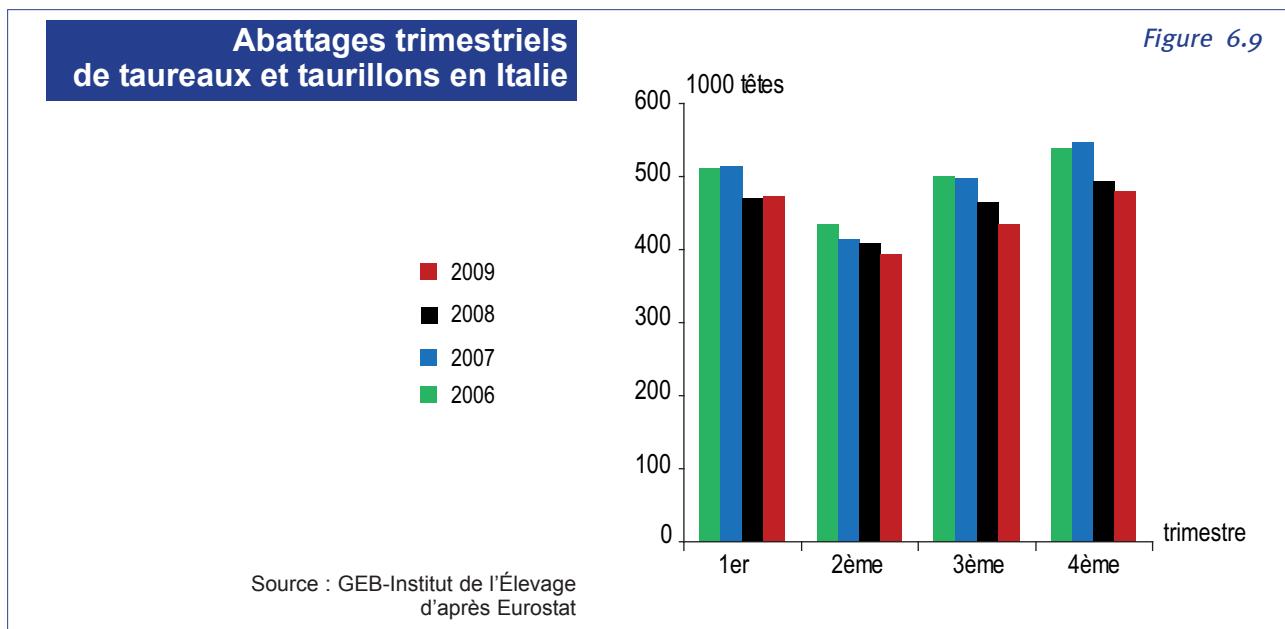
Les exportations intra-communautaires ont aussi légèrement reculé en 2009, de 3% sur les 10 premiers mois de l'année. Ce retard devrait se maintenir sur la fin de l'année portant l'ensemble des expéditions vers les pays de l'UE à 458 000 tēc. Alors qu'ils avaient bondi en 2008, les volumes expédiés vers l'Italie, principale destination pour les carcasses et quartiers de taurillons réfrigérés allemands, ont reculé de 12% sur les 10 premiers mois de 2009 en raison des moindres disponibilités en jeunes bovins et d'une plus forte concurrence des pays tiers et de la Pologne sur le marché italien. Les envois vers les Pays-Bas, principal débouché notamment pour la viande de vache, seraient légèrement inférieurs (-2%). D'après les douanes allemandes, ils progresseraient au contraire vers l'Hexagone (alors que les douanes françaises enregistrent un petit tassement) grâce au dynamisme des ventes de quartiers réfrigérés et de découpes congelées, favorisées par la compétitivité des prix allemands, notamment au second semestre.

Baisse des importations malgré d'importantes entrées de viandes argentine et polonaise

Les disponibilités locales plus importantes en viandes peu chères et la demande peu dynamique n'ont pas favorisé les importations de viande bovine qui ont légèrement reflué en 2009, à 336 000 tēc.

Toutefois, l'orientation de la demande vers les viandes les moins chères a boosté les entrées de viande polonaise (+20%), disponibles et très bon marché. Par ailleurs les importations de pièces à griller argentines sont venues pallier le manque de taurillons allemands.

> > >



Les prix des taurillons reculent

A l'exact opposé de 2008, malgré des abattages moindres, les prix des bovins allemands ont été en baisse en 2009. Ils n'ont pas bénéficié cette année d'une pénurie au niveau européen et ont été pénalisés par des viandes d'importation meilleur marché que l'an dernier, notamment à cause de la revalorisation de l'euro contre le zloty ou le peso argentin.

Les cours des vaches allemandes sont restés sous la pression d'abattages nombreux en Europe, notamment chez le voisin français. Le prix moyen de la vache O3 a ainsi plafonné à 2,33 €/kg de carcasse au premier semestre avant de décrocher fin août avec l'augmentation saisonnière des réformes, pour terminer l'année à 2,05 €/kg de carcasse. En moyenne annuelle, à 2,26 €/kg de carcasse, le prix aura été inférieur de 12% aux bons cours de 2008 et de 2% à ceux de 2007.

Les cours des jeunes bovins ont été soutenus par la baisse de l'offre en Allemagne, mais aussi en France et en Italie. Toutefois, la reprise des importations en provenance des pays tiers mais surtout la Pologne, alors que la demande est restée peu dynamique n'a pas permis aux prix de se maintenir au bon niveau de 2008. Le prix des jeunes bovins est vite redescendu de son très bon niveau du début d'année et n'a connu qu'une timide hausse saisonnière au second semestre. En moyenne annuelle, le cours du jeune bovin O, à 2,78 €/kg de carcasse, aura été 4% sous celui de 2008 mais 8% au dessus de celui de 2007.

Maintien de la consommation

Calculée par bilan, la consommation allemande enregistre une hausse marginale en 2009, à 1,053 million de tec. Mais plus que le dynamisme de la demande nationale, ce sont les difficultés à exporter qui expliquent ce résultat. En effet, le recul des exportations a plus que compensé la baisse de disponibilité en viandes nationales et importées. Comme ailleurs en Europe, si les volumes consommés se sont globalement bien maintenus, la demande a été ferme pour les pièces bon marché mais a plutôt pénalisé la valorisation des pièces nobles.

Italie : nouveau recul de la production de taurillons

En Italie, la production s'est maintenue au bas niveau de 2008, une hausse des abattages de génisses ayant compensé le nouveau repli des abattages de taurillons. Malgré la crise économique, la consommation n'a pas fléchi et progresse même légèrement. Ceci s'explique toutefois plus par des importations accrues de viande très bon marché et un recul des exportations italiennes que par une demande nationale dynamique.

Maintien de la production malgré un nouveau recul des abattages de taurillons

Après une baisse de 6% en 2008, les abattages italiens de gros bovins se sont maintenus en 2009 à 932 000 tec. Toutefois, la production de taurillons qui compte pour les 2/3 du total, a une nouvelle fois reculé et c'est la hausse des abattages de génisses qui a permis ce maintien de la production.

Selon nos estimations, les abattages de jeunes bovins mâles totalisent 620 000 tec en 2009 et ont donc reculé de 2% malgré la hausse des importations de broutards sur la période mi-2008/mi-2009, nette depuis la France mais plus modérée au total étant donné le recul des achats de mâles irlandais, allemands et polonais. Presque stables au premier semestre par rap-

> > >

Production et consommation de viande bovine en Italie

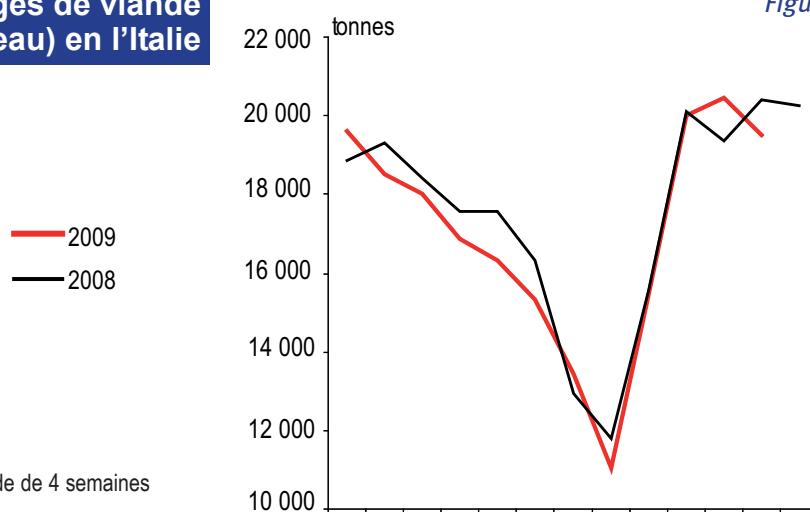
Figure 6.11

en 1000 t ^c	2006	2007	2008	2009	2009/2008
Abattages	1 111	1 127	1 059	1 055	=
Importations viande	512	505	467	473	+1%
Exportations viande	144	142	155	141	-9%
Consommation	1 479	1 490	1 371	1 387	+1%

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Achats des ménages de viande bovine (hors veau) en l'Italie

Figure 6.12



P = période de 4 semaines

Source : GEB-Institut de l'Élevage
d'après ISMEA

port au bas niveau de 2008, avec davantage d'animaux abattus mais des carcasses plus légères en raison de l'anticipation des sorties, les abattages de taurillons ont été moindres au second semestre. D'une part les importations de broutards, fortes fin 2007-début 2008 avant le blocage des animaux français non vaccinés contre la FCO, l'ont été un peu moins fin 2008-début 2009. D'autre part, les engrasseurs semblent avoir limité les sorties de fin d'année pour profiter à partir en 2010 de la nouvelle prime à l'abattage suite au « bilan de santé » de la PAC. Elle sera versée aux jeunes bovins abattus entre 12 et 24 mois après une phase d'engraissement de 7 mois minimum en Italie.

Au contraire, les abattages de femelles ont progressé de 3% pour totaliser 306 000 tec en 2009. Cette hausse est entièrement imputable à la production de génisses qui ont été à la fois plus nombreuses dans les abattoirs (+3%) et plus lourdes (+2%). Résultant notamment d'importations accrues de broutardes françaises depuis mi-2008, l'offre abondante s'est heurtée à un marché difficile pour la viande de qualité.

Les réformes allaitantes semblent avoir été moins nombreuses en 2009 suite à la forte réduction du cheptel en 2008 et peut être à l'annonce de la nouvelle prime issue de l'article 68 pour les vêlages de vaches de race à viande (inscrites au livre généalogique) et de vaches à double aptitude (inscrites au registre anaphraphique). Elles ont néanmoins été compensées par une augmentation des réformes laitières face à la chute du prix du lait. Au final, les abattages de vaches ont progressé de 1% en effectif mais étant donné le recul du poids moyen des carcasses, ils sont restés stables en volume.

Faible reprise des importations malgré l'envol des achats de viande polonaise

En 2009, les importations italiennes de viande bovine n'ont que très faiblement repris par rapport au niveau modéré de 2008 (+1%). A 473 000 tec, elles restent inférieures de 6% au niveau de 2007, avant l'instauration de l'embargo partiel sur les viandes brésiliennes. Leur provenance a toutefois nettement évolué reflétant les disponibilités chez les fournisseurs mais témoignant également de la demande dynamique pour les viandes bon marché. Ainsi, les achats de viandes congelées, certes toujours très minoritaires, se sont redressés de 14% à 46 500 tec alors que ceux de viandes fraîches sont restés stables à 406 500 tec.

Les importations de viandes uruguayennes et surtout argentines, essentiellement des découpes fraîches et congelées, ont bondi respectivement de 45% et 80%, totalisant presque 39 000 tec. Par conséquent, malgré le nouveau repli des importations en provenance du Brésil (22 500 tec, soit -13%), les achats de viande aux pays tiers ont augmenté de 24% par rapport à 2008. Ils représentent 14% de l'ensemble des importations italiennes contre 11% seulement en 2008.

De même, les importations en provenance de Pologne, fournisseur de quartiers frais à bas prix, ont augmenté de 25% pour atteindre 60 000 tec. Nous estimons que les achats en provenance de France ont stagné (même si les douanes italiennes indiquent une baisse). Ils auraient en revanche reculé en provenance des autres fournisseurs européens habituels : les Pays-Bas (-3%) et l'Allemagne (-6%).

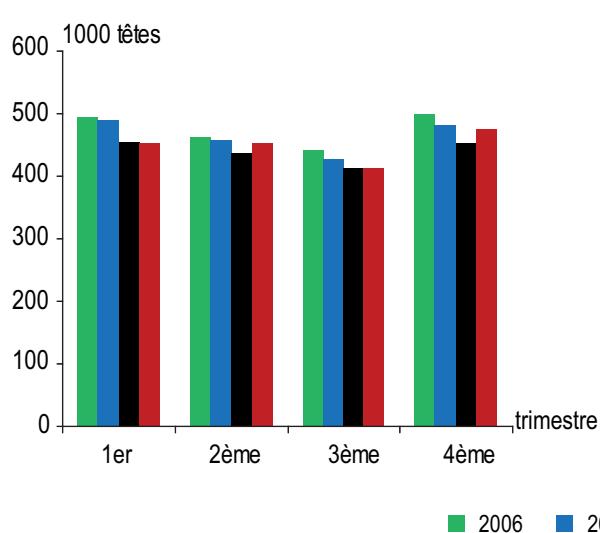
Malgré des disponibilités équivalentes, l'Italie a exporté moins de viande bovine en 2009. Nous estimons que l'ensemble des expéditions s'élève à 141 000 tec soit un recul de 9% d'une année sur l'autre. Le repli concerne aussi bien les envois intra-communautaires (82% des exportations) que les envois vers les Pays tiers.

> > >

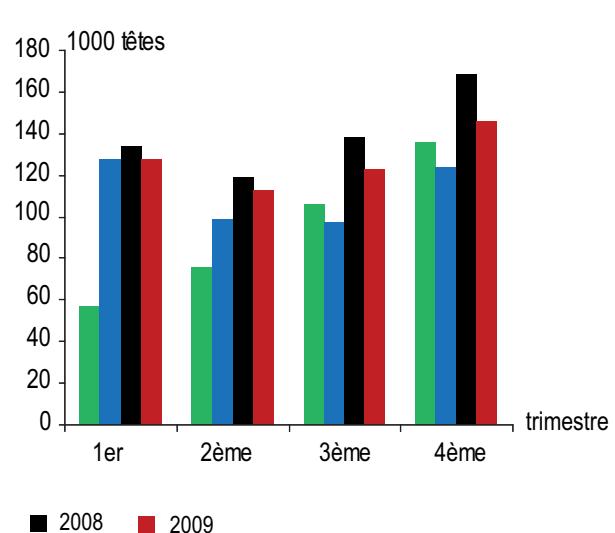
Abattages trimestriels au Royaume-Uni

Figure 6.13

Bœufs et génisses



Vaches et taureaux de réforme



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Les cours des taurillons reculent mais restent relativement fermes

Sans atteindre les très bons niveaux de 2008, les cours des jeunes bovins de bonne conformation sont restés globalement fermes en 2009. Partis de très haut en début d'année, ils ont fléchi jusqu'en juillet, générant l'inquiétude chez les engrasseurs. Mais ils se sont stabilisés par la suite avant de se redresser nettement en fin d'année, portés par une demande dynamique pour les fêtes face à une offre plutôt réduite. En moyenne sur l'année, ils n'ont enregistré qu'une baisse modérée par rapport au prix record de 2008. Le cours du jeune bovin charolais de première catégorie sur le marché de Modène a atteint 2,26 euros par kg vif en 2009 (tout juste sous les 4,00 €/kg de carcasse), un niveau inférieur de 4% à celui de 2008 mais supérieur de 8% à celui de 2007.

Les cours des vaches ont évolué tout à fait différemment. Stables jusqu'en mai au bon niveau atteint fin 2008, ils ont plongé par la suite dans le sillage des prix européens, perdant près de 0,60 euros/kg de carcasse. Le cours de la vache pie noire à Modène, établi à 1,22 euros par kg vif en moyenne au premier semestre 2009 (2,30 € rapporté au kg carcasse), soit en augmentation de 4% d'un an sur l'autre est tombé à 1,01 €/kg vif en moyenne au second semestre. Il termine l'année en déçà de 1,00 €, 26% sous le cours de fin 2008.

La consommation se maintient

La consommation calculée par bilan a augmenté d'1% par rapport au bas niveau 2008 et s'élève à 1,387 million de tec. La dégradation du commerce extérieur, induite surtout par la baisse des exportations, a en effet conduit à une augmentation des disponibilités sur le territoire italien.

Le panel Nielsen relayé par l'ISMEA indique un recul de 2% des achats de viande de gros bovins par les ménages sur la période de janvier à novembre (figure 6.12). Le panel Gfk fournit des résultats un peu plus favorables : -1% sur la même période.

Royaume-Uni : bonne année pour les éleveurs britanniques

Poursuite de la décapitalisation, hausse des importations d'animaux finis irlandais et engrangement local d'une proportion plus importante des mâles ont permis aux abattages britanniques de se maintenir à un niveau élevé en 2009. Les disponibilités sur le marché national ont toutefois été affectées par la baisse des importations et la hausse des exportations résultant notamment de la dévalorisation de la livre sterling. Par conséquent, la consommation nationale a nettement reculé.

Maintien du niveau élevé d'abattage

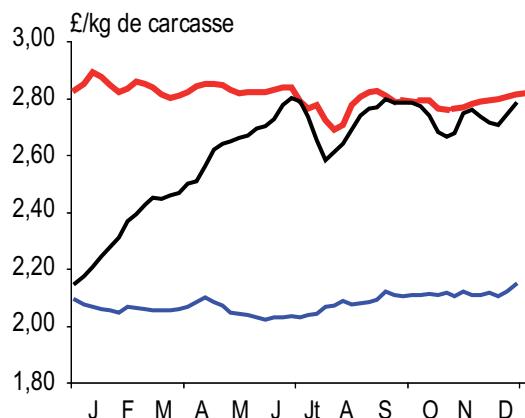
En 2009, les abattages de bovins britanniques se sont maintenus en effectif malgré un cheptel total en baisse de près de 2% fin 2008. En raison d'une augmentation de 1% du poids moyen de carcasse, nous estimons qu'ils progresseraient en volume pour atteindre 869 000 tec, un niveau élevé soutenu par l'entrée dans le circuit de la consommation humaine de l'ensemble des vaches de réformes depuis la fin de l'OTMS (*Over thirty month scheme*) courant 2006, par la poursuite de la décapitalisation et par l'engraissement sur le territoire d'une proportion plus importante de mâles.

> > >

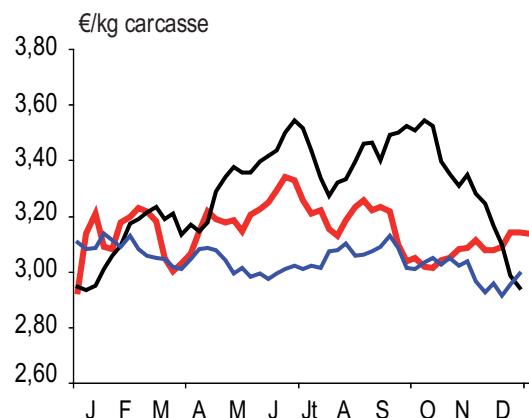
Cotation nationale au Royaume-Uni

Figure 6.14

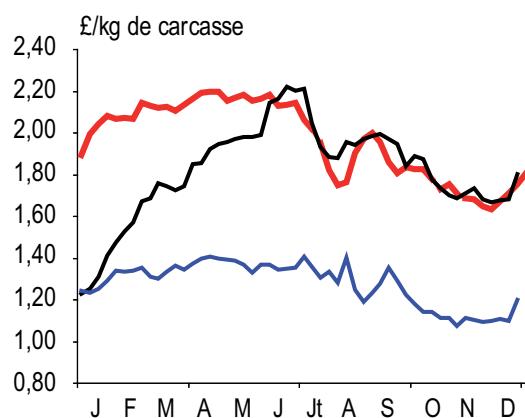
Bœuf en livres sterling



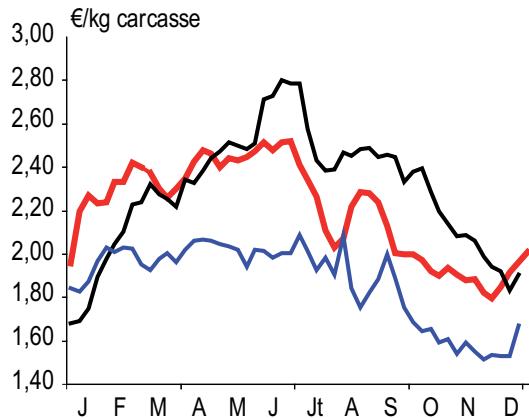
Bœuf en euros



Vache en livres sterling



Vache en euros



Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après MLC

Contrairement à l'année précédente, ce n'est pas un afflux de vaches dans les abattoirs qui a tiré la production. Les abattages de vaches ont en effet reculé de près de 9% en effectif (-50 000 têtes) et de 10% en volume par rapport au niveau record de 2008. Ils ne représentent plus que 20% des abattages totaux contre 22% un an plus tôt. A 491 000 têtes, ils restent toutefois élevés alors que le cheptel de reproductrices avait diminué de plus de 3% (-116 000 têtes) entre début 2008 et début 2009. En outre, il est difficile de voir dans ce repli des abattages de vaches la fin du processus de décapitalisation quand les abattages de génisses ont eux progressé de plus de 6% ! Ceux-ci devraient grimper à 807 000 têtes (+48 000 têtes) traduisant la faible demande pour le renouvellement et probablement la volonté des éleveurs de profiter des excellents prix.

En net recul en début d'année, les abattages de bœufs et taurillons se sont renforcés par la suite dépassant fortement les niveaux de 2008 au dernier trimestre. En effet, malgré la baisse globale des naissances de veaux suite au recul des cheptels laitiers et allaitants, davantage ont pu entrer dans le circuit de la production de gros bovins. D'une part, les efforts du gouvernement et de la filière ces dernières années semblent avoir permis de réduire les abattages de veaux dans les fermes, d'autre part, l'embargo commercial néerlandais et belge sur les veaux de 8 jours en provenance du Royaume-Uni ayant suivi la découverte d'un cas de tuberculose a conduit au blocage des animaux sur le territoire national. Enfin, la hausse des importations d'animaux finis en provenance d'Irlande (+27 000 mâles) a augmenté d'autant l'offre dans les abattoirs britanniques. Ainsi, les abattages de bœufs n'ont reculé que de 1% en effectif et se sont maintenus en volume grâce à un léger alourdissement. Avec 358 000 têtes, ils représentent 41% du volume total abattu. La participation des jeunes bovins est beaucoup plus modeste, autour de 12%, mais les abattages ont progressé cette année de 3% en effectif et 5% en volume, à 107 000 têtes.

La faiblesse de la livre a contenu les importations...

Selon nos estimations, les importations de viande bovine du Royaume-Uni diminueraient de 11% en 2009, ne dépassant pas 425 000 têtes. Les viandes transformées seraient les plus touchées avec une chute de 25%. D'une part, la demande intérieure n'a pas été motrice, d'autre part, le maintien de la livre à un faible niveau, 11% sous sa valeur 2008 en moyenne annuelle et 23% sous sa valeur 2007, a affecté le pouvoir d'achat des importateurs et pénalisé les viandes d'importations.

Les achats de viandes brésiliennes, affectés en sus par l'embargo européen partiel sur les viandes crues, le manque de disponibilité dans ce pays et la hausse du réal, ont reculé de plus de 20% et ne devraient pas dépasser 61 000 têtes. Les achats de viandes désossées ont même chuté de près de 60%. Ce repli a bénéficié aux viandes uruguayennes, argentines et même australiennes dont les achats ont progressé respectivement de 60%, 15% et 20% mais l'ensemble des entrées de viandes en provenance de Pays tiers devrait tout de même se replier de près de 6% d'une année sur l'autre pour tomber à 125 000 têtes, soit 29% des importations totales du Royaume-Uni.

Les achats intra-communautaires ont décroché encore davantage. Estimés à 300 000 têtes en 2009, ils se replieraient de 13% par rapport à l'an passé. L'Irlande, de loin le premier fournisseur de viande bovine du Royaume-Uni, n'a pas profité comme en 2008 de la place vacante laissée par les viandes brésiliennes. Les achats de viandes irlandaises fraîches et congelées ont diminué de 5%, ceux de viandes transformées reculent de plus de 40%. Ils représentent tout de même respectivement 61% et 33% des importations du Royaume-Uni pour ces catégories.

> > >

Production et consommation de viande bovine au Royaume-Uni

Figure 6.15

1000 tec	2006	2007	2008	2009	2009/2008
Abattages	847	882	862	869	+10%
Importations viande	476	476	475	425	-11%
Exportations viande	50	71	99	107	+8%
Consommation	1 273	1 287	1 238	1 187	-4%

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

...favorisé les exportations...

Inversement, la faiblesse de la livre a rendu les exportations du Royaume-Uni particulièrement compétitives. Les expéditions de viandes destinées à 97% aux pays de l'UE-27 devraient progresser de 8% pour atteindre 107 000 t.c. La part des viandes fraîches qui représentent l'essentiel des envois est passée de 77 à 79% et celle des viandes transformées de 5 à 8% au détriment des viandes congelées.

...et permis le maintien de bons niveaux de prix

Alors qu'ils sont retombés dans la plupart des pays européens, au Royaume-Uni, les prix à la production sont restés stables en 2009 aux bons niveaux atteints fin 2008. La baisse des importations qui a amputé les disponibilités explique en partie ce maintien des cours.

En moyenne annuelle, le cours des bœufs a encore progressé de 8% en monnaie locale après la hausse de 26% en 2008. Ramené en euros, il a reculé de 4% à 3,15 €/kg de carcasse, proche du niveau des bœufs français. Le cours des vaches de réformes a lui aussi progressé de 8% en livres tout en reculant de 4% en euros. En moyenne annuelle, il s'établit à 2,20 €/kg de carcasse. La cotation de la vache O britannique, encore 6% en deçà de celle de son homologue française, a dépassé de 3% la cotation allemande et égale la cotation irlandaise.

L'année a donc été très bonne pour les éleveurs du Royaume-Uni, d'autant que la faiblesse de la livre a également dopé leurs DPU, calculés en euros.

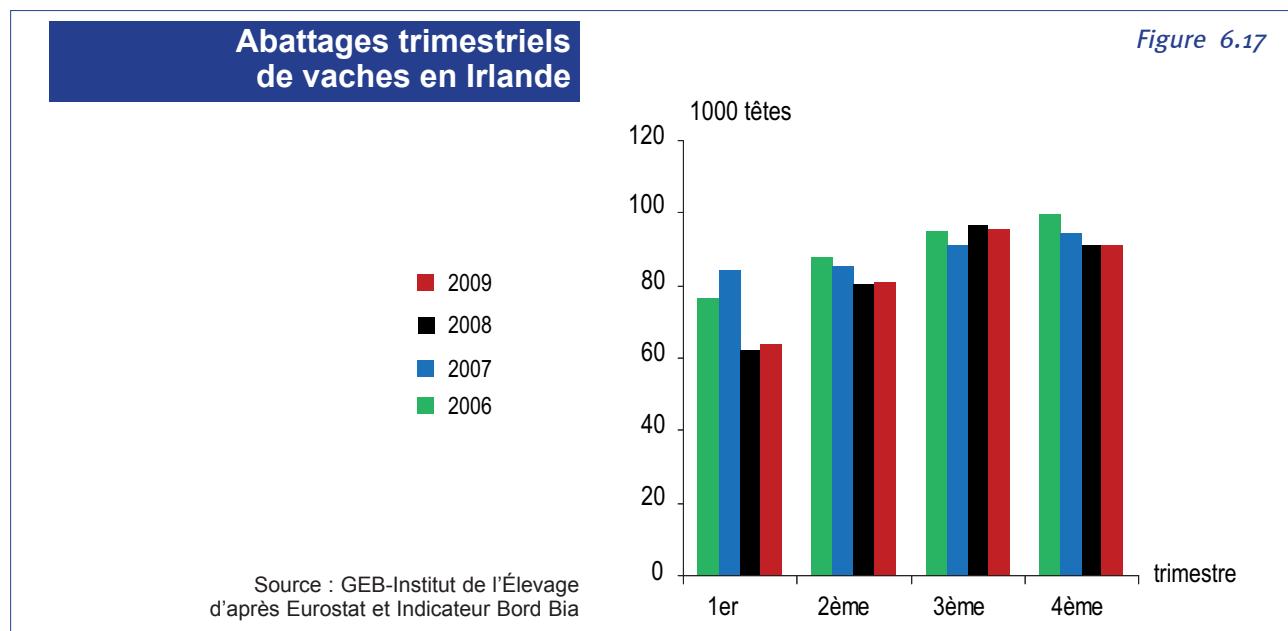
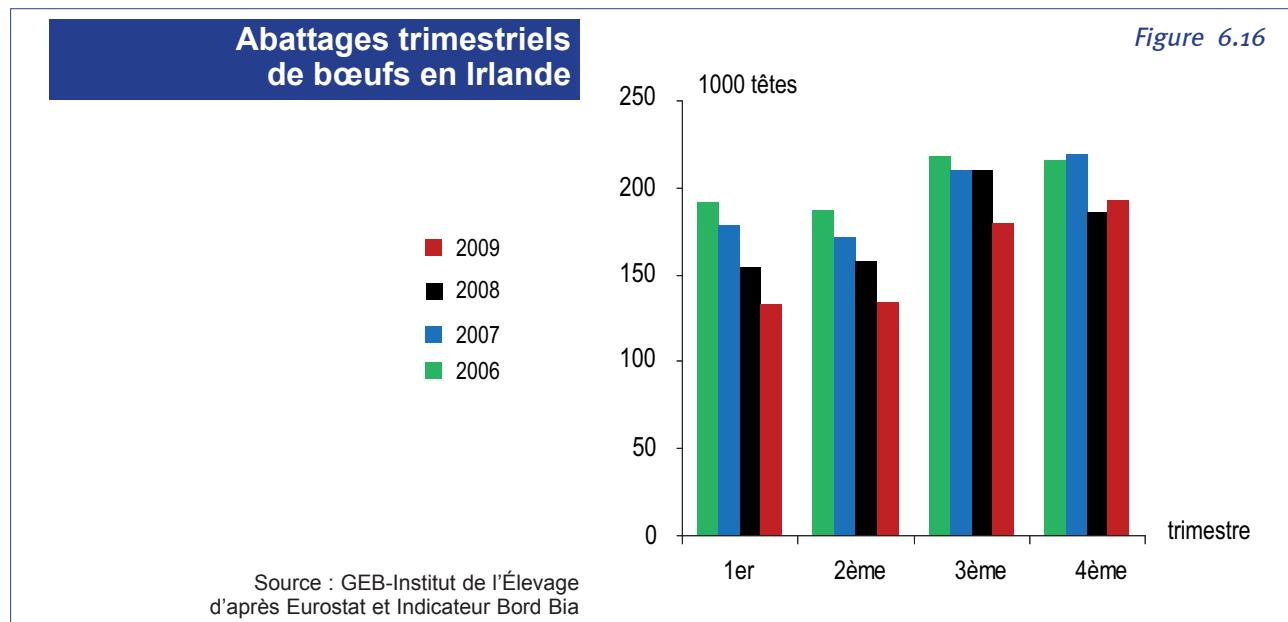
La consommation chute avec la baisse des disponibilités et l'inflation

Baisse des importations et hausse des exportations ont pesé sur la consommation britannique qui recule de plus de 4% en bilan.

Et de fait, les achats des ménages qui avaient commencé à reculer au second semestre 2008 face à la nette hausse des prix de détail sont restés déprimés en 2009. D'après le AHDB, ils auraient reculé de 3% en volume sur les 10 premiers mois de l'année alors que les prix se sont stabilisés à un niveau élevé, supérieur à 6,00 £/kg en moyenne sur la période, soit 9% de plus qu'un an auparavant.

Ce sont les viandes hachées et les pièces à bouillir de seconde qualité qui ont le moins souffert. En effet, les britanniques qui ont vu leur pouvoir d'achat reculer dans le contexte de crise généralisée, se sont tournés vers les morceaux les moins chers. Autrement dit, la demande pour les animaux fournissant de la viande de transformation est restée bonne mais la valorisation est devenue plus difficile sur le territoire national pour les quartiers arrières et les animaux du troupeau allaitant qui ont pris le chemin de l'export.

> > >



Irlande : ni volume ni prix

Malgré le recul des disponibilités et surtout le net repli des abattages, les prix irlandais ont chuté au cours de l'année, pâtissant des mauvaises conditions climatiques de l'été ainsi que des difficultés d'exportation engendrées par la demande britannique déprimée et par la faiblesse de la livre sterling.

Nouveau recul marqué des abattages...

Déjà tombée à un bas niveau en 2008, en baisse de 8% par rapport à l'année précédente, la production irlandaise s'est encore très légèrement repliée en 2009 et ne devrait pas dépasser 556 000 têtes. Ce recul de moins de 1% masque toutefois une diminution de près de 5% des abattages, les exportations d'animaux finis, essentiellement à destination du Royaume-Uni (Irlande du nord) ayant quasiment doublé.

La baisse globale des abattages est principalement due à un repli du nombre de bœufs abattus. Celui-ci a encore reculé de 10% en 2009 pour tomber à 637 000 têtes (-72 000 têtes). Les poids carcasse sont restés identiques à ceux de l'an passé et le repli est donc similaire en volume, à 224 000 têtes (-25 000 têtes) ce qui représente un peu moins de 44% des abattages totaux. Cette baisse de disponibilité dans les abattoirs s'explique en partie par la hausse des exportations de mâles finis vers l'Irlande du Nord (+27 000 têtes) où les entreprises britanniques ont cherché à compléter leur approvisionnement et à faire pression sur les prix du bétail local. Elle résulte également de la réduction du nombre de veaux nés en 2007 suite au recul du cheptel irlandais, et de la progression de la production de jeunes bovins en 2008 (+8 000 têtes). Elle a été très marquée en début d'année et surtout au 3ème trimestre alors que les disponibilités se sont nettement accrues en fin d'année, les sorties ayant été différées en raison des mauvaises conditions de pâturage pendant l'été.

Même si elle reste très minoritaire, ne représentant encore que 9% des abattages en effectif et 11% en volume, la production de taurillons ne cesse de croître depuis 2000 au détriment de la production de bœufs. 2009 ne déroge pas à la règle puisque les abattages de jeunes bovins devraient gagner 3 000 têtes (10 000 têtes) et atteindre 56 000 têtes sur l'année.

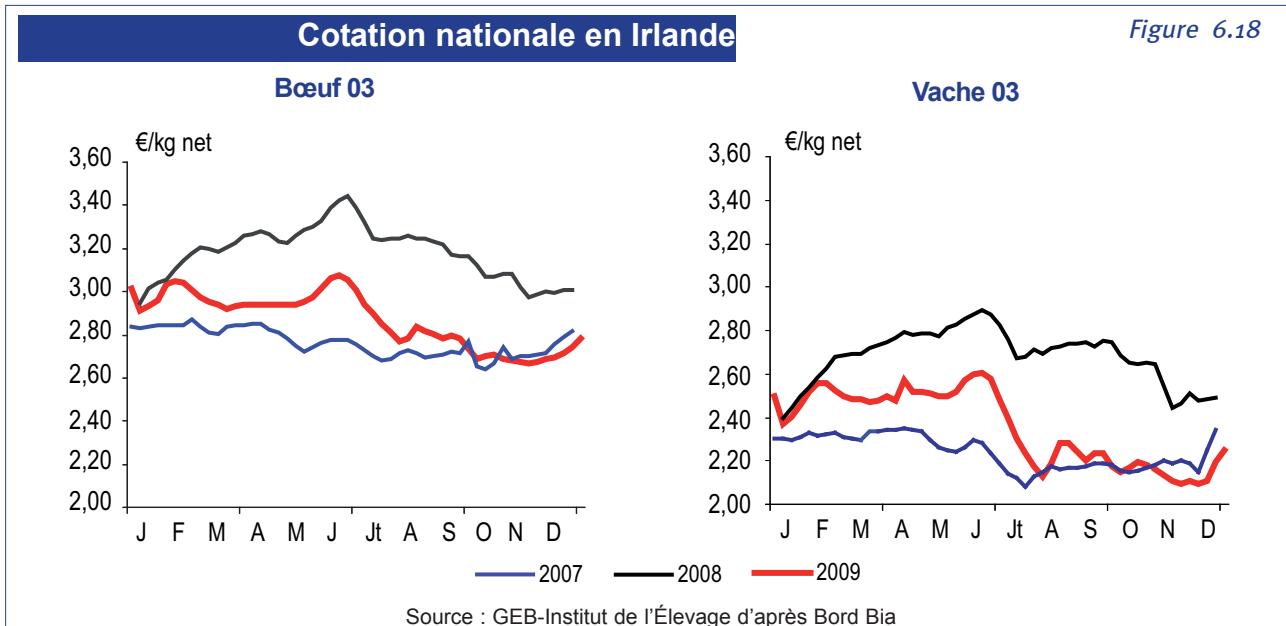
Les abattages de génisses totalisent 133 000 têtes, enregistrant une baisse de 2%. De même que pour les bœufs, les disponibilités ont été affectées par le dynamisme du commerce d'animaux finis vers l'Irlande du Nord (+3 500 génisses) et rien ne laisse penser que ce recul proviendrait d'un mouvement de capitalisation.

Après une chute en 2008, les abattages de vaches sont restés stables cette année en effectif (329 000 têtes) mais ils se sont repliés légèrement en volume, à 99 000 têtes (-1%) en raison d'un allègement des carcasses.

...et donc des exportations de viande

L'Irlande ne consommant que 15% de sa production, tout recul des abattages se traduit par une réduction des exportations de viande. En 2009, celles-ci devraient représenter 462 000 têtes, soit 4% de moins qu'en 2008.

> > >



Production et consommation de viande bovine en Irlande

Figure 6.19

	2006	2007	2008	2009	2009/2008
1000 téc					
Abattages	572	581	538	513	-5%
Importations viande	36	36	42	41	=
Exportations viande	522	524	483	460	-5%
Consommation	100	96	97	96	-1%

Source : GEB-Institut de l'Élevage d'après Eurostat

Elles ont reculé encore plus fortement vers le Royaume-Uni, premier marché pour les viandes irlandaises avec 53% des volumes exportés. Selon les estimations de *Bord Bia*, les envois vers le voisin britannique n'auraient pas dépassé 245 000 tēc accusant un repli de plus de 6%. D'une part la filière britannique a privilégié les importations en vif pour faire tourner ses outils d'abattage en Irlande du Nord, d'autre part, la consommation très morose et la faiblesse de la livre sterling ont rendu les importations de viande irlandaise moins attractives.

D'après *Bord Bia*, les exportations de viande irlandaise ont également reculé de 4% vers la France, premier acheteur du continent avec 11% des volumes totaux (49 000 tēc), les douanes françaises affichant un repli moindre. Les envois se replient souvent aussi vers la Scandinavie (39 000 tēc, -11%), débouché en croissance ces dernières années, pour les carcasses de vaches laitières et les avants de bœufs destinés aux chaînes de restauration rapide.

Elles ont en revanche progressé de 4% vers l'Italie (47 000 tēc) demandeuse de viande de jeunes bovins, plus disponible cette année en Irlande, et de plus de 15% vers l'Espagne où, malgré la consommation déprimée, la baisse de production et les prix particulièrement élevés, notamment en début d'année, ont créé un appel d'air pour les viandes importées.

Le soufflet des prix est bel et bien retombé

Bien que les disponibilités irlandaises aient reculé, les cours des bovins finis qui avaient commencé à se replier fin 2008, se sont tout juste maintenus au premier semestre 2009 avant de se replier à nouveau au second semestre, affectant les marges des engrangeurs. Ajoutées au mauvais été et à l'effondrement général de l'économie du pays, ce repli a entraîné une baisse des prix des animaux maigres.

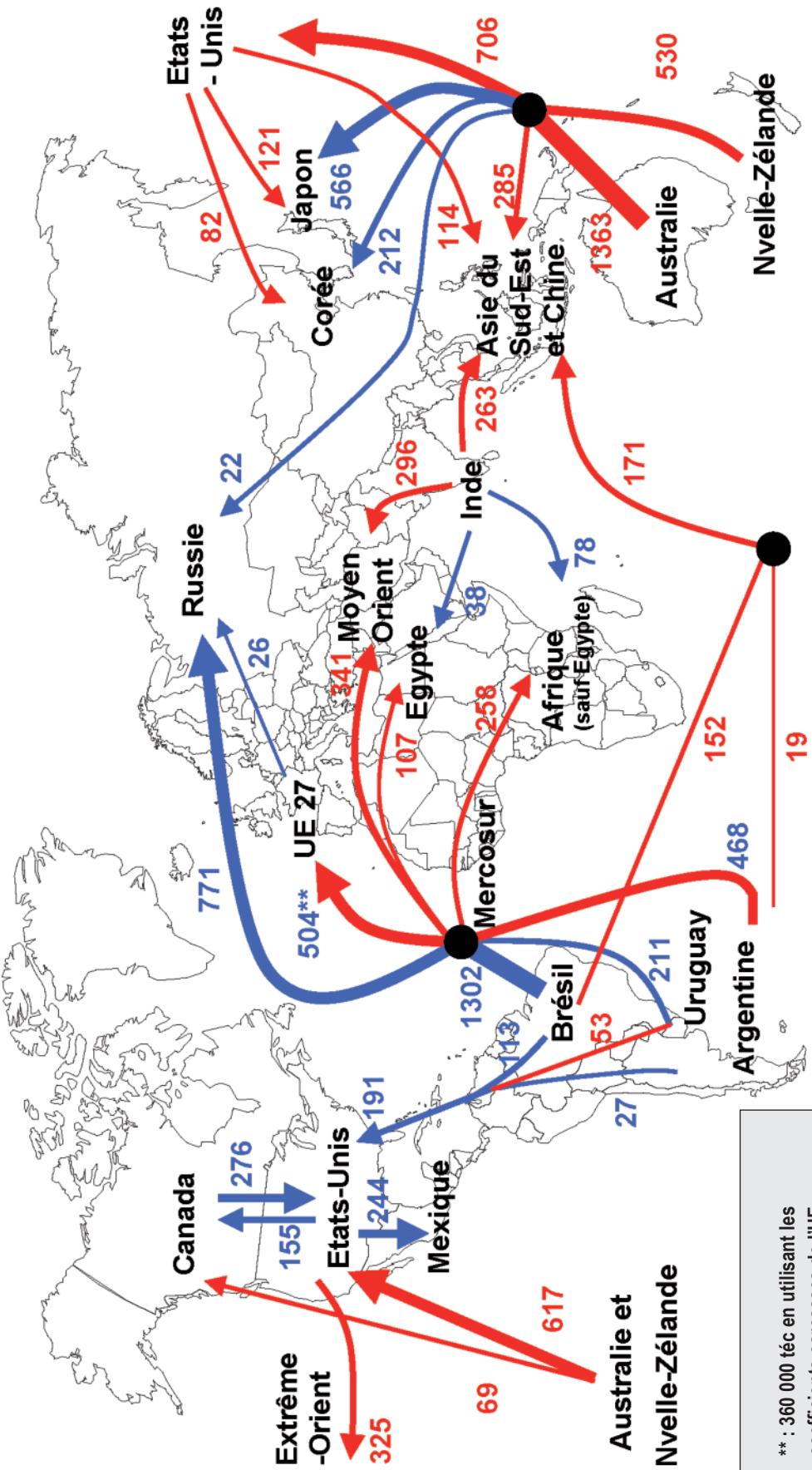
Au dernier trimestre 2008, le cours de la vache O irlandaise avait dépassé celui de la vache française, alors qu'il se situe habituellement 10 à 20% en deçà. La cotation irlandaise est restée proche du cours français au premier semestre 2009 mais a complètement décroché pendant l'été chutant plus tôt et plus fort. Passée de 2,51 €/kg de carcasse en moyenne au premier semestre à 2,19 au second, la cotation de la vache O irlandaise est retombée 13% sous celle de son homologue française. De même, après une année 2008 exceptionnelle, le cours des bœufs irlandais est repassé 12% sous celui des bœufs français.

En moyenne sur l'année, les prix ont donc enregistré de fortes baisses par rapport aux très bons niveaux de 2008. A 2,35 €/kg de carcasse, le cours de la vache O est retombé 12% sous sa moyenne de l'an dernier et termine 2009 en deçà du niveau de fin 2007. Les cours du bœuf R et de la génisse R n'ont pas dépassé respectivement 2,87 et 2,93 €/kg de carcasse, 10% et 9% sous leur niveau de l'année précédente, proche de celui de 2007.



Figure 7.1

LES PRINCIPAUX FLUX DE VIANDES BOVINES EN 2009 (y compris les préparations - 1000 t/c)*



** : 360 000 t^c en utilisant les coefficients carcasses de l'UE.

A noter que tous les chiffres donnés sont ceux des exportateurs calculés avec les coefficients exportateurs.

* Les flux en augmentation par rapport à 2008 sont en rouge, ceux en recul sont en bleu
Source : GEB-Institut de l'Elevage d'après différentes sources

7

MARCHÉ MONDIAL EN 2009 : la ruée vers l'Asie

Pour la 2ème année consécutive, les échanges mondiaux ont reculé en 2009, d'environ 4 à 5% selon la FAO. La crise financière puis économique a surtout eu des effets délétères fin 2008 et durant le premier semestre 2009. Les échanges reprennent petit à petit depuis la mi-2009. Les 3 principaux exportateurs mondiaux, Brésil, Australie et Etats-Unis ont toujours des disponibilités en recul. Parmi les principaux acheteurs, seul l'Extrême-Orient émergeant porte toujours une demande dynamique, ayant été très peu affecté par la crise économique et financière. Les bouleversements monétaires, avec une forte évaluation du dollar étatsunien au premier trimestre, suivi d'une forte dévaluation de cette monnaie, ont encore largement perturbé les échanges et fait baisser les prix sur de nombreux marchés.

Marché Atlantique : Argentine et Uruguay profitent du retrait brésilien

Le principal fournisseur de ce marché, le Brésil, a encore très nettement diminué ses exportations en 2009, de près de 10% ! L'augmentation des offres argentines, uruguayennes, voire indiennes, est très loin de compenser ce déficit. Le rétablissement des achats européens a été très modeste, tandis que les demandes moyen-orientales et africaines continuaient à augmenter à un rythme faible. Face au recul marqué du marché russe, les exportateurs sud-américains et indiens sont allés prospecter de nouveaux marchés dans l'Asie du Sud-Est et en Chine, pénétrant le marché pacifique.

> > >

Les coefficients de conversion des tonnes produits en équivalent carcasse (téc) varient d'un pays à l'autre. Par ailleurs les déclarations douanières ne sont

pas parfaitement cohérentes entre les pays exportateurs et les pays importateurs. Pour l'analyse des différents marchés nationaux, nous prenons en compte

les déclarations et les coefficients du pays concerné. D'un paragraphe à l'autre, il peut donc y avoir des écarts dans le chiffre avancé pour un même flux.

**Cheptel bovin dans les principaux pays producteurs
en millions de têtes**

Figure 7.2

	2004	2005	2006	2007	2008	2009
Brésil*	181,0	177,0	174,0	172,5	174,2	176,3
UE à 27 (décembre*)	91,1	90,2	89,6	88,4	89,0	88,8
Argentine	48,0	49,2	49,4	50,6	51,0	50,2
Uruguay	11,5	12,0	12,0	11,7	11,7	11,8
Ensemble Atlantique	331,6	328,4	325,0	323,2	325,9	327,1
Etats-Unis	93,6	94	96,3	96,6	96,0	94,5
Australie	27,5	28,2	28,4	27,3	27,0	27,3
Canada	14,6	14,9	14,7	14,2	13,9	13,2
Nouvelle Zélande	9,6	9,5	9,6	9,7	9,7	9,8
Japon	4,5	4,4	4,4	4,4	4,4	4,4
Ensemble Pacifique	149,8	151,0	153,4	152,2	151,0	149,2
TOTAL MONDE	1 344	1 351	1 362	1 361	1 347	-

*pour l'année n, inventaire de décembre de l'année n-1

°y.c. buffles

Source : GEB-Institut de l'Elevage
selon diverses sources (FAO, ABS, SC, NASS, USDA, EUROSTAT, INDEC - SAGPyA, FNP, INCA, ABARE,...)

Au Brésil, le marché intérieur prend le relais des exportations avant le retour des abattages

Le Brésil est entré dans une phase de recapitalisation depuis 2007 et nous estimons que le cheptel pourrait être remonté aux environs de 179 millions de têtes en 2009. Cette recapitalisation a affecté le nombre de têtes abattues, notamment en début d'année. Mais avec la reprise en fin d'année et le net alourdissement des carcasses, la production annuelle ne reculerait que de 2% à 8,9 millions de tonnes.

Les exportations ont reculé pour la deuxième année consécutive, dans des proportions à peine moindres qu'en 2008 : estimées à 1,74 million de t.c., elles repassent ainsi sous la barre des 1,8 million de t.c. pour la première fois depuis 2004. Le recul en terme de recettes est encore bien plus marqué, car le prix moyen de la viande bovine exportée a chuté de 3,85 à 3,31 US\$/kg produit alors même que le dollar s'est effondré face au real brésilien.

Le recul des expéditions reste limité à 12% vers la Russie, de loin le premier marché pour les viandes brésiliennes avec le quart des volumes. Les 440 000 t.c. de viandes bovines envoyées en 2009 ont assuré les 2/3 des importations russes.

Les exportations se replient également à destination de l'Union européenne malgré le redressement des envois de muscles désossés réfrigérés, à 22 000 t.c. Ceux-ci ont été favorisés par le bonus payé pour les animaux éligibles à l'exportation vers l'UE par les abatteurs désireux de profiter de ce marché rémunérateur. Progressant lentement, le nombre de fermes agréées serait autour de 1 800 fin 2009.

La dévaluation du dollar par rapport au real a pénalisé les exportations brésiliennes de viande préparées (notamment du *Corned beef*) vers les Etats-Unis qui reculent de 12% à 125 000 t.c. Les envois vers le Moyen-Orient et l'Afrique se sont globalement maintenus à 610 000 t.c. On note toutefois une concentration plus marquée vers l'Iran, le Liban et l'Egypte.

En revanche, les viandes brésiliennes ont accru leur présence sur le marché chinois, historiquement un débouché important seulement pour les abats. Les envois auraient en effet dépassé la barre des 100 000 tonnes de muscles en 2009 (+50%).

Etonnamment, malgré la crise économique mondiale et des exportations en nette baisse, les prix intérieurs se sont très bien tenus. Ils ont bénéficié d'une consommation nationale dynamique grâce à la forte croissance de la population et à des revenus salariaux plutôt en hausse. Ramené à l'habitant, elle se maintiendrait à 37 kg/an.

L'Argentine a abattu plus que jamais !

La sécheresse historique qui frappe le pays s'est poursuivie en 2009, continuant à encourager la décapitalisation bovine et à hypothéquer la production future. Les abattages de bovins ont progressé de 9% en effectif et en volume, atteignant le record historique de 3,38 millions de tonnes. A la faveur de la dévaluation du peso par rapport au dollar, les prix à la production sont restés fermes en monnaie locale en 2009 alors qu'ils baissaient en dollar. Ce marché porteur en période de sécheresse n'a fait qu'accélérer le mouvement de liquidation.

Face à la production abondante, le gouvernement a nettement relâché sa politique de maîtrise des exportations. Et tout en permettant une hausse de la consommation intérieure à presque 69 kg/hab/an (81% de la production), les disponibilités massives ont permis une nette

> > >

Principales productions* de la zone atlantique en millions de t^c						<i>Figure 7.3</i>
	2005	2006	2007	2008	2009 e	
Brésil	8,59	9,02	9,30	9,02	8,88	
UE à 25	7,85	7,92				
UE à 27		8,17	8,21	8,09	7,95	
Argentine	3,13	3,03	3,22	3,11	3,33	
Uruguay	0,61	0,60	0,51	0,52	0,53	
Ensemble	20,18	20,57	21,24	20,74	20,69	

e = estimations
*production nette = abattages

Source : GEB-Institut de l'Elevage
selon USDA, EUROSTAT, SAGPYA, FNP, INAC, IBGE

reprise des exportations. Favorisées en outre par le recul des envois de viandes brésiliennes, elles devraient atteindre 650 000 tēc (+50%), le niveau le plus haut depuis l'instauration des taxes à l'exportation en 2006.

Les envois ont progressé vers quasiment toutes les destinations à l'exception des Etats-Unis (-25%). La viande argentine s'est refait une place de choix au sein de l'UE et du marché russe. Elle s'est également imposée chez ses voisins d'Amérique latine (Chili, Venezuela).

En fin d'année toutefois, le gouvernement a tiré la sonnette d'alarme en agitant la menace de nouveaux blocages si les abatteurs ne revalorisaient pas les prix sur le marché national. De toute façon, l'offre ne pourra pas se maintenir longtemps au niveau de 2009 et il faut s'attendre à un recul des exportations argentines dans les années à venir.

L'Uruguay valorise au mieux ses exportations

La sécheresse a conduit à des abattages 2009 atypiques en Uruguay puisque majoritairement composés de femelles et plus élevés au second semestre. Ils sont en hausse de presque 3% en volume (533 000 tēc). Si les réformes de vaches ont été nombreuses et ont certainement amputé le cheptel reproducteur, il ne faut cependant pas y voir une logique de liquidation comme dans l'Argentine voisine mais plutôt une adaptation passagère aux conditions climatiques.

Suivant l'évolution des disponibilités, les exportations sont restées ralenties début 2009 avant de se renforcer sensiblement à partir du mois de mai. Composées à 84% de découpes congelées, elles devraient atteindre 378 000 tēc en 2009 soit quelques 10 000 tēc de plus qu'en 2008. Dans la lignée des prix mondiaux, la viande uruguayenne s'est vendue 23% moins cher, à 3,68 US\$/kg en moyenne contre 4,82 US\$ en 2008.

La filière bovine uruguayenne travaille au renforcement de l'image qualitative de ses produits. Elle a continué à développer son portefeuille de clients tout en privilégiant les marchés les plus rémunérateurs. C'est le cas avant tout de l'Union européenne vers qui les expéditions ont augmenté de 8% (92 000 tēc). Les envois vers la Russie, première destination depuis 2008, ont reculé de 20% face à la concurrence argentine mais restent élevés (103 000 tēc). Ils ont progressé de 2% vers les Etats-Unis et été multipliés par deux à destination du Venezuela.

En Inde : beaucoup de bovins et une dynamique d'exportation

L'Inde est le second pays le plus peuplé de la planète avec 1,16 milliard d'habitants. Cependant, la consommation de viande bovine par habitant, 2 kg an, est une des plus faibles au monde, pénalisée par différents interdits culturels ou religieux.

Le cheptel bovin indien, en lente réduction parallèlement à une certaine intensification, reste le plus important au monde avec 281,4 millions de têtes en 2009. Il est composé à la fois de zébus dont la population décline et de buffles, plus polyvalents et en constante augmentation. Grâce à un coût de production très faible, la viande de buffle d'origine indienne s'exporte bien. L'accroissement de la production de viande est surtout motivé par l'augmentation des exportations. Celles-ci ont en effet progressé à rythme annuel régulier de +2% depuis 2005. Elles atteignent 675 000 tēc en 2009. L'Inde est ainsi devenue le 4ème exportateur mondial de viande bovine. La viande indienne est exportée vers plus de 60 destinations au premier rang desquelles l'Asie du Sud-Est, le Moyen-Orient, l'Afrique sub-saharienne ainsi que d'anciens pays du bloc soviétique. Les exportateurs indiens cherchent également à entrer sur les

> > >

Principaux échanges de la zone atlantique en 1000 tēc						<i>Figure 7.4</i>
	2005	2006	2007	2008	2009 e	2009/08
Exportations						
Brésil	1 878	2 147	2 295	1 927	1 738	-10%
Argentine	771	565	539	429	628	46%
UE à 25 puis à 27	216	191	147	199	148	-26%
Uruguay	449 *	479 **	385 **	376 **	385 **	2%
Ensemble	3 314	3 382	3 366	2 932	2 899	-1%
Importations						
Russie	978	939	1 030	1 137	662	-42%
UE à 25 puis à 27	526	495	551	389	421	8%
Egypte	215	313	361	195	117	-40%
Ensemble	1 719	1 747	1 942	1 721	1 200	-30%
Source : GEB-Institut de l'Elevage selon diverses sources (ABS,SC,NASS, USDA, EUROSTAT, INDEC - SAGYPyA, FNP, INCA, ABARE,...)						
e = estimations						
* jusqu'en 2006 transformation des tonnes en tēc avec les coefficients brésiliens : 1,3 pour la viande sans os et 2,5 pour la viande transformée						
** A partir de 2007, transformation en tēc avec un nouveau coefficient national : 1,5						

marchés russe et indonésien. Aucun abattoir indien n'est encore agréé à l'export par l'UE ou les USA.

Le déficit européen se creuse à nouveau

Dans la tendance, la production européenne a connu une nouvelle baisse en 2009 (-1,7 %), et est tombée sous la barre des 8 millions de tec. Limitées par le lent retour des expéditions de viandes brésiliennes, les importations sont néanmoins reparties à la hausse. A 420 000 tec, elles resteraient toutefois encore loin du maximum atteint en 2007 (551 000 tec). Tous les fournisseurs ont profité de l'appel d'air, à commencer par l'Argentine (136 000 tec, +50%) et dans une moindre mesure l'Uruguay (72 000 tec, +11%). Fournisseurs plus secondaires, les pays de la zone pacifique ne sont pas en reste : les envois australien (16 000 tec), néo-zélandais (14 000 tec) et étasuniens (9 500 tec) ont aussi progressé.

Les exportations ont au contraire chuté de plus de 30%, handicapées par l'euro fort et une baisse de la demande chez ses principaux clients. Les envois ont ainsi reculé de 60% vers la Russie tombant à 25 500 tec et de 44% vers la Suisse (10 000 tec).

Le déficit commercial européen s'est donc creusé. Mais la hausse des importations n'ayant pas compensé la baisse de production intérieure, la consommation européenne de viande bovine a une nouvelle fois reculé. Elle a été pénalisée quantitativement mais aussi qualitativement par le contexte économique difficile, plus favorable au steak haché qu'aux pièces nobles du troupeau allaitant.

Marché Pacifique : sous l'influence des fluctuations du dollar

Les hauts et les bas du dollar étatsunien ont particulièrement affecté ce marché. Durant le premier trimestre, les exportateurs océaniens et canadiens ont profité de leur compétitivité retrouvée pour augmenter leurs parts de marché au Japon, en Corée ou aux Etats-Unis. Par la suite, ce sont les exportateurs étatsuniens qui ont repris les marchés les plus rémunérateurs. Du coup, les autres se sont repliés sur les marchés à moindre valeur ajoutée, mais en forte expansion, dans l'Asie du Sud et de l'Est (Indonésie, Vietnam, Malaisie...) et en Chine, en consentant des baisses de prix. En revanche, cela n'a pas gêné la reprise des importations de viandes à hamburger aux Etats-Unis, mais là encore à prix réduit.

Etats-Unis : la volatilité au cœur des préoccupations des farmers

Aux Etats-Unis, la décapitalisation du cheptel, entamée depuis deux ans, s'est poursuivie en 2009. La production de viande issue des animaux d'engraissement a fortement chuté au premier semestre 2009. En effet, sous la pression des cours élevés de l'alimentation du bétail en 2008, les mises en place de taurillons dans les *feedlots* avait sensiblement diminué. Cependant, les *farmers* restent très réactifs aux moindres signaux du marché et les mises en place d'animaux dans les ateliers d'engraissement ont repris suite à la chute du prix des matières premières et à la reprise des cours de la viande. Les mises en place de bovins dans les ateliers d'engraissement ont ainsi fortement augmenté au second semestre pour battre les records : 6,36 millions de têtes sont ainsi entrées en engrangement au troisième trimestre 2009.

> > >

Principales productions de la zone pacifique en millions de t^c						<i>Figure 7.5</i>
	2005	2006	2007	2008	2009 e	
Etats-Unis	11,32	11,98	12,1	12,2	11,8	
Australie	2,09	2,19	2,18	2,16	2,13	
Canada	1,52	1,39	1,28	1,27	1,24	
Nouvelle Zélande	0,65	0,64	0,61	0,63	0,63	
Japon	0,50	0,50	0,50	0,51	0,52	
Ensemble	16,05	16,70	16,67	16,77	16,32	

e = estimations

Source : GEB-Institut de l'Elevage
selon diverses sources (USDA,ABARE,FAO, MWI...)

Concernant les femelles de réforme laitières, les Etats-Unis, qui étaient depuis 4 ans sur une forte dynamique laitière, ont également dû faire face à l'effondrement du marché des produits laitiers. L'union de coopératives *Cooperatives Working Together* (CWT) a lancé sur le territoire étatsunien un vaste programme de rachat de vaches laitières afin de réduire la production de 2,2 milliards de litres. Le nombre de vaches laitières abattues en 2009 a ainsi progressé de plus de 8% par rapport à l'année précédente.

Les importations américaines ont progressé de 10% en 2009 (à 1,270 million de tec) par rapport à 2008. L'Australie, qui fournit plus du tiers des volumes importés, augmente ses envois vers les USA de 43%. L'appréciation du dollar US par rapport au dollar australien a permis aux américains de bénéficier d'un pouvoir d'achat supérieur de 30% pendant le premier semestre 2009.

Les exportations de viande étatsunienne sur le marché mondial sont en recul de 3% par rapport à 2008 (avec 830 000 tec). Ici encore, l'évolution relative des monnaies a été déterminante dans les transactions. Les deux principaux acheteurs restent le Canada et le Mexique, mais les importations de viande étatsunienne pour ces deux pays ont été fortement réduites (-12% pour le Canada et -17% pour le Mexique). Les expéditions de viande vers les pays asiatiques ont permis de limiter la baisse : le Vietnam augmente ses achats de 11%, Hong-Kong les double et le Japon progresse de 15%.

Canada : une filière (trop) dépendante des Etats-Unis

La production bovine au Canada est marquée par des liens très forts avec le voisin américain. Les Etats-Unis sont en effet, et de loin, le principal débouché du Canada en terme d'exportation de viande, mais aussi de bovins vivants destinés à l'engraissement ou prêts à abattre. Dès 2008, la filière bovine Canadienne a dû faire face à la mise en place de la législation COOL (*Country Of Origin Labeling*) aux Etats-Unis, pénalisant les exportations de bovins vifs canadiens. De plus, la dépréciation du dollar étatsunien et la baisse de la demande due à la crise économique ont encore davantage pénalisé les exports de bœuf canadien.

Les exportations canadiennes d'animaux vifs ont ainsi chuté de plus de 36% en 2009 pour revenir à un niveau semblable à celui de 2006 avec seulement un peu plus d'un million de bovins. Les exportations de viande sont en diminution de 5% en 2009 avec 373 000 tec. Ces volumes restent cependant très éloignés des références d'avant l'épisode ESB de 2002. Depuis cette période la Corée du Sud n'achète plus de viande au Canada et le Japon a divisé ses achats par quatre.

La diminution des exportations d'animaux vifs vers les Etats-Unis ne s'est toutefois pas traduite par une hausse des abattages au Canada : ils sont en baisse de 2% par rapport à 2008. La forte décapitalisation du cheptel allaitant depuis 4 ans explique ce résultat.

Australie: une recapitalisation différée, des exports qui résistent mais à des prix en baisse

L'actualité de la filière viande bovine en Australie reste dictée par des événements exogènes : le climat et les effets des sécheresses alternant avec de graves inondations ; le taux de change du dollar australien par rapport aux autres monnaies; et enfin la crise économique avec la chute de la demande sur certains marchés du Pacifique.

> > >

Principaux échanges de la zone pacifique en 1000 tēc						<i>Figure 7.6</i>
Exportations	2005	2006	2007	2008	2009e	2009/08
Australie	1 388	1 430	1 400	1 407	1 365	-3%
Nouvelle-Zélande	577	530	496	533	517	-3%
Canada	414	368	363	393	373	-5%
Etats-Unis	316	519	650	856	830	-3%
Ensemble	2 695	2 847	2 909	3 189	3 085	-3%
Importations						
Etats-Unis	1 632	1 399	1 384	1 151	1 270	+10%
Japon	698	709	705	679	723	+6%
Mexique	335	383	403	440	380	-14%
Corée du Sud	250	298	307	295	309	+5%
Canada	133	150	242	260	305	+17%
Ensemble	3 110	2 939	3 041	2 825	2 987	+6%

e = estimations

Source : GEB-Institut de l'Elevage
selon diverses sources: USDA, MLA, MFJ..)

Les sécheresses réitérées depuis 2006 ont provoqué une forte décapitalisation: le cheptel aurait perdu 1,4 million de têtes en 3 ans. 2009 a donc été marquée par des abattages toujours élevés, même si ils ont été en baisse par rapport aux 2 années précédentes. Les exportations d'animaux vivants, en particulier vers l'Indonésie, ont encore augmenté atteignant près de 900 000 têtes. La production nette de 2009 est estimée en baisse de 1,6% par rapport à celle de 2008, à quelques 2,13 millions de tonnes éc. Malgré tout, les prix à la production ont nettement chuté par rapport à 2008, décrochant surtout à partir d'août.

Ce décrochage n'est pas dû à l'abondance des disponibilités, mais bien plutôt à la dépression sur les marchés à l'export, qui absorbent les 2/3 de la production bovine australienne. En effet, le marché intérieur australien s'est plutôt bien tenu en 2009, du moins en volume.

La viande finie au grain a certes bénéficié de coûts de production en baisse de 40% par rapport en 2008, mais elle a souffert de la forte dépression sur ses marchés cibles traditionnels : Corée et surtout Japon. A eux seuls, ces deux marchés ont compté en 2009 pour plus de la moitié des exportations australiennes (1,37 million de tec, en baisse de 3% sur 2008). Face aux difficultés sur ces 2 marchés traditionnels, la stratégie des exportateurs australiens est de diversifier leurs clients, tout particulièrement sur le Sud-Est asiatique : Taïwan, Chine. Les exportations ont aussi rebondi vers l'Amérique du Nord, notamment vers les Etats-Unis.

Nouvelle-Zélande : beaucoup de viande de réforme pour la transformation

Le cheptel bovin néo-zélandais est essentiellement laitier : sur quelques 5,5 millions de vaches dénombrées mi-2009, seulement une sur cinq est allaitante. En outre, ce cheptel allaitant s'érode d'année en année (il a reculé de 17% depuis 2003) alors qu'à l'inverse le cheptel laitier ne cesse de progresser. C'est à dire que la production de viande bovine dépend surtout de la conjoncture sur le marché des produits laitiers.

La forte baisse du marché mondial des produits laitiers à partir de la mi-2008 a freiné la capitalisation qui courait depuis 2007, sans vraiment la stopper. Cependant, cela a libéré davantage de femelles en 2009 qu'en 2008. Nous estimons ainsi que la production de viandes de femelles devrait avoir progressé de 16% en tonnage d'une année sur l'autre : elle représenterait 46% de la production totale. A l'inverse, la production de viandes de gros bovins mâles aurait largement reculé : de 15% pour les taureaux et de 7% pour les bœufs. Les premiers sont surtout d'origine laitière, tandis que les seconds sont davantage de race allaitante.

Le marché intérieur est très limité, et stable depuis des années un peu au dessus des 100 000 tec, soit le 1/6ème de la production. Les marchés à l'export privilégiés ont été ceux pour la viande à hamburger. Les volumes disponibles étant stables, les exports l'ont été également, bien qu'avec des à-coups et des baisses de prix en relation avec la revalorisation du dollar néo-zélandais par rapport à l'ensemble des monnaies des pays importateurs, au premier rang desquels les Etats-Unis.

L'Amérique du Nord représente toujours, et de loin, le premier marché, absorbant 56% du total des exportations. Il s'agit essentiellement de viande bovine à hamburger, mais un tiers environ des exportations de découpes de globes de Nouvelle-Zélande y trouve aussi un débouché. Ce marché a légèrement progressé en volume et pourrait frôler les 300 000 tec (dont près de 250 000 sur les seuls Etats-Unis).

Les marchés japonais et coréens auraient largement reculés. Les exportations vers le Japon pourraient ainsi ne pas dépasser les 42 000 tec comme celles sur la Corée, ces dernières reculant de près de 25%. Le marché taïwanais serait stable autour de 28 000 tec.

Prévisions de la production de bovins finis en France (PIB)							Figure 8.1
1000 ttc	2007	2008	2009 (estimation)	2009/2008 (%)	2010 (prévision)	2010/2009 (%)	
Femelles	771	769	810	+5	784	-3	
Taureaux	459	461	430	-7	405	-6	
Boeufs	102	92	88	-4	88	=	
Total gros bovins finis	1332	1 321	1 328	+1	1 276	-4	
Veaux de boucherie*	220	211	205	-3	205	=	
Total production bovine	1552	1 532	1 533	=	1 481	-3	
Consommation total bovins	1670	1 642	1 641	=	1 622	-1	
Déficit production/consommation	7%	7%	7%	-	9%		

*Suite à la modification de la définition des catégories des douanes, les volumes de production 2008/2007 ne sont pas comparables

Source : GEB-Institut de l'Elevage

8

PRÉVISIONS 2010 : dans la continuité

La situation en 2009 comme la perspective 2010 sont d'abord caractérisées structurellement, en France comme dans l'Union européenne, par la poursuite d'un lent déclin de la production et par un effritement progressif de la consommation. En 2009 toutefois, les soubresauts engendrés, tantôt par la politique laitière ou la situation des marchés des produits laitiers (réception puis abattages massifs de vaches laitières), tantôt par les accidents et les réglementations sanitaires, ont pu contrebalancer cette tendance de long terme. En 2010, nous devrions voir s'accroître le déficit français en viande bovine.

En France

En 2009, la croissance des abattages de femelles, liée en particulier à l'effondrement des prix du lait payé aux producteurs, a été d'autant plus forte qu'elle avait été précédée d'une phase de rétention des cheptels. Mais elle a tout juste compensé en volume un net repli de la production de jeunes bovins. Après cette année un peu atypique de maintien de la production de viande bovine, l'année 2010 devrait être marquée par le repli de l'offre dans l'ensemble des catégories, à l'exclusion du veau de boucherie.

Au total c'est une production de viande bovine en repli de 4% qui est attendue. La réduction de l'offre serait sensible à partir du deuxième trimestre de l'année, à l'issue de la campagne laitière en cours.

> > >

Consommation de viandes bovines en France								<i>Figure 8.2</i>
1000 t ^c	2007	2008	2008/2007 (%)	2009 (estimation)	2009/2008 (%)	2010 (prévision)	2010/2009 (%)	
Gros bovins	1 401	1 383	-1	1391	+1	1 372	-1	
Veaux*	269	259	-4	250	-3	250	=	
TOTAL bovins	1 670	1 642	-2	1 641	=	1 622	-1	

* En raison de la modification de la définition du veau, la consommation de 2007 et celle de 2008 ne sont pas comparables

Source : GEB-Institut de l'Elevage

Bilan viande bovine (gros bovins + veaux)								<i>Figure 8.3</i>
1000 t ^c	2007	2008	2008/2007 (%)	2009 (estimation)	2009/2008 (%)	2010 (prévision)	2010/2009 (%)	
Abattages (redressés)	1 531	1 514	-1	1 503	-1	1 456	-3	
Import viande	411	403	-2	401	=	413	+3	
Export viande	272	275	+1	263	-4	247	-6	
Consommation	1 670	1 642	-2	1 641	=	1 622	-1	
Déficit production/consommation	7%	7%		7%		9%	-	

Source : GEB-Institut de l'Elevage

Coup de frein sur les abattages de vaches

Le cheptel laitier s'est beaucoup réduit en 2009 (-120 000 têtes) sous l'effet à la fois des quotas (absence de prêt de quotas en cours de campagne) et du peu d'enthousiasme à produire de la part d'éleveurs confrontés à des prix effondrés. Même si la nouvelle génération de génisses est abondante, le niveau actuel du cheptel va conduire à une raréfaction des abattages de type laitier, notamment avec la nouvelle campagne à partir du 1er avril.

Parallèlement, bien que la petite recapitalisation allaitante constatée ces dernières années semble aujourd'hui stoppée (selon l'enquête de SSP il y aurait 30 000 vaches allaitantes de moins fin 2009), les abattages de vaches allaitantes devraient plutôt être en légère hausse. Le troupeau allaitant que nous n'imaginons pas en progression en 2010 devra en effet pratiquer des réformes sur un cheptel qui a retrouvé un niveau élevé et qui, en plus, dispose d'un effectif important de génisses de renouvellement.

La disponibilité de femelles de type allaitant ne compensera pas la diminution de l'offre de type laitier : au total nous attendons une production de femelles inférieure de 3% à celle abondante de 2009. Il n'en demeure pas moins que ces disponibilités accrues d'animaux de qualité aux dépens des conformations de type laitier, pourraient contenir la tendance haussière des cours espérée, en particulier, dans le contexte de crise économique, pour les animaux et les muscles les mieux conformés.

Poursuite du repli des jeunes bovins

Après le recul de 7% de la production de jeunes bovins engrangés en France, nous nous attendons à un repli de même ampleur (-6%) en 2010. Au final, en deux ans, le recul de la production aura été du même ordre que la progression enregistrée les deux années précédentes. Le « haut niveau » enregistré en 2008 étant le résultat, disions-nous, d'une relance « subie » effectuée par des éleveurs naisseurs, devenus naisseurs-engraisseurs « malgré eux » du fait de la fermeture des frontières pour raisons sanitaires (FCO). Le « bas niveau » de 2010 sera de nouveau largement lié aux questions sanitaires : ce sont les problèmes de fécondité, de chute des naissances et de retards de vêlages constatés début 2009, qui seront à l'origine cette fois d'un recul de l'engraissement. D'autant qu'en fin d'année 2009 les exportations de broutards vers l'Italie et l'Espagne ont été relativement nombreuses.

Des exportations de broutards sur la lancée de 2008-2009 ?

Le décalage des vêlages enregistré au premier semestre 2009 a eu pour conséquence d'étaler, au second semestre, les exportations de broutards. Mais ce début de campagne affiche néanmoins des exportations en hausse de 4,5% soit 17 000 têtes supplémentaires.

La fin de campagne 2009/2010 devrait encore être marquée par les conséquences du report partiel des vêlages, avec des animaux plus nombreux que les années précédentes. Dans le même temps, la demande italienne devrait être au rendez-vous : la prime à l'engraissement décidée par le gouvernement italien, la reconduite de la filière non-OGM par Coop Italia et le prix du jeune bovin en nette hausse fin 2009 sont autant de signes positifs qui pourraient cependant être atténués par les difficultés de financement des engrangeurs italiens auprès des banques et par les importations de viande de jeune bovin en provenance de Pologne et de France.

La campagne 2010-2011 devrait, normalement, signifier le retour à la normale dans la saisonnalité de l'offre de broutards.

> > >

Prévisions de production et de consommation de viandes bovines dans l'UE à 27							<i>Figure 8.4</i>
1000 t/c	2006	2007	2008	Estimation 2009	Prévision 2010	Evolution 2010/2009 (%)	
Production*	8 166	8 240	8 121	7 985	7 900	-1%	
+Importations vif	0,3	0,3	0,2	0,2	0,3	-	
-Exportations vif	34	31	32	36	34	-	
Abattages	8 132	8 209	8 090	7 950	7 866	-1%	
+Importations viande	626	551	389	421	465	+10%	
+Exportations viande	221	115	164	110	110	=	
Consommation	8 539	8 644	8 314	8 261	8 221	-0,5%	
Production/consommation %	95,6%	95,3%	97,7%	96,8%	96,1%	=	

* Il s'agit d'une production brute d'animaux finis, n'incluant donc pas la production des bovins maigres exportés.

Source : GEB-Institut de l'Elevage

Une production française de veaux de boucherie stable en 2010

D'après les données dont nous disposons, les mises en place fin 2009 ont été globalement équivalentes à celles de fin 2008. La maîtrise de la production par les intégrateurs devraient se poursuivre et, malgré la baisse des naissances de veaux laitiers prévue pour l'année prochaine, une stabilité de la production est envisageable. La consommation des ménages est restée quasiment stable en 2009, après la chute vécue en 2008 au début de la crise économique, et ne devrait pas se modifier radicalement en 2010, avec la poursuite de la morosité économique.

Le prix des petits veaux sur une tendance haussière

La conjoncture laitière défavorable de l'année écoulée a conduit à une réduction du cheptel de vaches laitières (-3% par rapport à 2008), d'après la BDNI et l'enquête cheptel du SSP, alors que l'effectif de génisses en mesure de vêler en 2010 serait en hausse (+3% par rapport à 2009). Mais au final, le nombre de femelles laitières devrait être en baisse et le nombre de naissances également. La demande des intégrateurs devant être comparable à celle de l'année dernière, les prix des petits veaux pourraient suivre une tendance haussière.

En Europe

Alors que la production bovine française se maintenait en 2009 sous l'effet d'une décapitalisation laitière importante, la production européenne se soldait par un nouveau recul de production de l'ordre de 130 000 tonnes (-1,7%). Dans les autres grands pays laitiers de l'Union en effet, les producteurs s'apprêtent à produire structurellement leurs quotas et ont davantage préservé leurs cheptels laitiers.

La production globale de viande bovine en 2010 s'inscrirait dans la tendance baissière de la dernière décennie avec un nouveau recul de l'ordre de 1%. Le découplage des aides à la vache allaitante pratiqué dans certains pays semble avoir fini de produire ses effets (Irlande, Royaume-Uni) et la fin de la tension sur les prix des céréales et des aliments du bétail a redonné des couleurs à l'engraissement spécialisé italien et surtout espagnol.

Une consommation qui résiste à la crise

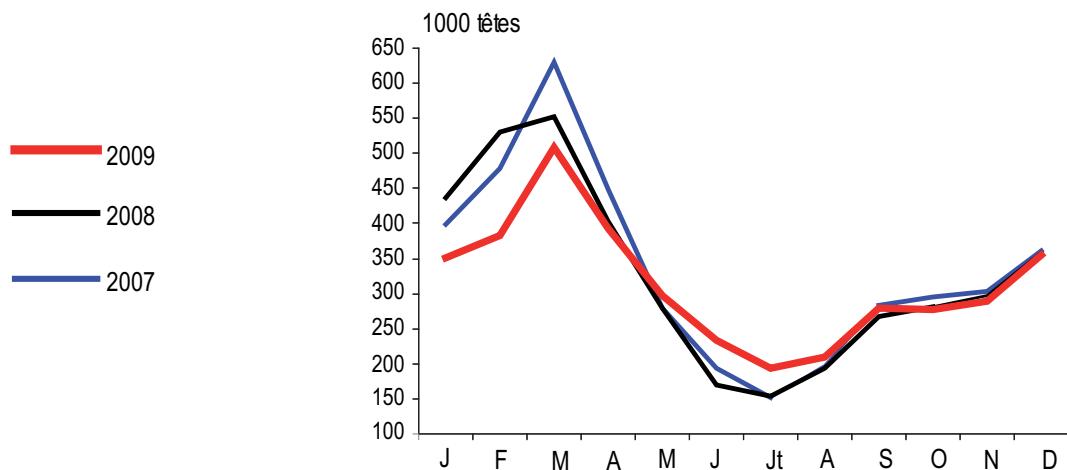
Tant en France qu'au plan européen, la consommation de viande bovine de l'année 2009 aura été proche de la consommation de l'année 2008. Pour l'année à venir, c'est de nouveau une érosion de 0,5 à 1% qui est attendue. Par habitant, le recul est amplifié, mais il est néanmoins contenu par des importations en progression, qui contribuent à contenir les prix à la production.

Sans retrouver les niveaux d'importations d'avant les contraintes sanitaires mises en place depuis 2008 à l'égard du Brésil, les achats de l'Union européenne au Mercosur seront en progression de 10%. De la même façon la France renforce ses achats de viande de réforme en provenance de ses partenaires, importations qui vont représenter le quart des viandes consommées dans l'Hexagone. Alors que l'Europe contient son déficit à 4% de sa consommation, la France pourrait friser les 10%.



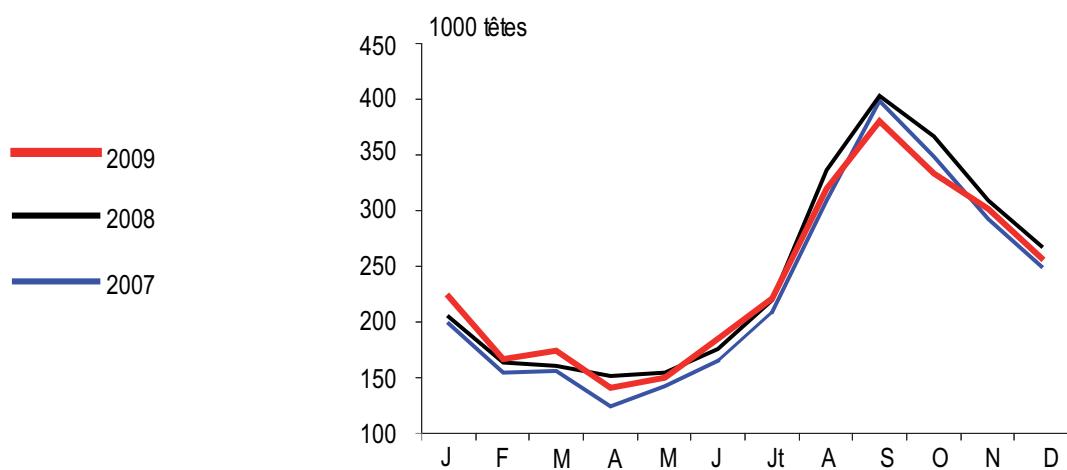
Annexe : Données BDNI

Naissances du troupeau allaitant en France (hors croisés V x L)



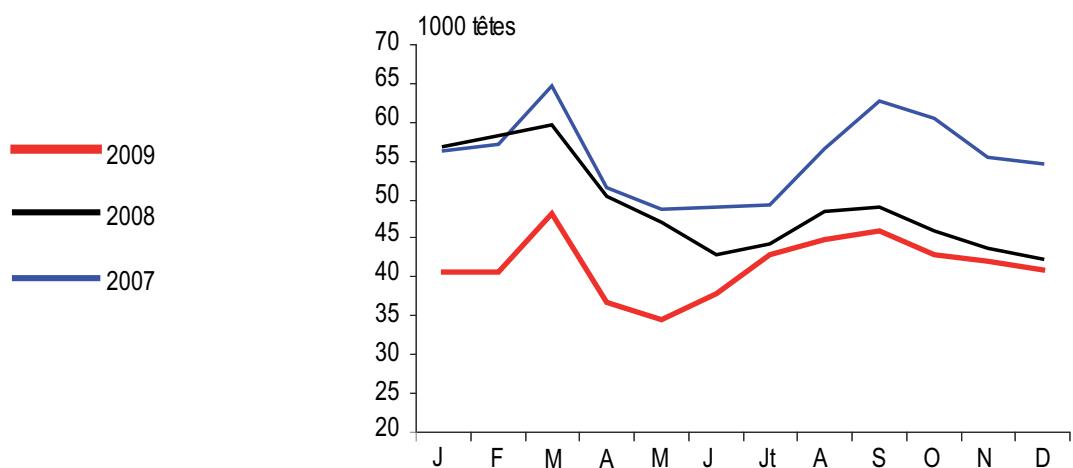
Source : BDNI, alimentée par les EDE- Traitement Institut de l'Elevage

Naissances du troupeau laitier en France (hors croisés L x V)



Source : BDNI, alimentée par les EDE- Traitement Institut de l'Elevage

Naissances de veaux croisés en France (L x V et V x L)



Source : BDNI, alimentée par les EDE- Traitement Institut de l'Elevage

Rédaction : Département Économie (GEB)

Le GEB (Groupe Économie du Bétail), Département Économie de l'Institut de l'Élevage, bénéficiaire du financement du Ministère de l'Agriculture et sur contrats, du Fonds de l'Élevage, de l'Interprofession lait et viande, et de FranceAgriMer

> Équipe de rédaction : G. Barbin - JM. Chaumet - P. Chotteau - J.C. Guesdon - B. Lelyon - C. Monniot - A. Mottet - C. Perrot - M. Richard - G. You

> Mise en page : L. Assmann > Email : leila.assmann@inst-elevage.asso.fr > Directeur de la publication : M. Marguet
Document publié en collaboration avec les services de la Confédération Nationale de l'Élevage par l'Institut de l'Élevage

> 149, rue de Bercy - 75595 PARIS CEDEX 12 > Tél. : 01 40 04 52 62 > <http://www.inst-elevage.asso.fr>

> Imprimé à Lefevre Graphic Sarl, 8 rue du Général Sarrail 55100 Verdun > N° ISSN 1273-8638

> Abonnement : 150 € TTC par an & Vente au numéro : 25 € : A. Cano > Email : technipel@inst-elevage.asso.fr > Tél. : 01 40 04 51 71